

300

LES  
**AUTEURS GRECS**

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE  
PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes  
PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS  
ET D'HELLÉNISTES

**PLATON**  
—  
**ION**  
EXPLIQUÉ LITTÉRALEMENT  
TRADUIT EN FRANÇAIS ET ANNOTÉ  
PAR M. LOUIS MERTZ

LIBRAIRIE HACHETTE  
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

Ce dialogue a été expliqué littéralement et traduit en français par M. Louis Mertz, professeur au collège de Meaux.

C I B I  
PROV. Belg. Mer.  
LES 979.

# AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

**avec des arguments et des notes**

**PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS**

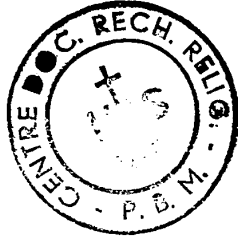
ET D'HELLÉNISTES

PLATON

ION

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT - GERMAIN, PARIS



325573

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

## ARGUMENT ANALYTIQUE

### DE L'ION

---

Le dialogue de l'Ion contient à la fois une attaque de Platon contre la poésie au nom de la science, et une critique des rhapsodes vaniteux et naïfs. On peut considérer cet ouvrage comme un de ceux qui préparent et qui expliquent l'apologie de Socrate. En effet, Socrate, devant ses juges, constate d'une part qu'il ne sait rien et que sa seule science est de savoir qu'il ne sait rien, et d'autre part il expose qu'il a trouvé autour de lui une foule de gens qui prétendaient savoir quelque chose : politiques, poètes, artisans, rhapsodes. Mais le philosophe leur a montré facilement qu'ils s'abusent sur leur science, et qu'en réalité ils ne savent rien.

C'est ainsi que le rhapsode, habile déclamateur des vers d'Homère, ou d'Hésiode, ou d'Archiloque, s'imagine connaître à fond ces auteurs, et même posséder les arts dont ils parlent. Socrate montrera à l'un de ces vaniteux comédiens, à Ion, qu'il se trompe et qu'il ne connaît pas Homère, mais qu'en déclamant cet auteur il obéit à une inspiration divine.

Définir la science, qui est toujours la science de l'universel (τὸ ὅλον), la distinguer de la poésie, indiquer par une sorte de mythe quelle est la nature de l'inspiration poétique, tel est le but que se propose l'auteur de l'Ion.

Jamais peut-être Platon ne s'est montré plus poète qu'en définissant la poésie pour la condamner, et en même temps, de tous ses dialogues, Ion est peut-être le plus comique. Voici une analyse succincte qui fera connaître l'ouvrage chapitre par chapitre.

I. Socrate rencontre Ion qui arrive à Athènes après avoir remporté le prix de déclamation au concours d'Épidaure. Socrate le félicite et envie le sort des rhapsodes qui ont toujours le double avantage d'être en beau costume et de comprendre les meilleurs poètes.

II. Ion, gonflé de vanité, prétend connaître à fond l'œuvre d'Homère. Connaît-il d'autres poètes ? lui demande Socrate. Non. Comment peut-il donc le préférer aux autres poètes, qui traitent les mêmes sujets que lui ?

III. Pour distinguer celui qui sait les mathématiques de celui qui ne les sait pas, celui qui est malade de celui qui ne l'est pas, il faut être ou mathématicien ou médecin. Donc si le rhapsode Ion est habile sur Homère, il doit l'être aussi sur les autres poètes.

IV. Ion, étonné, demande pourquoi il ne comprend qu'Homère et ne s'intéresse qu'à ce poète. C'est qu'il ne le connaît pas en vertu de l'art et de la science, qui seuls permettent de tout juger universellement. Socrate prend des exemples dans la peinture, la sculpture et enfin dans la poésie. Ion affirme cependant qu'il sait très bien parler sur Homère.

V. Ce n'est pas en vertu d'un art mais d'une puissance divine semblable à celle de l'aimant. La Muse est cet aimant. Tout bon poète obéit à une inspiration. Il ne peut créer que sous cette influence. Encore n'est-il capable de composer que dans le genre vers lequel la Muse le pousse. Ainsi Tynnichos de Chalcis n'a pu composer que son péan. Les poètes ne sont que les interprètes des dieux.

VI. De même, rhapsodes et comédiens ne sont que les interprètes des poètes. Ils sont saisis par une sorte de délire et doivent à leur tour créer chez les spectateurs l'état d'âme que les poètes ont créé chez eux.

VII. Ainsi le spectateur, le rhapsode et le poète sont les trois anneaux de la chaîne au moyen desquels le dieu tire à lui les âmes. A chacun des premiers anneaux : les poètes ; la Muse suspend ceux qu'elle choisit. Ion a été suspendu à Homère et ne peut comprendre que ce poète. C'est en vertu d'une inspiration divine et non d'un art qu'il fait valoir ce poète par sa déclamation.

VIII. Mais Ion ne se sent pas inspiré quand il parle sur Homère. Pour le convaincre, Socrate lui demande d'abord s'il connaît tous les arts qui sont contenus dans les œuvres du poète. Non, car ces arts sont différents.

IX. Chacun des artisans en particulier jugera mieux que tous les autres des passages d'Homère où il est question de l'art qu'il pratique. Ainsi le devin jugera mieux que tout autre artisan des passages où il est question de prophétie.

X. Sur quoi le rhapsode peut-il porter un jugement dans cette œuvre d'Homère ? Sur tout, répond Ion. Cependant il est forcé de faire quelques concessions.

XI. Mais il affirme et maintient qu'il est aussi bon général que bon rhapsode et qu'il doit à Homère une science militaire achevée.

XII. « Pourquoi t'es-tu donc fait rhapsode et non général ? répond Socrate. — C'est que les Athéniens n'auraient pas voulu de moi », dit Ion. Socrate lui montre que cette réponse n'est qu'un faux-fuyant. Sa science de rhapsode lui vient d'une inspiration divine. Ion accepte le titre d'homme divin sans voir avec quelle ironie ce titre lui est décerné.

# ΠΛΑΤΩΝΟΣ

## ΙΩΝ

### ΤΑ ΤΟΥ ΔΙΑΛΟΓΟΥ ΠΡΟΣΩΠΑ

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.  
ΙΩΝ.

Ι. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸν Ἴωνα χαίρειν. Πόθεν τὰ νῦν ἡμῖν ἐπιδημηκας; ἢ οἴκοθεν ἐξ Ἐφέσου;

ΙΩΝ. Οὐδαμῶς, ὦ Σώκρατες, ἀλλ' ἐξ Ἐπιδαύρου ἐκ τῶν Ἀσκληπιείων.

ΣΩ. Μῶν καὶ ῥαψωδῶν ἀγῶνα τιθέασιν τῷ θεῷ οἱ Ἐπιδαύριοι;

ΙΩΝ. Πάνυ γε, καὶ τῆς ἄλλης γε μουσικῆς.

ΣΩ. Τί οὖν; ἡγωνίζου τι ἡμῖν; καὶ πῶς τι ἡγωνίσω;

I. SOCRATE. Bonjour, illustre Ion. D'où nous arrives-tu maintenant? Ne serait-ce pas de chez toi, d'Éphèse?

ION. Du tout, Socrate, mais bien d'Épidaure, des jeux en l'honneur d'Esculape.

SOCRATE. Les Épidauriens organisent-ils en l'honneur de leur dieu un concours même pour les rapsodes?

ION. Oui certes, et pour tous les autres arts.

SOCRATE. Eh quoi! As-tu concouru, dis-moi? Et avec quel succès

# PLATON

## ION

### PERSONNAGES DU DIALOGUE

SOCRATE.  
ION.

I. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τὸν Ἴωνα  
χαίρειν.  
Πόθεν  
ἐπιδημηκας ἡμῖν  
τὰ νῦν;  
ἢ οἴκοθεν  
ἐξ Ἐφέσου;

ΙΩΝ.

Οὐδαμῶς,  
ὦ Σώκρατες,  
ἀλλ' ἐξ Ἐπιδαύρου  
ἐκ τῶν Ἀσκληπιείων.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Μῶν  
οἱ Ἐπιδαύριοι  
τιθέασιν τῷ θεῷ  
καὶ  
ἀγῶνα ῥαψωδῶν;

ΙΩΝ.

Πάνυ γε,  
καὶ τῆς ἄλλης γε μουσικῆς.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τί οὖν;  
ἡγωνίζου τι  
ἡμῖν;

I. SOCRATE.

*Je souhaite* Ion  
se réjouir (se porter bien).  
D'où  
es-tu venu-ici pour-nous  
maintenant?  
Est-ce de la maison (de chez toi),  
d'Éphèse?

ION.

Nullement,  
ô Socrate,  
mais d'Épidaure [d'Esculape].  
des jeux Asclépiens (en l'honneur  
SOCRATE.

Est-ce que  
les Épidauriens  
font *en l'honneur* du dieu  
aussi  
un concours de rapsodes?

ION.

Assurément oui,  
et même des autres arts-des-Muses.  
SOCRATE.

Quoi donc? [que chose  
concourais (concourus)-tu en-quel-  
pour nous?

ΙΩΝ. Τὰ πρῶτα τῶν ἄθλων ἠνεγκάμεθα, ὦ Σώκρατες.

ΣΩ. Εὖ λέγεις· ἄγε δὴ ὅπως καὶ τὰ Παναθήναια νικήσομεν.

ΙΩΝ. Ἄλλ' ἔσται ταῦτα, εἰάν θεὸς ἐθέλῃ.

ΣΩ. Καὶ μὴν πολλάκις γε ἐζήλωσα ὑμᾶς τοὺς ῥαψωδοὺς, ὦ Ἴων, τῆς τέχνης· τὸ γὰρ ἅμα μὲν τὸ σῶμα κεκοσμηθῆσθαι ἀεὶ πρέπον ὑμῶν εἶναι τῇ τέχνῃ καὶ ὡς καλλίστους φαίνεσθαι, ἅμα δὲ ἀναγκαῖον εἶναι ἔν τε ἄλλοις ποιηταῖς διατρίβειν πολλοῖς καὶ ἀγαθοῖς καὶ δὴ καὶ μάλιστα ἐν Ὀμήρῳ, τῷ ἀρίστῳ καὶ θειοτάτῳ τῶν ποιητῶν, καὶ τὴν τούτου διάνοιαν

ΙΩΝ. Les premiers prix ont été pour nous, Socrate.

SOCRATE. A la bonne heure! Allons, tâchons de remporter encore le prix aux Panathénées.

ΙΩΝ. C'est ce qui arrivera, si les dieux y consentent.

SOCRATE. Souvent en vérité j'ai envié votre profession à vous, rhapsodes, mon cher Ion. La double obligation où vous êtes d'abord de parer votre corps pour qu'il soit toujours digne de votre art et pour que vous paraissiez aussi beaux que possible, puis d'être versés dans l'étude de beaucoup d'excellents poètes et en particulier d'Homère, le meilleur et le plus divin de tous, et d'en connaître à fond la pensée non moins que les vers, m'a

καὶ πῶς  
ἠγωνίσω τι;  
ΙΩΝ.

ἠνεγκάμεθα  
τὰ πρῶτα  
τῶν ἄθλων,  
ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ

Λέγεις εὖ·  
ἄγε δὴ  
ὅπως  
νικήσομεν  
καὶ τὰ Παναθήναια.

ΙΩΝ.

Ἄλλὰ  
ταῦτα ἔσται,  
εἰάν θεὸς ἐθέλῃ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Καὶ μὴν  
πολλάκις γε  
ἐζήλωσα  
ὑμᾶς, τοὺς ῥαψωδοὺς,  
ὦ Ἴων,  
τῆς τέχνης·  
τὸ γὰρ ἅμα  
ἅμα μὲν  
κεκοσμηθῆσθαι  
τὸ σῶμα  
[ὥστε] εἶναι  
ἀεὶ πρέπον  
τῇ τέχνῃ ὑμῶν  
καὶ φαίνεσθαι  
ὡς καλλίστους,  
ἅμα δὲ  
εἶναι ἀναγκαῖον  
διατρίβειν  
ἐν τε πολλοῖς ἄλλοις  
ἀγαθοῖς ποιηταῖς  
καὶ δὴ καὶ μάλιστα  
ἐν Ὀμήρῳ,  
τῷ ἀρίστῳ  
καὶ θειοτάτῳ  
τῶν ποιητῶν  
καὶ ἐκμανθάνειν  
τὴν διάνοιαν τούτου,

et comment (avec quel succès)  
as-tu concouru en quelque-chose?  
ΙΩΝ.

Nous avons remporté  
les premières  
des récompenses,  
ô Socrate.

SOCRATE.

Tu dis bien (tant mieux)!  
Allons donc,  
faisons en-sorte-que  
nous soyons-vainqueur  
aussi dans les Panathénées.

ΙΩΝ.

Eh bien!  
cela sera (il en sera ainsi)  
si le dieu veut.

SOCRATE.

Et à propos  
souvent en-vérité  
j'ai envié  
vous, les rhapsodes,  
ô Ion,  
à cause de votre art;  
en effet, le fait que vous  
en même temps d'une-part  
êtes-ornés  
pour le corps  
en-sorte-que ce corps être (soit)  
toujours digne  
de l'art de-vous  
et que vous paraissiez  
les-plus-beaux possible,  
en-même-temps d'autre-part,  
le fait qu'il vous est nécessaire  
de passer-le-temps  
et dans beaucoup d'autres  
bons poètes  
et naturellement surtout  
dans Homère,  
le meilleur  
et le plus-divin  
des poètes  
et de savoir-à-fond  
la pensée de celui-là,

ἐκμανθάνειν, μὴ μόνον τὰ ἔπη, ζηλωτόν ἐστιν. Οὐ γὰρ ἂν γένοιτό ποτε ῥαψωδός, εἰ μὴ συνείη τὰ λεγόμενα ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ. Τὸν γὰρ ῥαψωδὸν ἐρμηνέα δεῖ τοῦ ποιητοῦ τῆς διανοίας γίνεσθαι τοῖς ἀκούουσι· τοῦτο δὲ καλῶς ποιεῖν μὴ γινώσκοντα ὅ τι λέγει ὁ ποιητῆς ἀδύνατον. Ταῦτα οὖν πάντα ἄξια ζηλοῦσθαι.

II. ΙΩΝ. Ἀληθῆ λέγεις, ὦ Σώκρατες· ἐμοὶ γοῦν τοῦτο πλεῖστον ἔργον παρέσχεν τῆς τέχνης, καὶ οἶμαι κάλλιστα ἀνθρώπων λέγειν περὶ Ὀμήρου, ὡς οὔτε Μητροδόωρος ὁ Λαμψακηγὸς οὔτε Στησίμβροτος ὁ Θάσιος οὔτε Γλαύκων οὔτε ἄλλος οὐδείς τῶν πώποτε γενομένων ἔσχεν εἰπεῖν οὕτω πολλὰς καὶ καλὰς διανοίας περὶ Ὀμήρου ὅσας ἐγώ.

ΣΩ. Εὖ λέγεις, ὦ Ἴων· δῆλον γὰρ ὅτι οὐ φθονήσεις μοι ἐπιδειξάμηναι.

paru chose enviable. Car on ne saurait être rapsode à moins de comprendre ce que dit le poète. Le rapsode doit être l'interprète de la pensée du poète pour les auditeurs. Or, bien réussir dans cette tâche sans comprendre le sens du poète est impossible. Tous ces privilèges méritent donc qu'on les envie.

II. ION. Tu dis vrai, Socrate. Pour moi, du moins, c'est cette partie de mon art qui m'a donné le plus de peine, et je crois parler le mieux du monde sur Homère, si bien que ni Métrodore de Lampsaque, ni Stésimbrote de Thasos, ni Glaucon, ni jamais aucun homme encore n'a su dire autant de belles pensées sur Homère que moi.

SOCRATE. Tant mieux, Ion; car il est évident que tu ne refuseras pas de me montrer ton talent.

μὴ μόνον τὰ ἔπη,  
ἐστὶ ζηλωτόν.  
Ῥαψωδός γάρ  
οὐ ποτε ἂν γένοιτο  
εἰ μὴ συνείη  
τὰ λεγόμενα  
ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ.  
Δεῖ γὰρ  
τὸν ῥαψωδὸν  
γίνεσθαι ἐρμηνέα  
τῆς διανοίας  
τοῦ ποιητοῦ  
τοῖς ἀκούουσι·  
ποιεῖν δὲ καλῶς  
τοῦτο  
μὴ γινώσκοντα  
ὅ τι λέγει  
ὁ ποιητῆς  
ἀδύνατον.  
Ταῦτα οὖν πάντα  
ἄξια  
ζηλοῦσθαι.

II. ΙΩΝ.

Λέγεις ἀληθῆ,  
ὦ Σώκρατες·  
ἐμοὶ γοῦν  
τοῦτο τῆς τέχνης  
παρέσχεν πλεῖστον ἔργον,  
καὶ οἶμαι λέγειν  
κάλλιστα ἀνθρώπων  
περὶ Ὀμήρου,  
ὡς οὔτε  
Μητροδόωρος ὁ Λαμψακηγὸς  
οὔτε Στησίμβροτος ὁ Θάσιος  
οὔτε Γλαύκων  
οὔτε ἄλλος οὐδείς  
τῶν γενομένων  
πώποτε  
ἔσχεν εἰπεῖν  
περὶ Ὀμήρου  
διανοίας  
οὔτω πολλὰς καὶ καλὰς  
ὅσας ἐγώ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Εὖ λέγεις,

non-pas seulement les vers (ses  
c'est chose enviable. [vers),  
Un rapsode en effet  
jamais ne serait (n'existerait)  
s'il ne comprenait  
les choses dites  
par le poète.  
Il faut en effet  
le rapsode  
être interprète  
de la pensée  
du poète  
pour ceux-qui-écoutent:  
or faire bien  
cela  
ne connaissant pas (sans connaître)  
ce que dit (veut dire)  
le poète  
est impossible.  
Tout cela donc  
est digne (vaut la peine)  
d'être envié.

ION.

Tu dis vrai,  
ô Socrate;  
pour moi du moins  
cette partie de mon art  
m'a donné le plus grand travail,  
et je crois parler [monde)  
le mieux des hommes (le mieux du  
sur Homère,  
vu-que ni  
Métrodore de Lampsaque  
ni Stésimbrote de Thasos  
ni Glaucon  
ni aucun autre  
de ceux ayant-existé  
jamais-jusqu'ici  
n'a eu à-dire (n'a pu dire)  
sur Homère  
des pensées  
aussi nombreuses et belles  
que moi.

SOCRATE.

Tu dis une bonne chose (tant mieux)!

ΙΩΝ. Καὶ μὴν ἄξιον ἀκοῦσαι, ὦ Σώκρατες, ὡς εὔ κεκόσμηκα τὸν Ὅμηρον· ὥστε οἶμαι ὑπὸ Ὀμηριδῶν ἄξιος εἶναι χρυσῷ στεφάνῳ στεφανωθῆναι.

ΣΩ. Καὶ μὴν ἐγὼ ἔτι ποιήσομαι σχολὴν ἀκροᾶσθαί σου· νῦν δέ μοι τοσόνδε ἀπόκριναι· πότερον περὶ Ὀμήρου μόνον δεινὸς εἶ ἢ καὶ περὶ Ἡσιόδου καὶ Ἀρχιλόχου;

ΙΩΝ. Οὐδαμῶς, ἀλλὰ περὶ Ὀμήρου μόνον· ἱκανὸν γάρ μοι δοκεῖ εἶναι.

ΣΩ. Ἔστι δὲ περὶ οὗτοῦ Ὀμηρός τε καὶ Ἡσιόδου ταῦτά λέγετον;

ΙΩΝ. Οἶμαι ἔγωγε καὶ πολλά.

ΣΩ. Πότερον οὖν περὶ τούτων κάλλιον ἂν ἐξηγήσαιο ἢ Ὀμηρος λέγει ἢ Ἡσιόδος;

ΙΩΝ. Οὐί, je crois qu'il faut entendre, Socrate, comme je fais valoir les vers d'Homère; aussi je crois mériter des Homérides qu'ils m'accordent une couronne d'or.

SOCRATE. Oui, je m'occuperai une autre fois de t'entendre. Mais maintenant réponds-moi à cette seule question. Ton habileté ne s'étend-elle qu'à Homère ou bien encore à Hésiode et à Archiloque?

ΙΩΝ. Point du tout, mais au seul Homère; c'est suffisant, me semble-t-il.

SOCRATE. Est-il des points sur lesquels Homère et Hésiode parlent de même?

ΙΩΝ. Οὐί, je crois, et même beaucoup.

SOCRATE. Pour tous ces points-là, pourrais-tu mieux expliquer ce que dit Homère ou ce que dit Hésiode?

ὦ Ἴων·  
δῆλον γάρ  
ὅτι οὐ φρονήσεις μοι  
ἐπιδείξαι.

ΙΩΝ.

Καὶ μὴν  
ἄξιον ἀκοῦσαι,  
ὦ Σώκρατες,  
ὡς εὔ κεκόσμηκα  
τὸν Ὅμηρον·  
ὥστε οἶμαι  
εἶναι ἄξιος  
στεφανωθῆναι  
στεφάνῳ χρυσῷ  
ὑπὸ Ὀμηριδῶν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Καὶ μὴν  
ἐγὼ ποιήσομαι σχολὴν  
ἔτι  
ἀκροᾶσθαί σου·  
νῦν δέ  
ἀπόκριναι  
τοσόνδε·  
πότερον εἶ δεινὸς  
μόνον περὶ Ὀμήρου  
ἢ καὶ περὶ Ἡσιόδου  
καὶ Ἀρχιλόχου;

ΙΩΝ.

Οὐδαμῶς,  
ἀλλὰ μόνον  
περὶ Ὀμήρου·  
δοκεῖ γάρ μοι  
εἶναι ἱκανόν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἔστι δέ  
περὶ οὗτοῦ  
Ὀμηρός τε καὶ Ἡσιόδου  
λέγετον τὰ αὐτά;

ΙΩΝ.

Οἶμαι ἔγωγε  
καὶ πολλά.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Πότερον οὖν  
ἂν ἐξηγήσαιο κάλλιον  
ἢ Ὀμηρος λέγει

ὁ Ion;  
car *il est* évident  
que tu ne me refuseras pas  
de *me* donner-une-audition.

ΙΩΝ.

Et à-propos [tendre),  
*il est* bon d'entendre (il faut en-  
ὁ Socrate;  
comme j'ai bien orné  
Homère;  
en-sorte-que je crois  
être digne  
d'être couronné  
d'une couronne d'or  
par *les* Homérides,  
SOCRATE.

Et à propos  
je-me ferai du temps (je m'occu-  
une-autre-fois [perai de)  
*pour* t'entendre:  
mais maintenant  
réponds  
autant (et pas plus);  
est-ce que tu es habile  
seulement sur Homère  
ou bien aussi sur Hésiode  
et Archiloque?

ΙΩΝ.

Nullement,  
mais seulement  
sur Homère:  
car il me semble  
être suffisant (que cela suffit).

SOCRATE.

Et y-a-t-il *un sujet*  
sur lequel  
Homère et Hésiode  
disent-tous-deux les mêmes choses?

ΙΩΝ.

Je crois pour-moi  
que même *il y en a* beaucoup.

SOCRATE.

Est-ce que donc  
tu expliquerais mieux  
ce que dit Homère



ΙΩΝ. Ὅμοίως ἂν περὶ γε τούτων, ὦ Σώκρατες, περὶ ὧν ταυτὰ λέγουσιν.

ΣΩ. Τί δέ, ὧν περὶ μὴ ταυτὰ λέγουσιν; οἷον περὶ μαντικῆς λέγει τι Ὁμηρός τε καὶ Ἡσίοδος.

ΙΩΝ. Πάνυ γε.

ΣΩ. Τί οὖν; ὅσα τε ὁμοίως καὶ ὅσα διαφόρως περὶ μαντικῆς λέγετον τῷ ποιητῷ τούτῳ, πότερον σὺ κάλλιον ἂν ἐξηγήσαιο ἢ τῶν μάντεων τις τῶν ἀγαθῶν;

ΙΩΝ. Τῶν μάντεων.

ΣΩ. Εἰ δὲ σὺ ἤσθα μάντις, οὐκ, εἴπερ περὶ τῶν ὁμοίως λεγομένων οἷός τ' ἤσθα ἐξηγήσασθαι, καὶ περὶ τῶν διαφόρως λεγομένων ἠπίστω ἂν ἐξηγεῖσθαι;

ΙΩΝ. Ἀἴρον ὅτι.

ΙΩΝ. J'expliquerais également bien ce qu'ils disent, Socrate, au moins sur les points où ils tiennent le même langage.

SOCRATE. Et pour ceux où ils ne parlent pas de même? Ainsi Homère et Hésiode parlent tous deux de l'art divinatoire?

ΙΩΝ. Assurément.

SOCRATE. Eh bien! les points où ces deux poètes s'accordent ou diffèrent sur l'art divinatoire, est-ce toi qui les expliquerais le mieux, ou un bon devin?

ΙΩΝ. Un bon devin.

SOCRATE. Si tu étais devin, n'est-il pas vrai que, du moment où tu serais capable d'expliquer les points où ils s'accordent, tu saurais aussi commenter ceux où ils diffèrent?

ΙΩΝ. C'est évident.

sur ces *sujets*  
ou bien *ce que dit* Hésiode?

ΙΩΝ. [(également bien)  
*J'expliquerais de-la-même-façon*  
au-moins sur les-sujets,  
ὁ Socrate,  
sur lesquels  
ils disent les mêmes *choses*.

SOCRATE.  
Et quoi, (que ferais-tu)  
*pour les sujets* sur lesquels  
ils ne disent pas les mêmes choses?  
Par-exemple  
Homère ainsi qu'Hésiode  
dit quelque *chose*  
sur l'art-de-la-divination.

ΙΩΝ.  
Assurément.

SOCRATE.  
Quoi donc?  
Toutes-les-choses que-  
ces deux poètes  
disent tous deux semblablement  
et toutes *celles* que  
*ils disent* d'une-*façon-différente*  
sur l'art-de-la-divination,  
est-ce que toi  
tu *les* expliquerais mieux  
ou quelqu'un des bons  
devins?

ΙΩΝ. [mieux que moi).  
*Un* des devins (les expliquerait  
SOCRATE.

Mais si toi  
tu étais devin,  
si vraiment tu étais capable  
de donner-des-explications [façon,  
sur-les-choses dites de-la-même-  
ne saurais-tu pas aussi  
donner des explications  
sur les choses dites  
différemment?

ΙΩΝ.  
*Il est* évident que *oui*.

περὶ τούτων  
ἢ ἂ Ἡσίοδος;

ΙΩΝ.  
Ὅμοίως ἂν  
περὶ γε τούτων,  
ὦ Σώκρατες,  
περὶ ὧν  
λέγουσιν τὰ αὐτά.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τί δέ,  
ὧν περὶ  
μὴ λέγουσιν τὰ αὐτά;  
Οἷον  
Ὁμηρός τε καὶ Ἡσίοδος  
λέγει τι,  
περὶ μαντικῆς.

ΙΩΝ.  
Πάνυ γε.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τί οὖν;  
Ὅσα τε  
τούτῳ τῷ ποιητῷ  
λέγετον ὁμοίως  
καὶ ὅσα  
διαφόρως  
περὶ μαντικῆς,  
πότερον σὺ  
ἂν ἐξηγήσαιο κάλλιον  
ἢ τις τῶν ἀγαθῶν  
τῶν μάντεων;

ΙΩΝ.  
Τῶν μάντεων,  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.  
Εἰ δὲ σὺ  
ἤσθα μάντις,  
εἴπερ οἷός τ' ἤσθα  
ἐξηγήσασθαι  
περὶ τῶν λεγομένων ὁμοίως  
οὐ καὶ ἠπίστω ἂν  
ἐξηγεῖσθαι  
περὶ τῶν λεγομένων  
διαφόρως;

ΙΩΝ.  
Ἀἴρον ὅτι

ΣΩ. Τί οὖν ποτε περὶ μὲν Ὀμήρου δεινὸς εἶ, περὶ δὲ Ἡσιόδου οὐ, οὐδὲ τῶν ἄλλων ποιητῶν; ἢ Ὀμηρος περὶ ἄλλων τινῶν λέγει ἢ ὧν περὶ σύμπαντες οἱ ἄλλοι ποιηταί; οὐ περὶ πολέμου τε τὰ πολλὰ διελέλυθεν καὶ περὶ ὁμιλιῶν πρὸς ἀλλήλους ἀνθρώπων ἀγαθῶν τε καὶ κακῶν καὶ ἰδιωτῶν καὶ δημιουργῶν, καὶ περὶ θεῶν πρὸς ἀλλήλους καὶ πρὸς ἀνθρώπους ὁμιλούντων ὡς ὁμιλοῦσι, καὶ περὶ τῶν οὐρανίων παθημάτων καὶ περὶ τῶν ἐν Ἄιδου, καὶ γενέσεις καὶ θεῶν καὶ ἡρώων; Οὐ ταῦτά ἐστ. περὶ ὧν Ὀμηρος τὴν ποίησιν πεποιήκεν;

ΙΩΝ. Ἀληθῆ λέγεις, ὦ Σώκρατες.

ΙΙΙ. ΣΩ. Τί δέ; οἱ ἄλλοι ποιηταί οὐ περὶ τῶν αὐτῶν τούτων;

ΙΩΝ. Ναί, ἀλλ', ὦ Σώκρατες, οὐχ ὁμοίως πεποιήκασι καὶ Ὀμηρος.

SOCRATE. Pourquoi donc ton habileté ne s'étend-elle qu'à Homère et non à Hésiode, ni aux autres poètes? Homère traite-t-il d'autres sujets que tous les autres poètes? N'est-ce pas sur la guerre qu'il a discoursé le plus souvent et sur les assemblées des hommes bons ou mauvais, particuliers ou artisans, et sur les conversations des dieux entre eux ou bien avec les hommes, sur les changements qui se produisent dans le ciel ou chez Hadès, ou sur les généalogies des dieux et des héros? Ne sont-ce pas là les sujets ordinaires sur lesquels Homère compose ses poésies?

ΙΩΝ. Tu as raison, Socrate.

ΙΙΙ. SOCRATE. Eh quoi! les autres poètes ne traitent-ils pas les mêmes sujets?

ΙΩΝ. Oui, mais, Socrate, ils ne composent pas comme Homère.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τί οὖν ποιε εἶ δεινός περὶ μὲν Ὀμήρου, περὶ δὲ Ἡσιόδου οὐ, οὐδὲ τῶν ἄλλων ποιητῶν; ἢ Ὀμηρος λέγει περὶ ἄλλων τινῶν ἢ ὧν περὶ σύμπαντες οἱ ἄλλοι ποιηταί; οὐ διελέλυθεν τὰ πολλὰ περὶ πολέμου τε καὶ περὶ ὁμιλιῶν ἀνθρώπων ἀγαθῶν τε καὶ κακῶν καὶ ἰδιωτῶν καὶ δημιουργῶν πρὸς ἀλλήλους, καὶ περὶ θεῶν ὁμιλούντων πρὸς ἀλλήλους καὶ πρὸς ἀνθρώπους ὡς ὁμιλοῦσι, καὶ περὶ τῶν οὐρανίων παθημάτων καὶ περὶ τῶν ἐν Ἄιδου, καὶ γενέσεις καὶ θεῶν καὶ ἡρώων; Οὐ ταῦτά ἐστι περὶ ὧν Ὀμηρος πεποιήκεν τὴν ποίησιν;

ΙΩΝ.

Λέγεις ἀληθῆ, ὦ Σώκρατες.

ΙΙΙ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τί δέ; οἱ ἄλλοι ποιηταί οὐ περὶ τῶν αὐτῶν τούτων;

ΙΩΝ.

Ναί, ἀλλ', ὦ Σώκρατες,

SOCRATE.

Pourquoi donc es-tu habile sur Homère d'une part, et non sur Hésiode, ni sur les autres poètes? Ou-bien-est-ce qu'Homère parle sur certains autres sujets que ceux-précisément-sur-lesquels tous les autres poètes parlent n'a-t-il pas discoursé la plupart (du temps) sur la guerre et sur les conversations des hommes bons et mauvais et bourgeois et ouvriers les uns avec les autres, et sur les dieux conversant les uns avec les autres et avec les hommes [nière), comme ils conversent (à leur ma-et n'a-t-il pas discoursé sur les modifications célestes et sur celles dans la maison d'Hadès (les enfers), et n'a-t-il pas raconté les naissances et des héros? Ne sont-ce pas là les sujets sur lesquels Homère a composé sa poésie?

ΙΩΝ.

Tu dis vrai, ô Socrate.

SOCRATE.

Eh quoi! les autres poètes, n'ont-ils pas composé sur ces mêmes sujets?

ΙΩΝ.

Oui, mais, ô Socrate,

ΣΩ. Τί μὴν; κάκιον;

ΙΩΝ. Καὶ πολὺ γε.

ΣΩ. Ὅμηρος δὲ ἄμεινον;

ΙΩΝ. Ἄμεινον μέντοι, νῆ Δία.

ΣΩ. Οὐκοῦν, ὦ φίλη κεφαλή Ἰων, ὅταν περὶ ἀριθμοῦ πολλῶν λεγόντων εἷς τις ἄριστα λέγῃ, γινώσεται δήπου τις τὸν εὖ λέγοντα;

ΙΩΝ. Φημί.

ΣΩ. Πότερον οὖν ὁ αὐτὸς, ὅσπερ καὶ τοὺς κακῶς λέγοντας, ἢ ἄλλος;

ΙΩΝ. Ὁ αὐτὸς δήπου.

ΣΩ. Οὐκοῦν ὁ τὴν ἀριθμητικὴν τέχνην ἔχων οὗτός ἐστιν;

ΙΩΝ. Ναί.

ΣΩ. Τί δ'; ὅταν πολλῶν λεγόντων περὶ ὑγιεινῶν σιτίων, ὅποιά ἐστιν, εἷς τις ἄριστα λέγῃ, πότερον ἕτερος μὲν τις τὸν

SOCRATE. Eh quoi! font-ils plus mal?

ION. Oui, et même de beaucoup

SOCRATE. Et Homère fait mieux?

ION. Mieux! Ah oui, par Zeus!

SOCRATE. N'est-il pas vrai, Ion, chère tête, quand plusieurs personnes parlent sur les nombres, et quand l'une d'elles en parle très bien, que quelqu'un reconnaîtra, n'est-ce pas, celle qui en parle bien?

ION. Oui, certes.

SOCRATE. Sera-ce le même que celui qui reconnaîtra celles qui parlent mal, ou un autre?

ION. Le même assurément.

SOCRATE. N'est-ce pas celui qui connaît l'art de l'arithmétique?

ION. Oui.

SOCRATE. Eh quoi! Lorsque beaucoup parlent sur les aliments sains pour savoir quels ils sont, et que l'un d'eux en parle excel-

οὐ πεποιεῖ κασι  
ὁμοίως καὶ Ὅμηρος.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τί μὴν;  
κάκιον;

ΙΩΝ.

Καὶ πολὺ γε.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ὅμηρος δὲ  
ἄμεινον;

ΙΩΝ.

Ἄμεινον  
μέντοι, νῆ Δία.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν,  
ὦ φίλη κεφαλή Ἰων,  
ὅταν πολλῶν λεγόντων  
περὶ ἀριθμοῦ  
εἷς τις  
λέγῃ ἄριστα,  
τις γινώσεται δήπου  
τὸν λέγοντα εὖ;

ΙΩΝ.

Φημί.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Πότερον οὖν ὁ αὐτὸς,  
ὅσπερ  
τοὺς λέγοντας κακῶς,  
ἢ ἄλλος;

ΙΩΝ.

Ὁ αὐτὸς δήπου.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν οὗτός ἐστιν  
ὁ ἔχων  
τὴν ἀριθμητικὴν τέχνην;

ΙΩΝ.

Ναί.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τί δέ;  
ὅταν πολλῶν λεγόντων  
περὶ σιτίων ὑγιεινῶν,  
ὅποιά ἐστιν,  
εἷς τις  
λέγῃ ἄριστα,  
πότερον ἕτερος μὲν τις

ils n'ont pas composé  
de la même façon qu'Homère.

SOCRATE.

Quoi donc?

ont-ils composé plus mal?

ION.

Oui, certes, beaucoup *plus mal*.

SOCRATE.

Et Homère

*a composé mieux?*

ION.

Mieux,  
certes, par Zeus.

SOCRATE.

N'est-il pas-vrai-que,

ô chère tête Ion,

lorsque beaucoup parlant

sur le-nombre (sur l'arithmétique)

un quelqu'un (un quelconque)

parle très bien,

quelqu'un connaîtra naturellement

le parlant bien?

ION.

Je l'affirme. (Oui.)

SOCRATE.

Sera-ce donc le même,

qui *connaîtra*

[mal]

les parlant mal (ceux qui parlent

ou-bien un autre?)

ION.

*Ce sera* le même naturellement.

SOCRATE.

Celui-là n'est-il pas

celui qui possède

l'art de l'arithmétique?

ION.

Oui.

SOCRATE.

Eh quoi!

quand beaucoup *d'hommes* parlant

sur les aliments sains,

*pour savoir* quels ils sont,

un quelqu'un (un quelconque)

parle très bien,

est-ce quelque autre d'une-part

ἄριστα λέγοντα γινώσεται ὅτι ἄριστα λέγει, ἕτερος δὲ τὸν κάκιον ὅτι κάκιον, ἢ αὐτός;

ΙΩΝ. Δῆλον δῆπου, ὁ αὐτός.

ΣΩ. Τίς οὗτος; τί ὄνομ' αὐτοῦ,

ΙΩΝ. Ἰατρός.

ΣΩ. Οὐκοῦν ἐν κεφαλαίῳ λέγωμεν, ὡς ὁ αὐτός γινώσεται αἰεὶ, περὶ τῶν αὐτῶν πολλῶν λεγόντων, ὅστις τε εὖ λέγει καὶ ὅστις κακῶς· ἢ εἰ μὴ γινώσεται τὸν κακῶς λέγοντα, δῆλον ὅτι οὐδὲ τὸν εὖ, περὶ γε τοῦ αὐτοῦ.

ΙΩΝ. Οὕτως.

ΣΩ. Οὐκοῦν ὁ αὐτός γίγνεται δεινός περὶ ἀμφοτέρων;

ΙΩΝ. Ναί.

ΣΩ. Οὐκοῦν σὺ φῆς καὶ Ὀμηρον καὶ τοὺς ἄλλους ποιητάς, ἐν οἷς καὶ Ἡσίοδος καὶ Ἀρχιλόχος ἐστίν, περὶ γε τῶν

lemment, y aura-t-il deux personnes pour reconnaître celui qui parle bien et celui qui parlé mal, ou bien sera-ce la même?

ION. Évidemment ce sera la même.

SOCRATE. Quelle est-elle? Quel est son nom?

ION. C'est le médecin.

SOCRATE. Concluons donc que le même homme reconnaîtra, quand beaucoup parleront sur le même sujet, celui qui parle bien et celui qui parle mal, ou que s'il ne reconnaît pas celui qui parle mal, évidemment il ne reconnaîtra pas non plus celui qui parle bien, au moins sur les mêmes sujets.

ION. D'accord.

SOCRATE. Donc le même homme est capable de les juger l'un et l'autre?

ION. Oui.

SOCRATE. Ne dis-tu pas qu'Homère et les autres poètes, parmi lesquels sont Hésiode et Archiloque, parlent sur les mêmes sujets,

connaîtra  
au sujet du parlant très bien  
qu'il parle très bien,  
et-un-autre d'autre-part [plus mal  
saura-t-il au sujet du parlant  
qu'il parle plus mal,  
ou sera-ce le même?

ION.

Évidemment certes,  
ce sera le même.

SOCRATE.

Quel est cet homme? [nom?]

Quel nom est à lui? (Quel est son

ION.

Le médecin.

SOCRATE.

Disons donc  
en résumé,  
que-le même homme  
connaîtra toujours, [hommes parlent]  
beaucoup parlant (quand plusieurs  
sur les mêmes sujets,  
et celui qui  
parle bien  
et celui qui parle mal;  
ou-bien s'il ne reconnaît pas  
celui parlant mal,  
il est évident que  
il ne reconnaîtra pas non plus  
celui qui parle bien,  
du-moins sur le même sujet.

ION.

Il en est ainsi.

SOCRATE.

Donc le même homme  
devient habile  
sur l'un et l'autre? (celui qui parle  
ION. [bien et celui qui parle mal].

Oui.

SOCRATE.

Or toi tu dis  
et Homère  
et les autres poètes,  
parmi lesquels est (sont).  
et Hésiode.

γινώσεται  
τὸν ἄριστα λέγοντα  
ὅτι λέγει ἄριστα.  
ἕτερος δὲ  
τὸν κάκιον  
ὅτι κάκιον,  
ἢ ὁ αὐτός;

ΙΩΝ.

Δῆλον δῆπου,  
ὁ αὐτός.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τίς οὗτος;

Τί ὄνομα αὐτοῦ;

ΙΩΝ.

Ἰατρός.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν λέγωμεν.  
ἐν κεφαλαίῳ,  
ὡς ὁ αὐτός  
γινώσεται αἰεὶ,  
πολλῶν λεγόντων  
περὶ τῶν αὐτῶν,  
ὅστις τε  
λέγει εὖ  
καὶ ὅστις κακῶς·  
ἢ εἰ μὴ γινώσεται  
τὸν λέγοντα κακῶς,  
δῆλον ὅτι  
οὐδὲ  
τὸν εὖ,  
περὶ γε τοῦ αὐτοῦ.

ΙΩΝ.

Οὕτως.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν ὁ αὐτός  
γίγνεται δεινός  
περὶ ἀμφοτέρων;

ΙΩΝ.

Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν σὺ φῆς  
καὶ Ὀμηρον  
καὶ τοὺς ἄλλους ποιητάς,  
ἐν οἷς ἐστίν  
καὶ Ἡσίοδος

αὐτῶν λέγειν, ἀλλ' οὐχ ὁμοίως, ἀλλὰ τὸν μὲν εὔ γε, τοὺς δὲ  
χειρόν;

ΙΩΝ. Καὶ ἀληθῆ λέγω.

ΣΩ. Οὐκοῦν, εἴπερ τὸν εὔ λέγοντα γινώσκεις, καὶ τοὺς  
χειρόν λέγοντας γινώσκεις ἂν ὅτι χειρόν λέγουσιν.

ΙΩΝ. Ἔοικέν γε.

ΣΩ. Οὐκοῦν, ὧ βέλτιστε, ὁμοίως τὸν Ἴωνα λέγοντες περὶ  
Ἵομήρου τε δεινὸν εἶναι καὶ περὶ τῶν ἄλλων ποιητῶν οὐχ  
ἀμαρτησόμεθα, ἐπειδὴ γε αὐτὸς ὁμολογεῖ τὸν αὐτὸν ἔσεσθαι  
κριτὴν ἰκανὸν πάντων ὅσοι ἂν περὶ τῶν αὐτῶν λέγωσι, τοὺς  
δὲ ποιητὰς σχεδὸν ἅπαντας τὰ αὐτὰ ποιεῖν.

IV. ΙΩΝ. Τί οὖν ποτε τὸ αἴτιον, ὧ Σώκρατες, ὅτι ἐγώ,  
ὅταν μὲν τις περὶ ἄλλου τοῦ ποιητοῦ διαλέγεται, οὔτε

sans doute, mais qu'ils ne sont pas égaux, que l'un est vraiment  
bon et les autres inférieurs?

ION. Oui, et j'ai raison.

SOCRATE Donc, si tu connais ceux qui en parlent bien, tu  
pourras reconnaître ceux qui en parlent mal.

ION. Il me semble, au moins.

SOCRATE. Ainsi, mon cher, en disant qu'Ion est également  
habile sur Homère et sur les autres poètes, nous ne nous trom-  
perons pas, puisque toi-même tu conviens qu'un même homme  
est capable de juger tous ceux qui parlent sur les mêmes sujets  
et que presque tous les poètes composent sur les mêmes choses.

IV. ION. Quelle est donc la raison, Socrate, pour que moi,  
quand on parle sur un autre poète quelconque, je ne fasse pas

καὶ Ἀρχίλοχος  
λέγειν  
περὶ γε τῶν αὐτῶν,  
ἀλλὰ οὐχ ὁμοίως,  
ἀλλὰ τὸν μὲν  
εὔ γε,  
τοὺς δὲ  
χειρόν;

ΙΩΝ.

Καὶ λέγω ἀληθῆ.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν,  
εἴπερ γινώσκεις  
τὸν εὔ λέγοντα  
καὶ γινώσκεις ἂν  
τοὺς χειρόν λέγοντας  
ὅτι χειρόν λέγουσιν.  
ΙΩΝ.

Ἔοικέν γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν, ὧ βέλτιστε,  
λέγοντες τὸν Ἴωνα  
δεινὸν εἶναι  
ὁμοίως  
περὶ Ἵομήρου τε  
καὶ περὶ τῶν ἄλλων  
ποιητῶν  
οὐχ ἀμαρτησόμεθα,  
ἐπειδὴ γε  
αὐτὸς ὁμολογεῖ  
τὸν αὐτὸν ἔσεσθαι  
κριτὴν ἰκανὸν πάντων  
ὅσοι ἂν λέγωσι  
περὶ τῶν αὐτῶν,  
τοὺς δὲ ποιητὰς  
σχεδὸν ἅπαντας  
ποιεῖν τὰ αὐτὰ.

IV. ΙΩΝ.

Τί οὖν ποτε  
τὸ αἴτιον,  
ὧ Σώκρατες,  
ὅτι ἐγώ,  
ὅταν μὲν τις  
διαλέγεται  
περὶ ἄλλου τοῦ ποιητοῦ,

et Archiloque  
parler  
assurément sur les mêmes *sujets*,  
mais non de-la-même-*façon*,  
mais l'un d'une part  
bien assurément,  
et-les-autres d'autre-part  
plus-mal?  
ION.  
Et je dis des *choses vraies* (la-vérité).  
SOCRATE.

Donc,  
si-vraiment tu reconnais  
le parlant bien,  
tu pourrais-reconnaître aussi  
de-ceux parlant plus-mal  
qu'ils parlent plus-mal.  
ION.

Il me semble au-moins.

SOCRATE.

Donc, mon bon,  
disant Ion  
être habile  
également  
et sur Homère  
et sur les autres  
poètes  
nous ne nous-tromperons pas,  
puisque en-vérité  
toi-même tu avoues  
le même *homme* devoir-être  
un-juge suffisant de-tous  
*ceux* qui parlent  
sur les mêmes sujets,  
et les poètes  
presque tous  
composer *sur* les mêmes *sujets*.

IV. ION.

Quel est donc enfin  
le motif,  
ô Socrate,  
pour-lequel moi,  
quand quelqu'un d'une part  
converse  
sur un autre poète,

προσέχω τὸν νοῦν ἀδυνατῶ τε καὶ ὀτιοῦν συμβαλέσθαι λόγου ἄξιον, ἀλλ' ἀτεχνῶς νυστάζω, ἐπειδὴν δέ τις περὶ Ὀμήρου μνησθῆ, εὐθύς τε ἐγρήγορα καὶ προσέχω τὸν νοῦν καὶ εὐπορῶ ὅ τι λέγω;

ΣΩ. Οὐ χαλεπὸν τοῦτό γε εἰκάσαι, ὦ ἑταῖρε, ἀλλὰ παντὶ δῆλον ὅτι τέχνη καὶ ἐπιστήμη περὶ Ὀμήρου λέγειν ἀδύνατος εἶ· εἰ γὰρ τέχνη οἷός τε ἦσθα, καὶ περὶ τῶν ἄλλων ποιητῶν ἀπάντων λέγειν οἷός τ' ἂν ἦσθα· ποιητικὴ γὰρ πού ἐστι τὸ ὅλον. ἦ οὐ;

ΙΩΝ. Ναί.

ΣΩ. Οὐκοῦν ἐπειδὴν λάβῃ τις καὶ ἄλλην τέχνην ἤντινοῦν ὄλην, ὁ αὐτὸς τρόπος τῆς σκέψεώς ἐστι περὶ ἀπασῶν τῶν

attention, que je sois incapable de dire quoi que ce soit qui en vaille la peine, et que je reste absolument engourdi, tandis qu'à peine a-t-on parlé d'Homère, aussitôt je m'éveille, j'ouvre l'œil et suis plein de mon sujet?

SOCRATE. Ce n'est pas bien difficile à deviner, mon ami; il est évident pour n'importe qui que tu es incapable de parler sur Homère en vertu d'un art et d'une science; car si un art te donnait cette faculté, tu serais capable de parler aussi sur tous les autres poètes. Car il existe, n'est-ce pas, un art de la poésie en général. N'est-il pas vrai?

ΙΩΝ. Oui.

SOCRATE. Ainsi, lorsqu'on a embrassé une autre science quelle qu'elle soit dans son ensemble, on peut faire le même genre

οὔτε προσέχω τὸν νοῦν ἀδυνατῶ τε συμβαλέσθαι καὶ ὀτιοῦν ἄξιον λόγου, ἀλλὰ νυστάζω, ἀτεχνῶς, ἐπειδὴν δέ τις μνησθῆ περὶ Ὀμήρου, εὐθύς τε ἐγρήγορα καὶ προσέχω τὸν νοῦν καὶ εὐπορῶ ὅ τι λέγω;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τοῦτό γε οὐ χαλεπὸν εἰκάσαι, ὦ ἑταῖρε, ἀλλὰ δῆλον πάντι ὅτι εἰ ἀδύνατος λέγειν περὶ Ὀμήρου τέχνη καὶ ἐπιστήμη· εἰ γὰρ οἷός τε ἦσθα λέγειν τέχνη, ἂν ἦσθα οἷός τε λέγειν καὶ περὶ ἀπάντων τῶν ἄλλων ποιητῶν· ἐστὶ γὰρ πού ποιητικὴ τὸ ὅλον. ἦ οὐ;

ΙΩΝ.

Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν ἐπειδὴν τις λάβῃ καὶ ἄλλην τέχνην ἤντινοῦν ὄλην, ὁ αὐτὸς τρόπος τῆς σκέψεώς

je ne prête pas l'esprit (l'attention) et je suis incapable d'apporter-à la conversation quoi que-ce-soit digne de discours (digne d'être dit), mais je-suis-négligent absolument, mais lorsque quelqu'un parle d'Homère, aussitôt je suis éveillé et je prête l'esprit (l'attention) et j'ai-en-abondance ce-qu'il faut que-je-dise?

SOCRATE.

Cela du moins n'est pas difficile à conjecturer, ô mon ami, mais il est évident pour-chacun que tu es incapable de parler sur Homère par art et par science; car si tu-étais capable de parler par art, tu serais capable de-parler aussi sur tous les autres poètes, car il y a en-quelque façon un art poétique en général. Ou-bien n'en est-il pas ainsi?

ΙΩΝ.

Oui.

SOCRATE.

N'est-il pas vrai que quand quelqu'un embrasse un autre art aussi quel-qu'il-soit dans-son-ensemble, le même genre d'examen

τεχνῶν; πῶς τοῦτο λέγω, δέει τί μου ἀκοῦσαι, ὦ Ἴων;

ΙΩΝ. Ναὶ μὰ τὸν Δία, ὦ Σώκρατες, ἔγωγε· χαίρω γὰρ ἀκούων ὑμῶν τῶν σοφῶν.

ΣΩ. Βουλοίμην ἂν σε ἀληθῆ λέγειν<sup>7</sup>, ὦ Ἴων· ἀλλὰ σοφοὶ μὲν πού ἐστε ὑμεῖς οἱ ῥαψῳδοὶ καὶ ὑποκριταὶ καὶ ὧν ὑμεῖς ἄδετε τὰ ποιήματα, ἐγὼ δὲ οὐδὲν ἄλλο ἢ εὐήθη λέγω, οἷον εἰκὸς ἰδιώτην ἄνθρωπον. Ἐπεὶ καὶ περὶ τούτου οὐ νῦν ἠρόμην σε, θέασαι ὡς φαῦλον καὶ ἰδιωτικὸν ἐστὶ καὶ παντὸς ἀνδρὸς γινῶναι ὃ ἔλεγον, τὴν αὐτὴν εἶναι σκέψιν, ἐπειδὴν τις ὅλην τέχνην λάβῃ. Λάβωμεν γὰρ τῷ λόγῳ· γραφικὴ γὰρ τίς ἐστὶ τέχνη τὸ ὅλον;

d'examen sur toutes les sciences. Le sens de mes paroles, veux-tu l'apprendre de moi, Ion ?

ION. Oui, par Zeus, Socrate, je le veux; car j'ai plaisir à vous entendre, vous les sages.

SOCRATE. Je voudrais que tu dises la vérité, Ion; mais vous êtes peut-être des sages, vous, les rhapsodes et les acteurs, et ceux dont vous chantez les poésies; mais moi je ne dis rien que de simple comme un ignorant. Car, par exemple, pour ce que je te demandais, regarde combien c'est chose facile, commune et dont tout homme est capable, que de reconnaître ce que je te disais, que l'examen est toujours le même chaque fois qu'on embrasse une science dans son ensemble. Examinons ce point. Le dessin est une science générale ?

ἐστὶ  
περὶ ἀπασῶν τῶν τεχνῶν;  
Δέει τι  
ἀκοῦσαι μου,  
ὦ Ἴων,  
πῶς λέγω τοῦτο;

ΙΩΝ.

Ναὶ μὰ τὸν Δία,  
ὦ Σώκρατες,  
ἔγωγε·  
χαίρω γὰρ  
ἀκούων  
ὑμῶν τῶν σοφῶν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Βουλοίμην ἂν  
σε λέγειν ἀληθῆ,  
ὦ Ἴων,  
ἀλλὰ μὲν  
ἐστε που σοφοὶ  
ὑμεῖς οἱ ῥαψῳδοὶ  
καὶ ὑποκριταὶ  
καὶ ὧν ὑμεῖς  
ἄδετε τὰ ποιήματα,  
ἐγὼ δὲ  
οὐδὲν ἄλλο  
ἢ λέγω εὐήθη,  
οἷον εἰκὸς  
ἰδιώτην ἄνθρωπον.  
Ἐπεὶ καὶ  
περὶ τούτου οὐ  
νῦν ἠρόμην σε,  
θέασαι  
ὡς ἐστὶ φαῦλον  
καὶ ἰδιωτικὸν  
καὶ παντὸς ἀνδρὸς  
γινῶναι ὃ ἔλεγον,  
τὴν σκέψιν εἶναι αὐτὴν,  
ἐπειδὴν τις λάβῃ  
τέχνην ὅλην.  
Λάβωμεν γὰρ  
τῷ λόγῳ·  
ἐστὶ  
γραφικὴ τίς τέχνη  
τὸ ὅλον;

est  
sur tous les arts?  
As-tu-besoin en-quelque-manière  
d'apprendre de moi,  
ô Ion,  
comment je dis cela ?

ION.

Oui, par Zeus,  
ô Socrate,  
pour moi je le désire;  
car je me réjouis  
entendant-parler  
vous les sages

SOCRATE.

Je voudrais  
toi dire vrai (que tu dises la vérité),  
ô Ion,  
mais d'une part  
vous êtes peut-être sages  
vous les rhapsodes  
et comédiens  
et ceux-dont vous  
chantez les poèmes,  
mais moi je  
ne fais rien d'autre  
que de-dire des choses-simples,  
comme il est naturel  
pour un homme ignorant.  
Car par-exemple  
sur le sujet sur lequel  
je t'ai-interrogé tout à l'heure,  
examine  
comme c'est chose commune  
et propre-à-un ignorant  
et au-pouvoir-de tout homme  
de reconnaître ce-que je disais,  
que l'examen est le-même,  
quand quelqu'un embrasse  
un art dans son ensemble.  
Embrassons en-effet ce sujet  
par-notre discours;  
il y a  
un art de-la-peinture  
en-général ?

ΙΩΝ. Ναί.

ΣΩ. Οὐκοῦν καὶ γραφῆς πολλοὶ καὶ εἰσὶ καὶ γεγόνασιν ἀγαθοὶ καὶ φαῦλοι;

ΙΩΝ. Πάνυ γε.

ΣΩ. Ἦδη οὖν τινα εἶδες, ὅστις περὶ μὲν Πολυγνώτου τοῦ Ἀγλαοφώντος δεινός ἐστιν ἀποφαίνειν ἃ εὖ τε γράφει καὶ ἃ μὴ, περὶ δὲ τῶν ἄλλων γραφῶν ἀδύνατος; καὶ ἐπειδὴν μὲν τις τὰ τῶν ἄλλων ζωγράφων ἔργα ἐπιδεικνύη, νυστάζει τε καὶ ἀπορεῖ καὶ οὐκ ἔχει ὅ τι συμβάληται, ἐπειδὴν δὲ περὶ Πολυγνώτου ἢ ἄλλου ὅτου βούλει τῶν γραφῶν ἑνός [μόνου] δέη ἀποφῆνασθαι γνώμην, ἐγγήγορέν τε καὶ προσέχει τὸν νοῦν καὶ εὐπορεῖ ὅ τι εἴπη;

ΙΩΝ. Οὐ μὰ τὸν Δία, οὐ δῆτα.

ΙΩΝ. Oui.

SOCRATE. N'existe-t-il pas et n'a-t-il pas existé beaucoup de bons et de mauvais dessinateurs?

ΙΩΝ. Assurément.

SOCRATE. As-tu donc vu déjà un homme habile à démontrer les qualités et les fautes de dessin commises par Polygnote, fils d'Aglaophon, et incapable d'en faire autant pour les autres dessinateurs? Un homme qui, lorsqu'on étudie les œuvres des autres peintres, reste engourdi, embarrassé, et ne sait que dire, et qui, lorsqu'il lui faut donner son avis sur Polygnote ou sur un peintre quelconque, se réveille, ouvre l'œil et est plein de son sujet?

ΙΩΝ. Non, par Zeus, non certes.

ΙΩΝ.

Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν καὶ  
γραφῆς πολλοὶ  
ἀγαθοὶ καὶ φαῦλοι,  
καὶ εἰσὶ  
καὶ γεγόνασιν;

ΙΩΝ.

Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Εἶδες οὖν  
ἤδη τινά,  
ὅστις  
περὶ μὲν Πολυγνώτου  
τοῦ Ἀγλαοφώντος  
δεινός ἐστιν  
ἀποφαίνειν  
ἃ γράφει τε εὖ  
καὶ ἃ μὴ,  
περὶ δὲ  
τῶν ἄλλων γραφῶν  
ἀδύνατος;  
καὶ ἐπειδὴν μὲν τις  
ἐπιδεικνύη  
τὰ ἔργα  
τῶν ἄλλων ζωγράφων,  
νυστάζει τε  
καὶ ἀπορεῖ  
καὶ οὐκ ἔχει  
ὅ τι συμβάληται,  
ἐπειδὴν δὲ δέη  
ἀποφῆνασθαι γνώμην  
περὶ Πολυγνώτου  
ἢ ἄλλου  
ὅτου βούλει  
τῶν γραφῶν  
ἑνός [μόνου],  
ἐγγήγορέν τε  
καὶ προσέχει  
τὸν νοῦν  
καὶ εὐπορεῖ  
ὅ τι εἴπη;

ΙΩΝ.

Οὐ μὰ τὸν Δία,

ΙΩΝ.

Οὐί.

SOCRATE.

N'est-il pas vrai que aussi  
des peintres nombreux  
bons et mauvais  
et existent *maintenant*  
et ont existé?

ΙΩΝ.

Assurément.

SOCRATE.

As-tu donc vu  
déjà quelqu'un,  
qui  
d'une part au sujet de Polygnote  
le *fils* d'Aglaophon  
est capable  
de montrer  
ce qu'il peint bien  
et ce qu'il ne *peint* pas bien,  
mais *qui* au-sujet  
des autres peintres  
est incapable *de le faire*? [part  
et toutes-les-fois-que quelqu'un d'une  
explique  
les œuvres  
des autres peintres,  
est-négligent  
et est-dans-l'embarras  
et n'a pas [tion,  
de-quoi contribuer-à-la-conversa-  
mais lorsqu'il faut  
donner son avis  
sur Polygnote  
ou un autre  
*celui* que tu veux (quelconque)  
des peintres  
un seul,  
est réveillé  
et prête  
l'esprit (l'attention)  
et a en abondance  
de quoi parler?

ΙΩΝ.

Non, par Zeus,



ΣΩ. Τί δέ; ἐν ἀνδριαντοποιίᾳ ἤδη τιν' εἶδες, ὅστις περὶ μὲν Δαιδάλου τοῦ Μητίονος ἢ Ἐπειοῦ τοῦ Πανοπέως ἢ Θεοδώρου τοῦ Σαμίου ἢ ἄλλου τινὸς ἀνδριαντοποιοῦ ἐνὸς πέρι δεινός ἐστιν ἐξηγεῖσθαι ἃ εὖ πεποίηκεν, ἐν δὲ τοῖς τῶν ἄλλων ἀνδριαντοποιῶν ἔργοις ἀπορεῖ τε καὶ νυστάζει, οὐκ ἔχων ὅ τι εἶπη;

ΙΩΝ. Οὐ μὰ τὸν Δία, οὐδὲ τοῦτον ἐόρακα.

ΣΩ. Ἄλλὰ μὴν, ὡς γ' ἐγὼ οἶμαι, οὐδ' ἐν αὐλήσει γε οὐδὲ ἐν κιθαρίσει οὐδὲ ἐν κιθαρωδίᾳ οὐδὲ ἐν ῥαψωδίᾳ οὐδεπώποτ' εἶδες ἄνδρα ὅστις περὶ μὲν Ὀλύμπου δεινός ἐστιν ἐξηγεῖσθαι ἢ περὶ Θαμύρου ἢ περὶ Ὀρφέως ἢ περὶ Φημίου τοῦ Ἴθακησίου ῥαψωδοῦ, περὶ δὲ Ἴωνος τοῦ Ἐφεσίου ἀπορεῖ καὶ οὐκ ἔχει συμβάλλεσθαι ἃ τε εὖ ῥαψωδεῖ καὶ ἃ μὴ.

SOCRATE. Eh quoi! Dans la sculpture as-tu déjà vu quelqu'un habile à expliquer les qualités de Dédale, fils de Métion, ou d'Épéus, fils de Panopée, ou de Théodore le Samien ou d'un autre statuaire quelconque, et qui, devant les œuvres des autres sculpteurs, reste embarrassé et engourdi sans savoir que dire?

ΙΩΝ. Non, par Zeus, je n'ai pas vu non plus un tel homme.

SOCRATE. Eh bien donc, à ce que je crois, ni dans l'art de jouer de la flûte, ni dans l'art de jouer de la cithare, ni dans l'art de chanter en s'accompagnant de la cithare, tu n'as jamais vu un homme qui fût habile à s'expliquer sur Olympos ou sur Thamyras, ou sur Orphée, ou sur Phémios, le rapsode d'Ithaque, et qui sur Ion d'Éphèse reste embarrassé et ne peut dire quels sont les défauts et les qualités de ce rapsode.

οὐ δῆτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τί δέ;

ἐν ἀνδριαντοποιίᾳ  
εἶδες ἤδη τινά,  
ὅστις περὶ μὲν  
Δαιδάλου τοῦ Μητίονος  
ἢ Ἐπειοῦ τοῦ Πανοπέως  
ἢ Θεοδώρου τοῦ Σαμίου  
ἢ ἄλλου τινὸς  
ἀνδριαντοποιοῦ ἐνὸς πέρι  
ἐστὶν δεινός  
ἐξηγεῖσθαι  
ἃ εὖ πεποίηκεν,  
ἐν δὲ τοῖς ἔργοις  
τῶν ἄλλων ἀνδριαντοποιῶν  
ἀπορεῖ τε  
καὶ νυστάζει,  
οὐκ ἔχων  
ὅ τι εἶπη;

ΙΩΝ.

Οὐ μὰ τὸν Δία,  
οὐδὲ τοῦτον ἐόρακα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἄλλὰ μὴν,  
ὡς γ' ἐγὼ οἶμαι,  
οὐδ' ἐν αὐλήσει γε  
οὐδὲ ἐν κιθαρίσει  
οὐδὲ ἐν κιθαρωδίᾳ  
οὐδεπώποτε  
εἶδες ἄνδρα,  
ὅστις περὶ μὲν Ὀλύμπου  
ἐστὶν δεινός  
ἐξηγεῖσθαι  
ἢ περὶ Ὀρφέως  
ἢ περὶ Φημίου  
τοῦ Ἴθακησίου ῥαψωδοῦ,  
περὶ δὲ Ἴωνος  
τοῦ Ἐφεσίου  
ἀπορεῖ  
καὶ οὐκ ἔχει  
συμβάλλεσθαι  
ἃ τε εὖ ῥαψωδεῖ  
καὶ ἃ μὴ.

ION.

non certes.

SOCRATE.

Eh quoi!

dans la sculpture  
as-tu déjà vu quelqu'un,  
qui au sujet d'une part  
de Dédale, *fils de Métion*,  
ou d'Épéus *fils de Panopée*  
ou de Théodore le Samien  
ou d'un autre  
sculpteur unique  
est capable  
d'expliquer  
ce qu'il a bien fait,  
mais *qui* au sujet des œuvres  
des autres sculpteurs  
est embarrassé  
et est négligent,  
ne sachant pas  
quoi dire?

ION.

Non, par Zeus, [(un tel homme).  
je n'ai pas vu non-plus cet *homme*

SOCRATE.

Mais certes,  
à ce que je pense du moins,  
ni dans l'art-de-la-flûte, certes,  
ni dans l'art-de-la-cithare [*thare*]  
ni dans l'art *du chant-et-de-la-ci-*  
jamais jusqu'ici  
tu n'as vu un homme,  
qui au sujet d'Olympos d'une part  
est capable  
de donner des explications,  
ou bien au sujet d'Orphée  
ou bien au sujet de Phémios  
le rapsode d'Ithaque,  
mais *qui* au sujet d'Ion  
l'Éphésien  
est dans l'embarras  
et ne sait pas  
contribuer à *la conversation*,  
*pour dire* et ce qu'il déclame bien  
et ce qu'il ne *déclame pas bien*.

ION. Οὐκ ἔχω σοι περὶ τούτου ἀντιλέγειν, ὦ Σώκρατες· ἀλλ' ἐκεῖνο ἐμαυτῷ σύνοιδα, ὅτι περὶ 'Ομήρου κάλλιστ' ἀνθρώπων λέγω καὶ εὐπορῶ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες μὲ φασιν εὖ λέγειν, περὶ δὲ τῶν ἄλλων οὔ. Καίτοι ὄρα τοῦτο τί ἐστιν.

V. ΣΩ. Καὶ ὄρῳ, ὦ Ἴων, καὶ ἔρχομαί γέ σοι ἀποφανοῦμενος, ὃ μοι δοκεῖ τοῦτο εἶναι. Ἔστι γὰρ τοῦτο τέχνη μὲν οὐκ ὄν παρὰ σοὶ περὶ 'Ομήρου εὖ λέγειν, ὃ νῦν δὴ ἔλεγον, θεία δὲ δύναμις, ἣ σε κινεῖ, ὥσπερ ἐν τῇ λίθῳ ἦν Εὐριπίδης μὲν Μαγνητὶν ὠνόμασεν, οἱ δὲ πολλοὶ Ἡρακλείαν. Καὶ γὰρ αὕτη ἡ λίθος οὐ μόνον αὐτοῦς τοὺς δακτυλίους ἄγει τοὺς σιδηροῦς, ἀλλὰ καὶ δύναμιν ἐντίθησι τοῖς δακτυλίοις, ὥστε δύνασθαι ταῦτόν τοῦτο ποιεῖν ὅπερ ἡ λίθος, ἄλλους ἄγειν

ION. Je ne puis te contredire sur ce point, Socrate; mais j'ai conscience que je parle le mieux du monde sur Homère, que je suis plein de ce sujet, que tous disent que je parle bien de lui, mais non des autres. Vois donc quelle peut en être la cause.

V. SOCRATE. Je la vois, Ion, et je vais t'expliquer quelle elle est, à mon avis. Il existe, en effet, chez toi une faculté de bien parler sur Homère, qui n'est pas un art, au sens où je le disais à l'instant, mais une puissance divine qui te meut et qui ressemble à celle de la pierre nommée par Euripide pierre Magnétique et par d'autres pierre d'Héraclée. Cette pierre, non seulement attire les anneaux de fer eux-mêmes, mais encore leur communique de la force, si bien qu'ils ont la même puissance

ION.

Οὐκ ἔχω σοὶ ἀντιλέγειν περὶ τούτου ὦ Σώκρατες· ἀλλὰ σύνοιδα ἐμαυτῷ ἐκεῖνο, ὅτι περὶ 'Ομήρου λέγω κάλλιστ' ἀνθρώπων καὶ εὐπορῶ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες φασίν με εὖ λέγειν, οὐ δὲ περὶ τῶν ἄλλων. Καίτοι ὄρα τί ἐστιν τοῦτο.

V. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Καὶ ὄρῳ, ὦ Ἴων, καὶ ἔρχομαί γε ἀποφανοῦμένός σοι, ὃ τοῦτο δοκεῖ μοι εἶναι. Τὸ γὰρ εὖ λέγειν περὶ 'Ομήρου ἔστι παρὰ σοὶ, οὐκ ὄν μὲν τέχνη, ὃ νῦν δὴ ἔλεγον, θεία δὲ δύναμις, ἣ σε κινεῖ, ὥσπερ ἐν τῇ λίθῳ ἦν Εὐριπίδης μὲν ὠνόμασεν Μαγνητὶν, οἱ δὲ πολλοὶ Ἡρακλείαν. Καὶ γὰρ αὕτη ἡ λίθος οὐ μόνον ἄγει τοὺς δακτυλίους τοὺς σιδηροῦς αὐτοῦς, ἀλλὰ καὶ ἐντίθησι δύναμιν τοῖς δακτυλίοις, ὥστε δύνασθαι ποιεῖν ταῦτόν (τὸ αὐτό) τοῦτο

ION.

Je ne puis te contredire à ce sujet, ô Socrate; mais j'ai conscience en moi-même de ceci, que sur Homère [monde] je parle le mieux des hommes (du et j'ai-en-abondance de quoi parler et tous les autres [parle bien]), disent moi bien parler (disent que je mais *il n'en est pas ainsi* au sujet des autres. Cependant examine [cause]. quoi est cela (quelle peut en être la SOCRATE.

Et je le vois, ô Ion, et je vais certes devant-montrer à toi (te montrer) ce que ceci me semble être. Car le *fait* de bien parler sur Homère est chez toi, n'étant pas d'une part un art, *c'est-à-dire* ce-que je disais tout-à-mais une puissance divine, [l'heure qui te meut, comme *celle qui est* dans la pierre qu'Euripide d'une part a appelé *pierre-de-Magnésie*, et la foule d'autre part *pierre* d'Héraclée. Et en effet cette pierre non seulement attire les anneaux de fer eux-mêmes, mais encore communique sa puissance aux anneaux, [peuvent] en sorte *eux* pouvoir (de façon qu'ils faire cette même chose

δακτυλίους, ὥστ' ἐνίοτε ὀρμαθὸς μακρὸς πάνυ σιδηρῶν δακτυλίων ἐξ ἀλλήλων ἤρτηται· πᾶσι δὲ τούτοις ἐξ ἐκείνης τῆς λίθου ἢ δύναμις ἀνήρτηται. Οὕτω δὲ καὶ ἡ Μοῦσα ἐνθέρους μὲν ποιεῖ αὐτῆ, διὰ δὲ τῶν ἐνθέων τούτων ἄλλων ἐνθουσιαζόντων ὀρμαθὸς ἐξαρτᾶται. Πάντες γὰρ οἱ τε τῶν ἐπῶν ποιηταὶ οἱ ἀγαθοὶ οὐκ ἐκ τέχνης, ἀλλ' ἐνθεοὶ ὄντες καὶ κατεχόμενοι πάντα ταῦτα τὰ καλὰ λέγουσι ποιήματα, καὶ οἱ μελοποιοὶ οἱ ἀγαθοὶ ὡσαύτως ὥσπερ οἱ κορυθαντιῶντες οὐκ ἔμφρονες ὄντες ὀρχοῦνται, οὕτω καὶ οἱ μελοποιοὶ οὐκ ἔμφρονες ὄντες τὰ καλὰ μέλη ταῦτα ποιοῦσιν, ἀλλ' ἐπειδὴν ἐμβῶσιν εἰς τὴν ἀρμονίαν καὶ εἰς τὸν ῥυθμὸν, καὶ βακχεύουσι καὶ κατεχόμενοι, ὥσπερ αἱ βάκχαι ἀρύτονται ἐκ τῶν ποταμῶν

que la pierre, celle d'attirer d'autres anneaux; en sorte que parfois des anneaux de fer en très longues chaînes sont suspendus les uns aux autres; mais leur force à tous dépend de cette pierre. Ainsi la Muse crée elle-même des inspirés et, par l'intermédiaire de ces inspirés, une foule d'enthousiastes se rattachent à elle. Car tous les bons poètes épiques disent tous leurs beaux poèmes non en vertu d'un art, mais parce qu'ils sont inspirés et possédés, et il en est de même pour les bons poètes lyriques. Tels les corybantes dansent lorsqu'ils n'ont plus leur raison, tels les poètes lyriques, lorsqu'ils n'ont plus leur raison, créent ces belles mélodies; mais, lorsqu'ils se sont embarqués dans l'harmonie et la cadence, ils se déchainent et sont possédés. Telles les bacchantes puisent aux fleuves le miel et le lait quand elles

ὅπερ ἡ λίθος,  
ἄγειν ἄλλους δακτυλίους,  
ὥστ' ἐνίοτε  
ὀρμαθὸς πάνυ μακρὸς  
δακτυλίων σιδηρῶν  
ἤρτηται  
ἐξ ἀλλήλων·  
ἢ δὲ δύναμις  
πᾶσι τούτοις  
ἀνήρτηται  
ἐξ ἐκείνης τῆς λίθου.  
Οὕτω δὲ καὶ  
ἡ Μοῦσα αὐτῆ  
ποιεῖ ἐνθέους,  
ὀρμαθὸς δὲ  
ἄλλων ἐνθουσιαζόντων  
ἐξαρτᾶται  
διὰ τούτων τῶν ἐνθέων.  
Πάντες γὰρ οἱ τε ποιηταὶ  
τῶν ἐπῶν  
οἱ ἀγαθοὶ  
λέγουσι  
πάντα ταῦτα  
καλὰ ποιήματα  
οὐκ ἐκ τέχνης  
ἀλλ' ἐνθεοὶ ὄντες  
καὶ κατεχόμενοι,  
καὶ οἱ μελοποιοὶ  
οἱ ἀγαθοὶ  
ὡσαύτως ὥσπερ  
οἱ κορυθαντιῶντες  
ὀρχοῦνται  
οὐκ ἔμφρονες ὄντες,  
οὕτω καὶ  
οἱ μελοποιοὶ ποιοῦσιν  
τὰ καλὰ μέλη ταῦτα  
οὐκ ἔμφρονες ὄντες,  
ἀλλ' ἐπειδὴν  
ἐμβῶσιν  
εἰς τὴν ἀρμονίαν  
καὶ εἰς τὸν ῥυθμὸν,  
καὶ βακχεύουσι  
καὶ κατεχόμενοι,  
ὥσπερ αἱ βάκχαι  
ἀρύτονται

que fait la pierre,  
c'est-à-dire attirer d'autres anneaux,  
en sorte que parfois  
une file très longue  
d'anneaux de fer  
est suspendue (sont suspendus)  
les-uns à-la-suite des-autres;  
or la puissance  
pour tous ces anneaux  
se rattache à (dépend de)  
cette pierre.  
De même aussi  
la Muse elle-même  
crée des inspirés,  
et une file  
d'autres inspirés  
est suspendue à elle [inspirés.  
par-l'intermédiaire-de ces premiers  
Car tous les poètes  
de poésie-épique  
les bons poètes  
disent  
tous ces  
beaux poèmes  
non en vertu d'un art  
mais étant inspirés  
et possédés,  
et les poètes-lyriques  
les bons  
de-la-même-manière que  
les étant-corybantes  
sont-agités  
n'étant pas raisonnables,  
de-même aussi  
les poètes lyriques font  
ces beaux chants-lyriques  
n'étant pas dans-leur-bon-sens,  
mais lorsque  
ils entrent  
dans la musique  
et dans la cadence,  
et ils sont-animés-d'un-transport-  
et possédés, [bachique  
de même que les bacchantes  
puisent (croient puiser)

μέλι· καὶ γάλα κατεχόμενοι, ἔμφρονες δὲ οὔσαι οὐ, καὶ τῶν  
μελοποιῶν ἢ ψυχὴ τοῦτο ἐργάζεται ὅπερ αὐτοὶ λέγουσι.  
Λέγουσι γὰρ δῆπουθεν πρὸς ἡμᾶς οἱ ποιηταὶ ὅτι ἀπὸ κρη-  
νῶν μελιρρύτων ἐκ Μουσῶν κήπων τινῶν καὶ  
ναπῶν δρεπόμενοι τὰ μέλη ἡμῖν φέρουσιν ὥσπερ  
αἱ μέλιτται, καὶ αὐτοὶ οὕτω πετόμενοι· καὶ ἀληθῆ  
λέγουσι· κοῦφον γὰρ χρῆμα ποιητῆς ἐστὶ καὶ πτηνὸν καὶ  
ιερόν, καὶ οὐ πρότερον οἷός τε ποιεῖν, πρὶν ἂν ἔνθεός τε  
γένηται καὶ ἔκφρων καὶ ὁ νοῦς μηκέτι ἐν αὐτῷ ἐνῆ· ἕως δ' ἂν  
τουτὶ ἔχη τὸ κτήμα, ἀδύνατος πᾶς ποιεῖν ἐστὶν ἄνθρωπος  
καὶ χρησιμῶδεῖν. Ἄτε οὖν οὐ τέχνη ποιοῦντες πολλὰ λέγοντες  
καὶ καλὰ περὶ τῶν πραγμάτων, ὥσπερ σὺ περὶ Ὀμήρου, ἀλλὰ

sont possédées, mais ne le peuvent plus quand elles ont leur  
raison; tels les poètes lyriques, dont l'âme fait ce qu'ils nous  
disent eux-mêmes. Car ils nous disent, n'est-ce pas, les poètes,  
qu'à des fontaines de miel dans les jardins et les vergers des  
Muses ils cueillent leurs mélodies pour nous les apporter, sem-  
blables aux abeilles, ailés comme elles; ils ont raison, car le  
poète est chose légère, ailée et sainte, et il est incapable de créer  
avant d'être inspiré et transporté et avant que son esprit ait cesse  
de lui appartenir; tant qu'il ne possède pas cette inspiration, tout  
homme est incapable d'être poète et de chanter. Ainsi donc,  
comme ils ne composent pas en vertu d'un art, quand ils disent  
beaucoup de belles choses sur les sujets qu'ils traitent, comme  
oi sur Homère, mais, en vertu d'un don divin, chacun n'est capa-

ἐκ τῶν ποταμῶν  
μέλι· καὶ γάλα  
κατεχόμενοι,  
ἔμφρονες δὲ οὔσαι  
οὐ,  
καὶ ἡ ψυχὴ  
τῶν μελοποιῶν  
ἐργάζεται τοῦτο  
ὅπερ λέγουσιν αὐτοί.  
Οἱ γὰρ ποιηταὶ  
λέγουσι δῆπουθεν  
πρὸς ἡμᾶς  
ὅτι δρεπόμενοι  
τὰ μέλη  
ἀπὸ κρηνῶν μελιρρύτων  
ἐκ κήπων τινῶν  
καὶ ναπῶν Μουσῶν  
φέρουσιν ἡμῖν  
ὥσπερ αἱ μέλιτται,  
καὶ αὐτοὶ  
οὕτω πετόμενοι·  
καὶ λέγουσιν ἀληθῆ·  
ποιητῆς γὰρ ἐστὶ  
χρῆμα κοῦφον  
καὶ πτηνὸν  
καὶ ἱερόν,  
καὶ οὐχ οἷός τε  
ποιεῖν  
πρότερον πρὶν ἂν  
γένηται ἔνθεός τε  
καὶ ἔκφρων  
καὶ ὁ νοῦς  
μηκέτι ἐνῆ  
ἐν αὐτῷ·  
ἕως δ' ἂν ἔχη  
τουτὶ τὸ κτήμα,  
πᾶς ἄνθρωπος  
ἀδύνατός ἐστι ποιεῖν  
καὶ χρησιμῶδεῖν.  
Ἄτε οὖν οὐ ποιοῦντες  
τέχνη  
λέγοντες πολλὰ καὶ καλὰ  
περὶ τῶν πραγμάτων,  
ὥσπερ σὺ

aux fleuves  
*du* miel et *du* lait [dées de délire),  
possédées (quand elles sont possé-  
mais étant-dans-leur-bon-sens  
non (ne le croient plus),  
l'âme aussi  
des poètes lyriques  
fait ceci  
qu'ils disent eux-mêmes.  
Car les poètes  
disent, n'est-ce pas,  
à nous (nous disent, n'est-ce pas)  
que cueillant  
leurs chants  
à des fontaines de-miel,  
de jardins  
et vergers des Muses  
ils nous *les* apportent  
comme les abeilles,  
eux-aussi  
volant de-la-même-*façon*;  
et ils disent des *choses* vraies,  
car le poète est  
chose légère  
et ailée  
et sainte,  
et il *n'est pas capable*  
de composer  
avant que  
il *ne* soit inspiré  
et hors de lui  
et *que* son esprit  
ne soit plus  
en lui;  
tant qu'il a  
ce bien,  
tout homme  
est incapable de composer  
et de prophétiser.  
Comme ne créant donc pas (comme  
par art [ils ne créent donc pas)  
disant beaucoup de belles choses  
[[quand ils disen  
sur les affaires *humaines*,  
de même *que* toi

θεία μοίρα, τοῦτο μόνον οἶός τε ἕκαστος ποιεῖν καλῶς, ἐφ' ἧ  
 ἡ Μοῦσα αὐτὸν ὤρμησεν, ὁ μὲν διθυράμβους, ὁ δὲ ἐγκώμια,  
 ὁ δὲ ὑπορχήματα, ὁ δ' ἔπη, ὁ δ' ἰάμβους· τὰ δ' ἄλλα φαῦλος  
 αὐτῶν ἕκαστός ἐστιν. Οὐ γὰρ τέχνη ταῦτα λέγουσιν, ἀλλὰ  
 θεία δυνάμει, ἐπεὶ, εἰ περὶ ἑνὸς τέχνη καλῶς ἠπίσταντο  
 λέγειν, κἂν περὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων· διὰ ταῦτα δὲ ὁ θεὸς  
 ἐξαιρούμενος τούτων τὸν νοῦν τούτοις χρῆται ὑπηρέταις καὶ  
 τοῖς χρησμοδοῖς καὶ τοῖς μάντεσι τοῖς θείοις, ἵνα ἡμεῖς οἱ  
 ἀκούοντες εἰδῶμεν ὅτι οὐχ οὗτοί εἰσιν οἱ ταῦτα λέγοντες οὕτω  
 πολλοῦ ἄξια, οἷς νοῦς μὴ πάρεστιν, [ἀλλ' ὁ θεὸς αὐτός ἐστιν ὁ  
 λέγων, διὰ τούτων δὲ φθέγγεται πρὸς ἡμᾶς] Μέγιστον δὲ  
 τεκμήριον τῷ λόγῳ Τύννιχος ὁ Χαλκιδεύς, ὃς ἄλλο μὲν

ble de bien composer que dans le genre vers lequel la Muse l'a  
 poussé, l'un dans les dithyrambes, l'autre dans les éloges, l'autre  
 dans les hyporchèmes, l'autre dans la poésie épique, l'autre dans  
 les iambes; dans les autres genres chacun d'eux ne vaut rien. Ils  
 parlent, en effet, non en vertu d'un art mais d'une puissance  
 divine; car s'ils étaient capables de bien parler en vertu d'un art,  
 ne fût-ce que sur un sujet, ils feraient de même sur tous les  
 autres à la fois. Et le but de la divinité, en enlevant la raison à  
 ces chanteurs et à ces prophètes divins et en se servant d'eux  
 comme de serviteurs, c'est que nous, leurs auditeurs, nous sachions  
 bien que ce ne sont pas eux les auteurs d'œuvres si belles, eux  
 qui sont privés de raison, mais que c'est la divinité elle-même  
 leur auteur et que par leur organe elle se fait entendre à nous.  
 La meilleure preuve pour notre raisonnement, c'est Tynnichos de

περὶ Ὁμήρου,  
 ἀλλὰ θεία μοίρα,  
 ἕκαστος οἶός τε  
 ποιεῖν καλῶς  
 τοῦτο μόνον, ἐφ' ἧ  
 ἡ Μοῦσα  
 αὐτὸν ὤρμησεν,  
 ὁ μὲν διθυράμβους,  
 ὁ δὲ ἐγκώμια,  
 ὁ δὲ ὑπορχήματα,  
 ὁ δ' ἔπη,  
 ὁ δ' ἰάμβους·  
 τὰ δ' ἄλλα  
 ἕκαστος αὐτῶν  
 φαῦλος ἐστιν.  
 Οὐ γὰρ λέγουσιν  
 ταῦτα τέχνη,  
 ἀλλὰ θεία δυνάμει,  
 ἐπεὶ, εἰ ἠπίσταντο  
 καλῶς λέγειν τέχνη  
 περὶ ἑνός,  
 κἂν  
 περὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων·  
 διὰ ταῦτα δὲ  
 ὁ θεὸς ἐξαιρούμενος  
 τὸν νοῦν τούτων  
 χρῆται τούτοις  
 ὑπηρέταις  
 καὶ τοῖς χρησμοδοῖς  
 καὶ τοῖς μάντεσι τοῖς θείοις,  
 ἵνα ἡμεῖς  
 οἱ ἀκούοντες  
 εἰδῶμεν ὅτι  
 οὐχ οὗτοί εἰσιν  
 οἱ λέγοντες ταῦτα  
 οὕτω πολλοῦ ἄξια,  
 οἷς νοῦς  
 μὴ πάρεστιν,  
 ἀλλ' ὁ θεὸς αὐτός  
 ἐστιν ὁ λέγων,  
 διὰ τούτων δὲ  
 φθέγγεται πρὸς ἡμᾶς.  
 Μέγιστον δὲ τεκμήριον  
 τῷ λόγῳ

sur Homère,  
 mais par un partage divin,  
 chacun est capable  
 de bien faire  
 cela seul à quoi  
 la Muse  
 l'a poussé,  
 l'un des dithyrambes,  
 l'autre des chants-de-festins,  
 l'autre des hyporchèmes,  
 l'autre des épopées,  
 l'autre des iambes;  
 mais pour le reste  
 chacun d'eux  
 est mauvais.  
 Car ils ne disent pas  
 ces poésies par art,  
 mais par une puissance divine,  
 car s'ils savaient  
 bien parler par art  
 sur une seule chose,  
 ils sauraient aussi bien parler  
 sur toutes les autres;  
 pour ce motif  
 le dieu enlevant  
 la raison de ceux-ci  
 s'en sert  
 comme de serviteurs  
 ainsi que des prophètes  
 et des devins inspirés-par-les-dieux,  
 afin que nous  
 les écoutants  
 nous sachions que  
 ce ne sont pas eux  
 les disant ces poésies  
 dignes à ce point de beaucoup de prix  
 ((si dignes de prix),  
 eux chez-lesquels la raison  
 n'est plus présente,  
 mais que le dieu lui-même  
 est le parlant (est celui qui parle),  
 et que par leur intermédiaire  
 il nous parle.  
 Or la plus grande preuve  
 pour notre raisonnement

οὐδὲν πώποτ' ἐποίησε ποίημα ὅτου τις ἂν ἀξιῶσειεν μνησθῆναι, τὸν δὲ πάλωνα ὃν πάντες ἄδουσι, σχεδόν τι πάντων μελῶν κάλλιστον, ἀτεχνῶς, ὅπερ αὐτὸς λέγει, εὖρημά τι Μοισᾶν. Ἐν τούτῳ γὰρ δὴ μάλιστά μοι δοκεῖ ὁ θεὸς ἐνδείξασθαι ἡμῖν, ἵνα μὴ διστάζωμεν, ὅτι οὐκ ἀνθρώπινά ἐστιν τὰ καλὰ ταῦτα ποιήματα οὐδὲ ἀνθρώπων, ἀλλὰ θεῶν καὶ θεῶν, οἱ δὲ ποιηταὶ οὐδὲν ἄλλ' ἢ ἐρμηνῆς εἰσὶν τῶν θεῶν, κατεχόμενοι ἐξ ὅτου ἂν ἕκαστος κατέχεται. Ταῦτα ἐνδεικνύμενος ὁ θεὸς ἐξεπίτηδες διὰ τοῦ φαυλοτάτου ποιητοῦ τὸ κάλλιστον μέλος ᾄσεν· ἢ οὐ δοκῶ σοι ἀληθῆ λέγειν, ὦ Ἴων;

ΙΟΝ. Ναὶ μὰ τὸν Δία, ἔμοιγε· ἄπται γὰρ πῶς μου τοῖς λόγοις τῆς ψυχῆς, ὦ Σώκρατες, καὶ μοι δοκοῦσι θεῖα μοῖρα

Chalcis, qui n'a jamais fait un poème digne d'être cité, mais qui composa le péan chanté par tous, le plus beau presque de tous les chants, une vraie trouvaille des Muses, comme il le dit lui-même. Cet exemple surtout me semble avoir servi à la divinité pour nous montrer, sans nous laisser de doute, que ces beaux poèmes n'ont pas un caractère humain et ne sont pas l'œuvre des hommes, mais qu'ils ont un caractère divin et sont l'œuvre des dieux, et que les poètes ne sont que les interprètes des dieux, quand ils sont possédés, quelle que soit la divinité qui possède chacun d'eux. Pour faire cette démonstration, le dieu a inspiré à dessein au plus mauvais des poètes la meilleure des poésies. Ne te semble-t-il pas, Ion, que je dis la vérité?

ΙΟΝ. Oui, par Zeus, je le crois, car tu atteins pour ainsi dire mon âme avec tes discours, Socrate, et il me semble qu'un don de la

Τύννιχος ὁ Χαλκιδεύς,  
ὃς ἐποίησε μὲν πώποτε  
οὐδὲν ἄλλο ποίημα  
ὅτου τις  
ἀξιῶσειεν μνησθῆναι,  
τὸν δὲ παίωνα  
ὃν πάντες ἄδουσι,  
σχεδόν τι  
κάλλιστον πάντων μελῶν,  
ἀτεχνῶς,  
ὅπερ αὐτὸς λέγει  
εὖρημά τι Μοισᾶν.  
Ὁ θεὸς γὰρ δὴ  
δοκεῖ μοι  
ἐνδείξασθαι ἡμῖν  
ἐν τούτῳ μάλιστα,  
ἵνα μὴ διστάζωμεν,  
ὅτι ταῦτα τὰ καλὰ  
ποιήματα  
οὐκ ἐστὶν ἀνθρώπινα  
οὐδὲ ἀνθρώπων,  
ἀλλὰ θεῶν  
καὶ θεῶν,  
οἱ δὲ ποιηταὶ  
οὐδὲν ἄλλο εἰσὶν  
ἢ ἐρμηνῆς τῶν θεῶν,  
κατεχόμενοι  
ἐξ ὅτου ἂν  
ἕκαστος κατέχεται.  
Ὁ θεὸς  
ἐνδεικνύμενος ταῦτα  
ᾄσεν τὸ κάλλιστον μέλος  
ἐξεπίτηδες  
διὰ τοῦ φαυλοτάτου ποιητοῦ.  
ἢ οὐ δοκῶ σοι  
λέγειν ἀληθῆ, ὦ Ἴων;

ΙΟΝ.

Ναὶ μὰ τὸν Δία,  
ἔμοιγε·  
ἄπται γὰρ πως  
τῆς ψυχῆς μου  
τοῖς λόγοις,  
ὦ Σώκρατες,  
καὶ οἱ ἀγαθοὶ ποιηταὶ  
δοκοῦσι μοι

c'est Tynnichos de Chalcis,  
qui n'a jamais fait  
aucun autre poème  
dont quelqu'un  
jugeât-bon de parler,  
mais qui a fait le péan  
que tous chantent,  
peu s'en faut [riques,  
le plus beau de tous les chants-ly-  
absolument,  
comme il le dit lui-même,  
une trouvaille des Muses.  
Car le dieu en-vérité  
me semble  
nous avoir-montré  
dans cet exemple surtout, [doute,  
afin-que nous-ne-soyons-pas-dans-le-  
que ces beaux  
poèmes [humain)  
ne sont pas humains (d'un caractère  
ni des hommes,  
mais divins (d'un caractère divin)  
et l'œuvre des dieux,  
et que les poètes  
ne sont rien d'autre  
que des interprètes des dieux,  
étant possédés (quand ils sont pos-  
quel que soit celui par lequel [sédés)  
chacun d'eux est possédé.  
Le dieu  
voulant-montrer cela  
a chanté le plus beau chant  
à dessein  
par le poète le plus commun;  
ne te semblé-je pas  
dire des choses vraies, ô Ion?  
ΙΟΝ.  
Si, par Zeus,  
à moi du moins;  
car tu touches en-quelque-façon  
à mon âme  
par tes discours,  
ô Socrate,  
et les bons poètes  
me semblent

ἡμῖν παρὰ τῶν θεῶν ταῦτα οἱ ἀγαθοὶ ποιηταὶ ἐρμηνεύειν.

VI. ΣΩ. Οὐκοῦν ὑμεῖς αὖ οἱ ῥαψῳδοὶ τὰ τῶν ποιητῶν ἐρμηνεύετε;

ΙΩΝ. Καὶ τοῦτο ἀληθὲς λέγεις.

ΣΩ. Οὐκοῦν ἐρμηνέων ἐρμηνῆς γίγνεσθε;

ΙΩΝ. Παντάπασι γε.

ΣΩ. Ἐγε δὴ μοι τόδε εἶπέ, ὦ Ἴων, καὶ μὴ ἀποκρούψῃ ὃ τι ἂν σε ἔρωμαι· ὅταν εὖ εἴπῃς ἔπη καὶ ἐκπλήξῃς μάλιστα τοὺς θεωμένους, ἢ τὸν Ὀδυσσεῖα ὅταν ἐπὶ τὸν οὐδὸν ἐφαλλόμενον ἄδῃς, ἐκφανῆ γιγνόμενον τοῖς μνηστῆρσι καὶ ἐκχέοντα τοὺς δίστους πρὸ τῶν ποδῶν, ἢ Ἀχιλλεῖα ἐπὶ τὸν Ἐκτορα ὀρμῶντα, ἢ καὶ τῶν περὶ Ἀνδρομάχην ἔλεεινῶν τι ἢ περὶ Ἑκάβην ἢ περὶ Πρίαμον, τότε πότερον ἔμφρων εἶ, ἢ ἔξω σαυτοῦ γίγναι καὶ παρὰ τοῖς πράγμασιν οἴεται σου εἶναι ἢ

divinité permet aux poètes de nous interpréter ces ouvrages qu'ils tiennent des dieux.

VI. SOCRATE. N'interprétez-vous pas à votre tour les œuvres des poètes, vous, les rhapsodes?

ΙΩΝ. Tu as également raison.

SOCRATE. N'êtes-vous donc pas des interprètes d'interprètes?

ΙΩΝ. Absolument, certes.

SOCRATE. Eh bien donc, dis-moi ceci, Ion, et ne me cache rien de ce que je te demanderai. Lorsque tu déclames habilement l'épopée et que tu frappes au plus haut point les spectateurs, soit quand tu chantes Ulysse qui bondit sur le seuil, apparaît aux prétendants et verse toutes ses flèches devant ses pieds, ou Achille s'élançant à la poursuite d'Hector, ou l'un des passages touchants qui concernent Andromaque, Hécube ou Priam, as-tu donc alors la raison, ou bien es-tu hors de toi-même et ton âme ne croit-elle pas, dans son enthousiasme, assister aux événements dont tu

ἐρμηνεύειν ταῦτα ἡμῖν  
θεῖα μοῖρα  
παρὰ τῶν θεῶν.

VI. ΣΟΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν ὑμεῖς αὖ  
οἱ ῥαψῳδοὶ  
ἐρμηνεύετε τὰ τῶν ποιητῶν;  
ΙΩΝ.

Λέγεις τοῦτο καὶ  
ἀληθές.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν γίγνεσθε  
ἐρμηνέων ἐρμηνῆς;  
ΙΩΝ.

Παντάπασι γε.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ.

Ἐγε δὴ  
εἶπέ μοι τόδε,  
ὦ Ἴων,  
καὶ μὴ ἀποκρούψῃ  
ὃ τι ἂν σε ἔρωμαι.  
ὅταν εὖ εἴπῃς  
ἔπη  
καὶ ἐκπλήξῃς μάλιστα  
τοὺς θεωμένους,  
ἢ ὅταν ἄδῃς  
τὸν Ὀδυσσεῖα ἐφαλλόμενον  
ἐπὶ τὸν οὐδὸν,  
γιγνόμενον ἐκφανῆ  
τοῖς μνηστῆρσι  
καὶ ἐκχέοντα τοὺς δίστους  
πρὸ τῶν ποδῶν,  
ἢ Ἀχιλλεῖα ὀρμῶντα  
ἐπὶ τὸν Ἐκτορα,  
ἢ καὶ  
τῶν ἔλεεινῶν  
περὶ Ἀνδρομάχην  
ἢ περὶ Ἑκάβην  
ἢ περὶ Πρίαμον,  
τότε πότερον  
εἶ ἔμφρων,  
ἢ γίγναι ἔξω σαυτοῦ  
καὶ ἡ ψυχὴ σου  
ἐνθουσιάζουσα  
οἴεται εἶναι

nous interpréter ces poésies  
par un partage divin  
venu des dieux.

VI. SOCRATE.

N'est-il-pas-vrai-que vous à-votre-tour  
les rhapsodes [poètes?  
vous interprétez les œuvres des  
ION.

Tu dis cela aussi  
vrai.

SOCRATE.

N'est-il-pas-vrai-que vous devenez  
des interprètes d'interprètes?  
ION.

Absolument certes.

SOCRATE.

Attention donc  
dis-moi ceci,  
ὦ Ion,  
et ne me cache pas  
ce que je vais te demander;  
lorsque tu déclames bien  
des poésies épiques  
et que tu frappes le plus  
les spectateurs,  
ou bien lorsque tu chantes  
Ulysse bondissant  
sur le seuil de son palais,  
devenant visible (apparaissant)  
aux prétendants  
et versant ses flèches  
devant ses pieds,  
ou-bien Achille s'élançant  
contre Hector,  
ou bien aussi (quand tu chantes)  
des passages pitoyables  
au sujet d'Andromaque  
ou à propos d'Hécube  
ou à propos de Priam,  
alors est-ce que  
tu es dans-ton-bon-sens,  
ou bien deviens-tu hors de toi  
et ton âme  
étant-possédée-par-un-dieu  
croit-elle être

ψυχῇ οἷς λέγεις ἐνθουσιάζουσα, ἢ ἐν Ἰθάκῃ οὔσιν ἢ ἐν Τροίᾳ ἢ ὅπως ἂν καὶ τὰ ἔπη ἔχη;

ΙΩΝ. Ὡς ἐναργές μοι τοῦτο, ὦ Σώκρατες, τὸ τεκμήριον εἶπες· οὐ γὰρ σε ἀποκρυψάμενος ἔρω. Ἐγὼ γὰρ ὅταν ἐλεεινόν τι λέγω, δακρύων ἐμπίπλυνται μοι οἱ ὀφθαλμοί· ὅταν τε φοβερὸν ἢ δεινόν, ὀρθαὶ αἱ τρίχες ἴστανται ὑπὸ φόβου καὶ ἡ καρδίᾳ πηδᾷ.

ΣΩ. Τί οὖν; φῶμεν, ὦ Ἴων, ἔμφρονα εἶναι τοῦτον τὸν ἄνθρωπον, ὃς ἂν κεκοσμημένος ἐσθῆτι ποικίλῃ καὶ χρυσοῖς στεφάνοις κλάῃ τ' ἐν θυσίαις καὶ ἑορταῖς, μηδὲν ἀπολλωλεκῶς τούτων, ἢ φοβῆται πλεῖν ἢ ἐν δισμυρίοις ἀνθρώποις ἐστῆκῶς φιλοῖς, μηδενὸς ἀποδύοντος μηδὲ ἀδικοῦντος;

ΙΩΝ. Οὐ μὲν τὸν Δία, οὐ πάνυ, ὦ Σώκρατες, ὥς γε τάληθες εἰρήσθαι.

parles, qu'ils se passent à Ithaque ou à Troie ou bien n'importe en quel endroit?

ΙΩΝ. Comme il est clair, l'exemple que tu m'as donné, Socrate! Je te répondrai sans te rien cacher. Quand je déclame un passage qui excite la pitié, mes yeux se remplissent de larmes; quand c'est un passage effrayant ou terrible, la peur fait dresser mes cheveux tout droits sur ma tête et mon cœur palpite.

ΣΟΚΡΑΤΕ. Quoi donc! Disons-nous, Ion, qu'il a sa raison, l'homme qui, paré d'un vêtement magnifique et de couronnes d'or, pleure au milieu des sacrifices et des fêtes, sans avoir rien perdu de sa parure, ou prend peur au milieu de plus de vingt mille hommes ses amis, bien que personne ne le dépouille, ni ne lui fasse du mal?

ΙΩΝ. Non, par Zeus, il n'en est rien, Socrate, à vrai dire.

παρὰ τοῖς πράγμασιν οἷς λέγεις, οὔσιν ἢ ἐν Ἰθάκῃ ἢ ἐν Τροίᾳ ἢ ὅπως ἂν καὶ τὰ ἔπη ἔχη;

ΙΩΝ.  
Ὡς εἶπές μοι, ὦ Σώκρατες, τοῦτο τὸ τεκμήριον ἐναργές· οὐ γὰρ ἔρω ἀποκρυψάμενός σε. Ἐγὼ γὰρ ὅταν λέγω ἐλεεινόν τι, οἱ ὀφθαλμοί μου ἐμπίπλυνται δακρύων· ὅταν τε φοβερὸν ἢ δεινόν, αἱ τρίχες ἴστανται ὀρθαὶ ὑπὸ φόβου καὶ ἡ καρδίᾳ πηδᾷ.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ.

Τί οὖν;  
φῶμεν, ὦ Ἴων, τοῦτον τὸν ἄνθρωπον, ἔμφρονα εἶναι ὃς κεκοσμημένος ἐσθῆτι ποικίλῃ καὶ χρυσοῖς στεφάνοις ἂν κλάῃ τε ἐν θυσίαις καὶ ἑορταῖς, μηδὲν ἀπολλωλεκῶς τούτων, ἢ φοβῆται ἐστῆκῶς ἐν πλεῖν ἢ δισμυρίοις ἀνθρώποις, μηδενὸς ἀποδύοντος μηδὲ ἀδικοῦντος;

ΙΩΝ.

Οὐ μὲν τὸν Δία, οὐ πάνυ, ὦ Σώκρατες,

auprès des choses dont tu parles, étant soit dans Ithaque soit à Troie soit de quelque-*façon-que* les vers aussi soient? (quel que soit  
ΙΩΝ. [le lieu de l'action.]

Comme tu m'as dit, ô Socrate, cette preuve (cet exemple) claire; je ne parlerai pas en me cachant de toi. Moi en effet toutes-les-fois-que je dis [pitié], un *passage* pitoyable (qui excite la mes yeux se remplissent de larmes; et lorsque je dis [crainte], un passage qui-excite-l'effroi, ou la mes cheveux se tiennent droits de peur et mon cœur bondit.

ΣΟΚΡΑΤΕ.

Quoi donc! *faut-il* que-nous-disons, ô Ion, cet homme, [dans son bon sens] être dans son bon sens (qu'il est qui paré d'un vêtement varié (brodé) et de couronnes d'or pleure dans les sacrifices et les fêtes, n'ayant rien perdu de ces ornements, ou qui a peur se tenant debout au milieu de plus de vingt mille hommes, personne ne le dépouillant et ne lui faisant-du-mal?

ΙΩΝ.

Non, par Zeus, pas du tout, ô Socrate,



ΣΩ. Οἶσθα οὖν ὅτι καὶ τῶν θεατῶν τοὺς πολλοὺς ταῦτά ταῦτα ὑμεῖς ἐργάζεσθε;

ΙΩΝ. Καὶ μᾶλα καλῶς οἶδα· καθορῶ γὰρ ἐκάστοτε αὐτοὺς ἄνωθεν ἀπὸ τοῦ βήματος κλάοντάς τε καὶ δεινὸν ἐμβλέποντας καὶ συνθαμβοῦντας τοῖς λεγομένοις. Δεῖ γάρ με καὶ σφόδρ' αὐτοῖς τὸν νοῦν προσέχειν· ὡς ἂν μὲν κλάοντας αὐτοὺς καθίσω, αὐτὸς γελάσομαι ἀργύριον λαμβάνων, ἂν δὲ γελῶντας, αὐτὸς κλαύσομαι ἀργύριον ἀπολλύς.

VII. ΣΩ. Οἶσθα οὖν ὅτι οὗτος ἐστὶν ὁ θεατῆς τῶν δακτυλίων ὁ ἔσχατος, ὃν ἐγὼ ἔλεγον ὑπὸ τῆς Ἡρακλειώτιδος λίθου ἀπ' ἀλλήλων τὴν δύναμιν λαμβάνειν; ὁ δὲ μέσος σὺ ὁ ῥαψωδὸς καὶ ὑποκριτής, ὁ δὲ πρῶτος αὐτὸς ὁ ποιητής· ὁ δὲ θεὸς διὰ πάντων τούτων ἔλκει τὴν ψυχὴν ὅποι ἂν βούληται τῶν ἀνθρώπων ἀνακρεμαννὺς ἐξ ἀλλήλων τὴν δύναμιν. Καὶ

SOCRATE. Sais-tu donc que vous créez les mêmes émotions chez la plupart des spectateurs?

ION. Je le sais fort bien, car je les vois d'en haut, de mon théâtre, qui pleurent, jettent des regards terribles, et répondent par leur effroi à mes paroles. Il faut même que je fasse bien attention à ce qu'ils éprouvent, car, si je les fais pleurer, je serai content de l'argent que je recevrai, au lieu que si je les fais rire, je serai malheureux et privé d'argent.

VII. Sais-tu donc que le spectateur est le dernier des anneaux qui, comme je le disais, reçoivent leur force les uns des autres grâce à la pierre d'Héraclée? L'anneau du milieu c'est toi, le rapsode et l'acteur, et le premier anneau, c'est le poète lui-même. La divinité par tous ces intermédiaires tire l'âme des hommes où elle le veut en faisant dépendre leur puissance les uns des autres.

ὡς γὰρ τὸ ἀληθὲς εἰρήσθαι.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ.

Οἶσθα οὖν ὅτι ὑμεῖς ἐργάζεσθε τὰ αὐτὰ ταῦτα καὶ τοὺς πολλοὺς τῶν θεατῶν;

ΙΩΝ.

Οἶδα καὶ μᾶλα καλῶς· καθορῶ γὰρ αὐτοὺς ἐκάστοτε ἄνωθεν ἀπὸ τοῦ βήματος κλάοντάς τε καὶ δεινὸν ἐμβλέποντας καὶ συνθαμβοῦντας τοῖς λεγομένοις. Δεῖ γάρ με προσέχειν τὸν νοῦν αὐτοῖς καὶ σφόδρα. ὡς ἂν μὲν καθίσω αὐτοὺς κλάοντας, αὐτὸς γελάσομαι λαμβάνων ἀργύριον, ἂν δὲ γελῶντας, αὐτὸς κλαύσομαι ἀπολλύς ἀργύριον.

VII. ΣΟΚΡΑΤΗΣ.

Οἶσθα οὖν ὅτι οὗτος ὁ θεατῆς ἐστὶν ὁ ἔσχατος τῶν δακτυλίων, ὃν ἐγὼ ἔλεγον λαμβάνειν τὴν δύναμιν ἀπ' ἀλλήλων ὑπὸ τῆς Ἡρακλειώτιδος λίθου; ὁ δὲ μέσος σὺ ὁ ῥαψωδὸς καὶ ὑποκριτής, ὁ δὲ πρῶτος αὐτὸς ὁ ποιητής· ὁ δὲ θεὸς διὰ πάντων τούτων ἔλκει τὴν ψυχὴν τῶν ἀνθρώπων

pour *que* du moins le vrai être dit (soit dit).

SOCRATE.

Sais-tu donc que vous créez ces mêmes émotions aussi *chez* la plupart des spectateurs?

ION.

Je le sais même fort bien; car je vois-en-bas eux chaque fois d'en haut de la tribune et pleurant [des regards terribles] et regardant terriblement (et jetant et vivement agités par mes paroles. Car il faut moi donner mon attention à eux même fortement; vu-que si d'une part je rends eux pleurant (si je les fais pleurer), je rirai moi-même recevant de l'argent, [rire], si je les rends riant (si je les fais je pleurerai moi-même perdant mon argent.

VII. SOCRATE.

Sais-tu donc que ce spectateur est le dernier des anneaux que je disais recevoir leur puissance les uns des autres [raclée?] sous-l'influence-de la pierre d'Héraclée du milieu c'est toi le rapsode et le comédien, et le premier anneau c'est le poète lui-même; et le dieu par-l'intermédiaire-de tous ceux-ci tire l'âme des hommes

ὥσπερ ἐκ τῆς λίθου ἐκείνης ὀρμαθὸς πᾶμπολος ἐξήρτηται  
 χορευτῶν τε καὶ διδασκάλων καὶ ὑποδιδασκάλων, ἐκ πλα-  
 γίου ἐξηρτημένων τῶν τῆς Μούσης ἐκκρεμαμένων δακτυλίων.  
 Καὶ ὁ μὲν τῶν ποιητῶν ἐξ ἄλλης Μούσης, ὁ δὲ ἐξ ἄλλης  
 ἐξήρτηται· ὀνομάζομεν δὲ αὐτὸ κατέχεται· τὸ δὲ ἐστὶ παρα-  
 πλήσιον· ἔχεται γάρ· ἐκ δὲ τούτων τῶν πρώτων δακτυ-  
 λίων, τῶν ποιητῶν, ἄλλοι ἐξ ἄλλου αὖ ἤρτημένοι εἰσὶ καὶ  
 ἐνθουσιάζουσιν, οἱ μὲν ἐξ Ὀρφείως, οἱ δὲ ἐκ Μουσαίου· οἱ δὲ  
 πολλοὶ ἐξ Ὀμήρου κατέχονται τε καὶ ἔχονται. Ἦν σὺ, ὦ  
 Ἴων, εἷς εἶ καὶ κατέχει ἐξ Ὀμήρου, καὶ ἐπειδὴν μὲν τις  
 ἄλλου τοῦ ποιητοῦ ἄδη, καθεύδεις τε καὶ ἀπορεῖς ὅ τι λέγης,

Comme si elle était rattachée à cette pierre, se forme une très  
 longue chaîne de choreutes, de maîtres, de sous-maîtres attachés  
 obliquement aux anneaux suspendus directement à la Muse. Et  
 l'un des poètes est attaché à une Muse, l'autre à une autre; nous  
 disons qu'ils sont possédés, mais c'est la même chose, car ils  
 sont tenus. Aux premiers anneaux, qui sont les poètes, d'autres  
 à leur tour sont attirés et enthousiasmés les uns par Orphée, les  
 autres par Musée; mais la plupart sont possédés et tenus par  
 Homère. Tu es l'un d'entre eux, Ion, et Homère te possède; aussi  
 lorsqu'on chante les œuvres d'un autre poète, tu dors et tu  
 manques d'idées, mais vient-on à faire entendre le nom d'une

ὅποι ἂν βούληται  
 ἀνακρεμαννύς  
 τὴν δύναμιν  
 ἐξ ἀλλήλων.  
 Καὶ ὥσπερ  
 ἐκ τῆς λίθου ἐκείνης  
 ὀρμαθὸς πᾶμπολος  
 ἐξήρτηται  
 χορευτῶν τε καὶ διδασκάλων  
 καὶ ὑποδιδασκάλων,  
 ἐξηρτημένων  
 ἐκ πλαγίου  
 τῶν δακτυλίων  
 ἐκκρεμαμένων  
 τῆς Μούσης.  
 Καὶ ὁ μὲν τῶν ποιητῶν  
 ἐξήρτηται  
 ἐξ ἄλλης Μούσης,  
 ὁ δὲ ἐξ ἄλλης·  
 ὀνομάζομεν δὲ αὐτὸ  
 κατέχεται·  
 τὸ δὲ ἐστὶ παραπλήσιον·  
 ἔχεται γάρ·  
 ἐκ δὲ τούτων  
 πρώτων δακτυλίων,  
 τῶν ποιητῶν,  
 ἄλλοι αὖ  
 ἤρτημένοι εἰσὶ  
 ἐξ ἄλλου  
 καὶ ἐνθουσιάζουσιν,  
 οἱ μὲν ἐξ Ὀρφείως  
 οἱ δὲ ἐκ Μουσαίου·  
 οἱ δὲ πολλοὶ  
 κατέχονται ἐξ Ὀμήρου  
 τε καὶ ἔχονται.  
 Ἦν σὺ εἶ εἷς,  
 ὦ Ἴων,  
 καὶ κατέχει  
 ἐξ Ὀμήρου,  
 καὶ ἐπειδὴν μὲν τις  
 ἄδη  
 ἄλλου τοῦ ποιητοῦ,  
 καθεύδεις τε  
 καὶ ἀπορεῖς  
 ὅ τι λέγης.

là où il le veut  
 faisant dépendre  
 leur puissance  
 les uns des autres.  
 Et de-même-que  
 à cette pierre  
 une file très-nombreuse  
 est attachée [de-chœur  
*faite* de choreutes et de maîtres-  
 et de sous-maîtres.  
 rattachés  
 obliquement  
 aux anneaux  
 suspendus *directement*  
 à la Muse.  
 Et l'un des poètes  
 est rattaché  
 à une Muse,  
 et l'autre à une autre *Muse*; [ce mot]  
 or nous appelons cela (nous rendons  
 κατέχεται (par: il est possédé);  
 c'est *chose* semblable;  
 car il est attaché;  
 et de ces  
 premiers anneaux,  
 les poètes,  
 d'autres hommes à-leur tour  
 sont attachés  
 à un autre  
 et sont-animés-d'un-transport-divin,  
 les uns *se rattachant* à Orphée  
 et les autres à Musée;  
 mais la plupart —  
 sont possédés par Homère  
 et sont attachés à *lui*.  
 Desquels tu es l'un,  
 ô Ion,  
 et tu es possédé  
 par Homère [d'une-part  
 et toutes-les-fois-que quelqu'un  
 chante  
 les vers d'un autre poète,  
 tu dors  
 et tu manques  
 de quoi parler,

ἐπειδὴν δὲ τούτου τοῦ ποιητοῦ φθέγγεται τις μέλος, εὐθύς ἐγρήγορας καὶ ὀρχεῖται σου ἢ ψυχὴ καὶ εὐπορεῖς ὅ τι λέγῃς· οὐ γὰρ τέχνη οὐδ' ἐπιστήμη περὶ Ὀμήρου λέγεις ἅ λέγεις, ἀλλὰ θεῖα μοῖρα καὶ κατοκωχῆ· ὥσπερ οἱ κορυβαντιῶντες ἐκείνου μόνου αἰσθάνονται τοῦ μέλους ὀξέως, ὃ ἂν ἦ τοῦ θεοῦ ἐξ ὅτου ἂν κατέχωνται, καὶ εἰς ἐκεῖνο τὸ μέλος καὶ σχημάτων καὶ ῥημάτων εὐποροῦσι, τῶν δὲ ἄλλων οὐ φροντίζουσιν· οὕτω καὶ σὺ, ὦ Ἴων, περὶ μὲν Ὀμήρου ὅταν τις μνησθῆ, εὐπορεῖς, περὶ δὲ τῶν ἄλλων ἀπορεῖς· τούτου δ' ἐστὶ τὸ αἴτιον, ὃ μ' ἐρωτᾷς, δι' ὃ τι σὺ περὶ μὲν Ὀμήρου εὐπορεῖς,

poésie de cet auteur, aussitôt tu te réveilles, ton âme s'agite, et tu es plein de ton sujet. Car ce n'est pas en vertu d'un art ni d'une science que tu parles, comme tu le fais sur Homère, mais d'une possession et d'un don divin. Les corybantes ne perçoivent finement que le chant du dieu qui les possède, et pour accompagner ce chant ils ont une foule de gestes et de paroles, tandis qu'ils ne se soucient pas des autres chants. Il en est de même pour toi, Ion. Quand on fait mention d'Homère, tu es plein d'idées, tu en manques pour les autres poètes. Telle est la raison du fait sur lequel tu m'interrogeais, à savoir que tu parles avec abondance sur Homère et non sur les autres poètes; c'est que tu es

ἐπειδὴν δὲ φθέγγεται τις μέλος τούτου τοῦ ποιητοῦ, εὐθύς ἐγρήγορας καὶ ἡ ψυχὴ σου ὀρχεῖται καὶ εὐπορεῖς ὅ τι λέγῃς· οὐ γὰρ λέγεις περὶ Ὀμήρου ἅ λέγεις τέχνη οὐδ' ἐπιστήμη, ἀλλὰ θεῖα μοῖρα καὶ κατοκωχῆ· ὥσπερ οἱ κορυβαντιῶντες αἰσθάνονται ὀξέως ἐκείνου τοῦ μέλους μόνου, ὃ ἂν ἦ τοῦ θεοῦ ἐξ ὅτου ἂν κατέχωνται, καὶ εἰς ἐκεῖνο τὸ μέλος εὐποροῦσι καὶ σχημάτων καὶ ῥημάτων, οὐ φροντίζουσιν δὲ τῶν ἄλλων· οὕτω καὶ σὺ, ὦ Ἴων, ὅταν τις μνησθῆ περὶ Ὀμήρου, εὐπορεῖς, περὶ δὲ τῶν ἄλλων ἀπορεῖς· τὸ δὲ αἴτιον τούτου ὃ μ' ἐρωτᾷς, δι' ὃ τι εὐπορεῖς περὶ Ὀμήρου, οὐ δὲ περὶ τῶν ἄλλων,

mais lorsque quelqu'un fait-entendre un chant de ce poète, aussitôt tu es-éveillé et ton âme est agitée et tu as en abondance de quoi parler; car tu ne dis pas sur Homère, ce que tu dis par art ou science, mais par une possession divine; de même que les étant-corybantes sentent avec finesse cette chanson seule (le chant des corybantes), qui est du dieu par lequel ils sont possédés, et pour accompagner ce chant-lyrique ils ont en abondance et des poses et des paroles, mais ils ne se soucient pas des autres; de même toi, ô Ion, quand quelqu'un parle sur Homère, tu as-des-ressources pour parler, mais au sujet des autres tu manques-de-paroles; or la raison de ce que tu me demandes, à savoir pour quoi tu as-des-ressources pour parler sur Homère d'une part, mais non pas sur les autres,

περι δὲ τῶν ἄλλων οὐ, ὅτι οὐ τέχνη ἀλλὰ θεῖα μοῖρα Ὀμήρου  
δεινὸς εἶ ἐπαινέτης.

VIII. ΙΩΝ. Σὺ μὲν εὖ λέγεις, ὦ Σώκρατες· θαυμάζοιμι  
μέντ' ἂν εἰ οὕτως εὖ εἴποις, ὥστε με ἀναπεῖσαι, ὡς ἐγὼ  
κατεχόμενος καὶ μαινόμενος Ὀμηρον ἐπαινῶ. Οἶμαι δὲ  
οὐδ' ἂν σοὶ δόξαιμι, εἴ μου ἀκούσῃς λέγοντος περὶ Ὀμήρου.

ΣΩ. Καὶ μὴν ἐθέλω γε ἀκούσαι, οὐ μέντοι πρότερον  
πρὶν ἂν μοι ἀποκρίνη τόδε· ὦν Ὀμηρος λέγει περὶ τίνος εὖ  
λέγεις; οὐ γὰρ δήπου περὶ ἀπάντων γε.

ΙΩΝ. Εὖ ἴσθι, ὦ Σώκρατες, περὶ οὐδενὸς ἴτου οὐ.

ΣΩ. Οὐ δήπου καὶ περὶ τούτων, ὦν σὺ μὲν τυγχάνεις οὐκ  
εἰδῶς, Ὀμηρος δὲ λέγει.

habile à louer Homère non par art, mais grâce à un don de la  
divinité.

VIII. ION. Tu as raison, Socrate. Je serais étonné pourtant que  
tu parlasses assez bien pour me persuader que je suis possédé et  
dans le délire quand je loue Homère. Je crois que même à toi je  
ne paraîtrais pas être dans cet état, si tu m'entendais parler sur  
Homère.

SOCRATE. Oui, je consens à t'entendre, mais non avant que tu  
m'aies répondu à cette question-ci. Parmi les sujets dont parle  
Homère, quel est celui sur lequel tu parles bien? Car naturellement  
ce n'est pas sur tous.

ION. Apprends, Socrate, qu'il n'en est aucun sur lequel je ne  
parle pas bien.

SOCRATE. Il n'en est pas ainsi cependant même pour les sujets  
que tu ne connais pas et dont parle Homère.

ἔστιν ὅτι  
εἶ ἐπαινέτης δεινὸς  
Ὀμήρου  
οὐ τέχνη  
ἀλλὰ θεῖα μοῖρα.

VIII. ΙΩΝ.

Σὺ μὲν  
λέγεις εὖ,  
ὦ Σώκρατες·  
θαυμάζοιμι μέντοι ἂν  
εἰ οὕτως εὖ εἴποις,  
ὥστε με ἀναπεῖσαι,  
ὡς ἐγὼ  
ἐπαινῶ Ὀμηρον  
κατεχόμενος  
καὶ μαινόμενος.  
Οἶμαι δὲ  
ἂν δόξαιμι  
οὐδ' ἂν σοὶ,  
εἰ ἀκούσῃς  
μου λέγοντος  
περὶ Ὀμήρου.  
ΣΟΚΡΑΤΗΣ.

Καὶ μὴν  
ἐθέλω γε ἀκούσαι,  
οὐ μέντοι  
πρότερον πρὶν ἂν  
ἀποκρίνη μοι τόδε·  
ὦν Ὀμηρος λέγει  
περὶ τίνος  
λέγεις εὖ;  
οὐ γὰρ δήπου  
περὶ ἀπάντων γε.

ΙΩΝ.

Εὖ ἴσθι,  
ὦ Σώκρατες,  
περὶ οὐδενὸς  
ἴτου οὐ.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ.

Οὐ δήπου  
καὶ περὶ τούτων,  
ὦν σὺ μὲν τυγχάνεις  
οὐκ εἰδῶς,  
Ὀμηρος δὲ λέγει.

est que  
tu es un panégyriste habile  
d'Homère  
non par art  
mais par un partage divin.

ION.

Toi d'une part  
tu parles bien (tu as raison),  
ô Socrate;  
je serais-étonné cependant  
si tu parlais assez bien  
pour me persuader  
que moi  
je loue Homère  
possédé (quand je suis possédé)  
et transporté-de-délire (et quand je  
Or je le pense, [suis hors de moi]).  
je paraîtrais possédé et hors de moi  
pas même à toi,  
si tu entendais  
moi parlant (si tu m'entendais parler)  
sur Homère.

SOCRATE.

Et à propos  
je veux assurément t'entendre,  
non cependant  
avant que  
tu me répondes à-ceci :  
des sujets sur lesquels Homère parle  
quel est celui sur lequel  
tu parles bien? [bien  
car naturellement tu ne parles pas  
sur tous absolument.

ION.

Sache-le bien,  
ô Socrate,  
Homère ne parle sur aucun sujet  
sur lequel je ne dis pas bien ce que  
SOCRATE. [dit Homère.

Ce n'est pas naturellement  
aussi sur ces sujets,  
que tu le trouves  
ne connaissant pas.  
et qu'Homère traite.

ΙΩΝ. Καὶ ταῦτα ποῖά ἐστιν, ἃ Ὅμηρος μὲν λέγει, ἐγὼ δὲ οὐκ οἶδα;

ΣΩ. Οὐ καὶ περὶ τεχνῶν μέντοι λέγει πολλαχοῦ Ὅμηρος καὶ πολλά; οἷον καὶ περὶ ἡνιοχειίας — ἐὰν μνησθῶ τὰ ἔπη, ἐγὼ σοι φράσω.

ΙΩΝ. Ἄλλ' ἐγὼ ἐρῶ· ἐγὼ γὰρ μέμνημαι.

ΣΩ. Εἰπέ δὴ μοι ἃ λέγει Νέστωρ Ἀντιλόχῳ τῷ υἱῷ, παραινῶν εὐλαβηθῆναι περὶ τὴν καμπὴν ἐν τῇ ἵπποδρομίᾳ τῇ ἐπὶ Πατρόκλῳ.

ΙΩΝ.

Κλινοθῆναι δὲ (φησί) καὶ αὐτὸς εὐξέστω ἐνὶ δίφρῳ ἧκ' ἐπ' ἀριστερὰ τοῖν· ἀτὰρ τὸν δεξιὸν ἵππον κένσαι ὁμοκλήσας, εἴξαι τέ οἱ ἡνία χερσίν.  
Ἐν νόσση δέ τοι ἵππος ἀριστερὸς ἐγχιμυθῆτω,

ΙΩΝ. Et quels sont-ils ces sujets dont parle Homère et que je ne connais pas?

SOCRATE. Homère ne dit-il pas souvent bien des choses sur les arts aussi? Par exemple sur celui du cocher.... Si les vers me revenaient à l'esprit, je te les dirais tout au long.

ΙΩΝ. Mais je te les dirai bien, car je les sais, moi.

SOCRATE. Dis-moi donc ce que dit Nestor à Antiloque son fils, quand il lui conseille de prendre bien garde au tournant dans les courses de chevaux en l'honneur de Patrocle.

ΙΩΝ. « Penche-toi, dit-il, toi même, dans le char bien poli, un peu à la gauche des deux chevaux; puis pique le cheval de droite en l'excitant par tes cris, et rends-lui les rênes. Une fois à la borne, presse le cheval de gauche, afin qu'il soit le moyen de la roue

ΙΩΝ.

Et ces sujets  
quels sont-ils,  
qu'Homère traite,  
et que moi je ne connais pas?

SOCRATE.

Homère  
ne parle-t-il pas cependant  
sur les arts aussi  
en beaucoup d'endroits et beaucoup?  
(et ne dit-il pas beaucoup de choses?)  
Par exemple  
sur l'art-du-cocher —  
si je me ressouviens  
des vers,  
je te les dirai-tout-au-long.

ΙΩΝ.

Mais je te les dirai *bien*;  
car moi je les sais-par-cœur.

SOCRATE.

Dis-moi donc  
ce que dit  
Nestor à Antiloque  
son fils,  
*en lui* conseillant de prendre-garde  
au tournant  
dans la course-de-chevaux  
celle en-l'honneur-de Patrocle.

ΙΩΝ.

Penche-toi,  
dit-il,  
toi-même  
dans le char bien poli  
un-peu  
à la gauche des deux *chevaux*:  
cependant pique  
le cheval de droite  
l'ayant excité-par-des-cris,  
et rends-lui  
les rênes avec *les* mains.  
Que le cheval de gauche  
soit poussé certes  
*une fois* à la borne,  
afin que certes  
le moyen

ΙΩΝ.

Καὶ ταῦτα  
ποῖά ἐστιν,  
ἃ Ὅμηρος μὲν λέγει,  
ἐγὼ δὲ οὐκ οἶδα;  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ὅμηρος  
οὐ λέγει μέντοι  
καὶ περὶ τεχνῶν  
πολλαχοῦ καὶ πολλά;

οἷον καὶ  
περὶ ἡνιοχειίας —  
ἐὰν μνησθῶ  
τὰ ἔπη,  
ἐγὼ σοι φράσω.

ΙΩΝ.

Ἄλλ' ἐγὼ ἐρῶ·  
ἐγὼ γὰρ μέμνημαι  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Εἰπέ δὴ μοι  
ἃ λέγει  
Νέστωρ Ἀντιλόχῳ  
τῷ υἱῷ,  
παραινῶν εὐλαβηθῆναι  
περὶ τὴν καμπὴν  
ἐν τῇ ἵπποδρομίᾳ  
τῇ ἐπὶ Πατρόκλῳ.

ΙΩΝ.

Κλινοθῆναι δὲ  
(φησί)  
καὶ αὐτὸς  
ἐνὶ δίφρῳ εὐξέστω  
ἧκα  
ἐπ' ἀριστερὰ τοῖν·  
ἀτὰρ κένσαι  
τὸν δεξιὸν ἵππον  
ὁμοκλήσας,  
εἴξαι τέ οἱ  
ἡνία χερσίν.  
Ἴππος δὲ ἀριστερὸς  
ἐγχιμυθῆτω τοι  
ἐν νόσση,  
ὡς ἔν τοι  
πλήμνη γε

ὡς ἂν τοι πλήμνη γε δοάσσεται ἄκρον ἰκέσθαι  
κύκλου ποιητοῦ· λίθου δ' ἀλέασθαι ἐπαυρεῖν.

ΣΩ. Ἄρκεϊ. Ταῦτα δὴ, ὦ Ἴων, τὰ ἔπη εἶτε ὀρθῶς λέγει  
Ὀμηρος εἶτε μὴ, πότερος ἂν γνοίῃ ἄμεινον, ἰατρὸς ἢ  
ἠνίοχος;

ΙΩΝ. ἠνίοχος δὴπου.

ΣΩ. Πότερον ὅτι τέχνην ταύτην ἔχει ἢ κατ' ἄλλο τι;

ΙΩΝ. Οὐκ, ἀλλ' ὅτι τέχνην.

ΣΩ. Οὐκοῦν ἐκάστη τῶν τεχνῶν ἀποδέδοται τι ὑπὸ τοῦ  
θεοῦ ἔργον οἷα τε εἶναι γινώσκειν; οὐ γὰρ που ἂ κυβερνη-  
τικῇ γινώσκωμεν, γνωσόμεθα καὶ ἰατρικῇ.

ΙΩΝ. Οὐ δῆτα.

ΣΩ. Οὐδέ γε ἂ ἰατρικῇ, ταῦτα καὶ τεκτονικῇ.

ΙΩΝ. Οὐ δῆτα.

bien travaillée te paraisse arriver au sommet de la pierre, mais  
évite d'y toucher... »

SOCRATE. Assez. Qui saurait le mieux, Ion, si Homère se  
trompe ou non dans ces vers, un médecin ou un cocher ?

ΙΩΝ. Un cocher naturellement.

SOCRATE. Est-ce parce qu'il connaît son art ou pour une autre  
raison ?

ΙΩΝ. Non, c'est parce qu'il connaît son art.

SOCRATE. N'a-t-il donc pas été accordé à chacun des arts par  
la divinité d'être capable de connaître un genre de travail ? Car  
sans doute ce que l'art du pilote nous fait connaître, nous ne le  
connaitrons pas aussi par l'art du médecin.

ΙΩΝ. Non certes.

SOCRATE. Ni non plus ce que nous apprend la médecine par  
l'architecture.

ΙΩΝ. Non certes.

de la roue *bien* faite  
se montre  
arriver (arrivant) à l'extrémité,  
mais prends garde  
de heurter la pierre.

SOCRATE.

Suffit (assez).

Eh bien ! ces paroles,

ô Ion,

lequel-des-deux saurait

mieux

si Homère

les dit avec-raison

ou non,

un médecin

ou un cocher ?

ΙΩΝ.

Un cocher naturellement.

SOCRATE.

Est-ce parce que

il possède cet art.

ou pour quelque autre motif ?

ΙΩΝ.

Non pas,

mais parce qu'il possède *cet* art.

SOCRATE.

N'est-il pas vrai que

il a été donné

par la divinité

à chacun des arts

d'être capable

de connaître un travail ? [doute

Car nous ne connaissons pas sans

aussi par la médecine

ce que nous connaissons

par l'art-du-pilote.

ΙΩΝ.

Non certes.

SOCRATE.

Nous ne *connaitrons* pas non plus

par l'art du charpentier aussi

les *choses* que nous *connaissons*

par la médecine.

ΙΩΝ.

Non certes.

κύκλου ποιητοῦ  
δοάσσεται  
ἰκέσθαι ἄκρον·  
ἀλέασθαι δὲ  
ἐπαυρεῖν λίθου.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἄρκεϊ.

Ταῦτα δὴ τὰ ἔπη,

ὦ Ἴων,

πότερος ἂν γνοίῃ

ἄμεινον

εἶτε Ὀμηρος

ὀρθῶς λέγει

εἶτε μὴ,

ἰατρὸς

ἢ ἠνίοχος;

ΙΩΝ.

ἠνίοχος δὴπου.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Πότερον ὅτι

ἔχει τέχνην ταύτην

ἢ κατ' ἄλλο τι;

ΙΩΝ.

Οὐκ,

ἀλλ' ὅτι τέχνην.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν

ἀποδέδοται

ὑπὸ τοῦ θεοῦ

ἐκάστη τῶν τεχνῶν

οἷα τε εἶναι

γινώσκειν τι ἔργον;

Οὐ γὰρ που γνωσόμεθα

καὶ ἰατρικῇ

ἢ γινώσκωμεν

κυβερνητικῇ.

ΙΩΝ.

Οὐ δῆτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐδέ γε

καὶ τεκτονικῇ

ταῦτα, ἢ

ἰατρικῇ.

ΙΩΝ.

Οὐ δῆτα.

ΣΩ. Οὐκοῦν οὕτω καὶ κατὰ πασῶν τῶν τεχνῶν, ἃ τῆ ἐτέρᾳ τέχνῃ γινώσκουμεν, οὐ γνωσόμεθα τῇ ἐτέρᾳ; τόδε δέ μοι πρότερον τούτου ἀπόκριναι· τὴν μὲν ἐτέραν φῆς εἶναι τινὰ τέχνην, τὴν δ' ἐτέραν;

ΙΩΝ. Ναί.

ΣΩ. Ἐὰν ὥσπερ ἐγώ, τεκμαιρόμενος, ὅταν ἡ μὲν ἐτέρων πραγμάτων ἢ ἐπιστήμη, ἡ δ' ἐτέρων, οὕτω καλῶ τὴν μὲν ἄλλην, τὴν δὲ ἄλλην τέχνην, οὕτω καὶ σύ;

ΙΩΝ. Ναί.

ΣΩ. Εἰ γὰρ που τῶν αὐτῶν πραγμάτων ἐπιστήμη εἴη τις, τί ἂν τὴν μὲν ἐτέραν φαῖμεν εἶναι, τὴν δ' ἐτέραν, ὅποτε γε ταυτὰ εἴη εἰδέναι ἀπ' ἀμφοτέρων; ὥσπερ ἐγώ τε γινώσκω ὅτι πέντε εἰσὶν οὗτοι οἱ δάκτυλοι, καὶ σύ, ὥσπερ ἐγώ, περὶ τούτων ταυτὰ γινώσκεις· καὶ εἴ σε ἐγώ ἐροίμην, εἰ τῆ

SOCRATE. N'est-il donc pas vrai que de même aussi pour tous les arts, ce que l'un nous apprend à connaître, nous ne le connaissons pas au moyen d'un autre? — Mais réponds-moi d'abord à cette question-ci : Es-tu d'avis que les arts sont distincts les uns des autres?

ΙΩΝ. Οὐί.

SOCRATE. Ne fais-tu donc pas comme moi? Je prends pour principe de la distinction que, lorsqu'une science a tels objets, une autre, tels autres, j'appelle l'une de ces sciences d'un nom et l'autre d'un autre?

ΙΩΝ. Οὐί.

SOCRATE. Si par hasard il existait une science pour un certain nombre d'objets semblables, pourquoi dirions-nous que les arts qui en dépendent sont différents, alors qu'il nous donneraient les uns et les autres les mêmes connaissances? Ainsi, par exemple, je sais que j'ai ici cinq doigts, et tu as à ce sujet le même savoir que moi; si je te demandais si c'est par le même art,

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν οὕτω καὶ κατὰ πασῶν τῶν τεχνῶν, ἃ γινώσκουμεν τῇ ἐτέρᾳ τέχνῃ, οὐ γνωσόμεθα τῇ ἐτέρᾳ; ἀπόκριναι δέ μοι τόδε πρότερον τούτου· φῆς εἶναι τὴν μὲν ἐτέραν τινὰ τέχνην, τὴν δ' ἐτέραν;

ΙΩΝ.

Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἐὰν ὥσπερ ἐγώ, τεκμαιρόμενος, ὅταν ἡ μὲν ἐπιστήμη ἢ ἐτέρων πραγμάτων, ἡ δ' ἐτέρων, οὕτω καλῶ τὴν μὲν ἄλλην, τὴν δὲ ἄλλην τέχνην, οὕτω καὶ σύ;

ΙΩΝ.

Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Εἰ γὰρ που ἐπιστήμη τις εἴη τῶν αὐτῶν πραγμάτων, τί ἂν φαῖμεν τὴν μὲν ἐτέραν εἶναι τὴν δὲ ἐτέραν, ὅποτε γε εἴη εἰδέναι τὰ αὐτὰ ἀπ' ἀμφοτέρων; ὥσπερ ἐγώ τε γινώσκω ὅτι οὗτοι οἱ δάκτυλοι εἰσὶν πέντε, καὶ σύ, ὥσπερ ἐγώ, γινώσκεις τὰ αὐτὰ περὶ τούτων·

SOCRATE.

N'est-il pas-vrai de même aussi *que* à propos de tous les arts, ce que nous connaissons par un art, nous ne le connaissons pas par un autre? mais réponds-moi à cette question-ci avant *de répondre* à celle-là : affirmes-tu être (qu'il y a) un art d'une part, un autre d'autre part?

ΙΩΝ.

Oui.

SOCRATE.

Est-ce que comme moi, conjecturant, quand la science d'une part est (porte) sur certains objets, et *quand* elle *porté* sur certains alors j'appelle [autres *objets*] l'un des objets un *art* et l'autre un autre art, *tu fais* de même toi aussi?

ΙΩΝ.

Oui.

SOCRATE.

Car si sans doute une science portait sur les mêmes objets, pourquoi dirions-nous [part, un art de *cette science* être d'une un autre *être* d'autre part, quand précisément il serait possible de connaître les mêmes *objets* au moyen de ces ainsi par exemple [deux arts? moi je sais [niens] que ces doigts *que tu vois* (les sont cinq, et toi comme moi, tu sais les mêmes choses sur ce sujet;

αὐτῇ τέχνῃ γινώσκωμεν τῇ ἀριθμητικῇ τὰ αὐτὰ ἐγώ τε καὶ σύ, ἢ ἄλλῃ, φαίης ἂν δήπου τῇ αὐτῇ.

ΙΩΝ. Ναί.

ΣΩ. Ὁ τοίνυν ἄρτι ἔμελλον ἐρήσεσθαί σε, νυνὶ εἰπέ, εἰ κατὰ πασῶν τῶν τεχνῶν οὕτω σοι δοκεῖ, τῇ μὲν αὐτῇ τέχνῃ τὰ αὐτὰ ἀναγκαῖον εἶναι γινώσκειν, τῇ δ' ἐτέρᾳ μὴ τὰ αὐτά, ἀλλ' εἴπερ ἄλλῃ ἐστίν, ἀναγκαῖον καὶ ἕτερα γινώσκειν.

ΙΩΝ. Οὕτω μοι δοκεῖ, ὦ Σώκρατες.

ΙΧ. ΣΩ. Οὐκοῦν ὅστις ἂν μὴ ἔχῃ τινὰ τέχνην, ταύτης τῆς τέχνης τὰ λεγόμενα ἢ πραττόμενα καλῶς γινώσκειν οὐχ οἷός τ' ἔσται;

ΙΩΝ. Ἀληθῆ λέγεις.

ΣΩ. Πότερον οὖν περὶ τῶν ἐπῶν ὧν εἶπες, εἴτε καλῶς

c'est-à-dire par l'arithmétique, ou par un autre, que nous avons le même savoir toi et moi, ou par un art différent, tu dirais, n'est-ce pas, que c'est par le même art.

ΙΩΝ. Oui.

SOCRATE. Réponds-moi maintenant à la question que j'allais te poser tout à l'heure. Es-tu d'avis pour tous les arts qu'il est nécessaire de connaître par un même art les mêmes objets, et par un autre art des objets différents du premier, et que, s'ils sont différents, ils doivent nécessairement connaître des objets différents?

ΙΩΝ. Tel est mon avis, Socrate.

ΙΧ. SOCRATE. Ainsi celui qui ne possédera pas un art sera incapable de bien connaître ce qui est dit ou fait par cet art?

ΙΩΝ. Tu as raison.

SOCRATE. Pour savoir si, dans les vers que tu as cités, Homère

κα εἰ ἐγὼ  
ἐροίμην σε  
εἰ γινώσκωμεν  
τὰ αὐτὰ  
ἐγώ τε καὶ σύ  
τῇ αὐτῇ τέχνῃ,  
ἢ ἄλλῃ,  
φαίης ἂν δήπου  
τῇ αὐτῇ.

ΙΩΝ.

Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Εἰπέ νυνί,  
ὃ τοίνυν  
ἄρτι ἔμελλον  
ἐρήσεσθαί σε,  
εἰ  
κατὰ πασῶν τῶν τεχνῶν  
οὕτω σοι δοκεῖ,  
ἀναγκαῖον εἶναι  
γινώσκειν τὰ αὐτὰ  
τῇ μὲν αὐτῇ τέχνῃ,  
τῇ δ' ἐτέρᾳ  
μὴ τὰ αὐτά,  
ἀλλ' εἴπερ ἐστὶν ἄλλῃ  
ἀναγκαῖον  
καὶ γινώσκειν ἕτερα.

ΙΩΝ.

Οὕτω μοι δοκεῖ,

ὦ Σώκρατες.

ΙΧ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν ὅστις ἂν  
μὴ ἔχῃ  
τέχνην τινὰ  
οὐχ οἷός τ' ἔσται  
καλῶς γινώσκειν  
τὰ λεγόμενα  
ἢ πραττόμενα  
ταύτης τῆς τέχνης;

ΙΩΝ.

Λέγεις ἀληθῆ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Πότερον οὖν  
περὶ τῶν ἐπῶν  
ὧν εἶπες,

et si moi  
je te demandais  
si nous connaissons  
les mêmes choses  
toi et moi  
par le même art,  
ou par un autre,  
tu dirais naturellement  
*que c'est par le même art*

ΙΩΝ.

Oui.

SOCRATE.

Dis maintenant,  
*chose que certes*  
tout-à-l'heure j'étais-sur-le-point  
de te demander,  
si  
à propos de tous les arts  
il te semble de même  
être nécessaire (qu'il est nécessaire)  
de connaître les mêmes *choses*  
par le même art,  
et par un autre art  
non les mêmes *choses*,  
mais que s'il est différent  
*il est nécessaire* [férentes.  
de connaître *par lui des choses dif-*

ΙΩΝ.

Il me semble qu'*il en est* ainsi,  
ὃ Socrate.

SOCRATE.

N'est-il donc pas vrai que quiconque  
ne possède pas  
un art  
ne sera pas capable  
de bien connaître  
les choses dites  
ou faites  
*dans cet art?*

ΙΩΝ.

Tu dis des-choses-vraies.

SOCRATE.

Est-ce que donc  
au sujet des vers  
que tu as dits,



λέγει "Ομηρος εἴτε μή, σὺ κάλλιον γνώσει ἢ ἡνίοχος;

ΙΩΝ. Ἡνίοχος.

ΣΩ. Ῥαψωδὸς γὰρ που εἶ, ἀλλ' οὐχ ἡνίοχος.

ΙΩΝ. Ναί.

ΣΩ. Ἡ δὲ Ῥαψωδικὴ τέχνη ἑτέρα ἐστὶ τῆς ἡνιοχικῆς;

ΙΩΝ. Ναί.

ΣΩ. Εἰ ἄρα ἑτέρα, περὶ ἑτέρων καὶ ἐπιστήμη πραγμάτων ἐστίν.

ΙΩΝ. Ναί.

ΣΩ. Τί δὲ δὴ, ὅταν "Ομηρος λέγῃ ὡς τετρωμένῳ τῷ Μαχάονι Ἑκαμήδη ἢ Νέστορος παλλακὴ κυκεῶνα πίνειν δίδωσιν; καὶ λέγει πῶς οὕτως·

Οἶνον πρᾶμνέτω (φησὶν) ἐπὶ δ' αἰγείον κνῆ τυρὸν  
κνήστι χαλκείῃ· παρὰ δὲ κρόμμον ποτῶ ὄψον·

ταῦτα εἴτε ὀρθῶς λέγει "Ομηρος εἴτε μή, πότερον ἰατρικῆς ἐστὶ διαγῶναι καλῶς ἢ Ῥαψωδικῆς;

a raison ou tort, est-ce toi qui t'y connaîtras le mieux ou bien un cocher?

ΙΩΝ. Un cocher.

SOCRATE. C'est que tu es rapsode, n'est-ce pas, et non cocher?

ΙΩΝ. Oui.

SOCRATE. Et l'art du rapsode est différent de celui du cocher?

ΙΩΝ. Oui.

SOCRATE. Si donc il est différent, la science dont il traite porte elle aussi sur d'autres objets?

ΙΩΝ. Oui.

SOCRATE. Eh quoi! Lorsqu'Homère dit qu'à Machaon blessé Hécamède, la concubine de Nestor, donne à boire une potion.... Et il parle à peu près ainsi :

« Sur du vin de Pramne, dit-il, râpe un fromage de chèvre avec une râpe d'airain, et place auprès un oignon comme assaisonnement pour pousser à boire. »

Appartient-il à l'art du médecin ou à celui du rapsode de bien distinguer si Homère a raison ou tort de parler ainsi?

σὺ ἢ ἡνίοχος  
γνώσει κάλλιον

εἴτε "Ομηρος  
καλῶς λέγει  
εἴτε μή;

ΙΩΝ.

Ἡνίοχος.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Εἰ γὰρ που  
Ῥαψωδὸς,  
ἀλλ' οὐχ ἡνίοχος.

ΙΩΝ.

Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἡ δὲ Ῥαψωδικὴ τέχνη  
ἑτέρα ἐστὶ  
τῆς ἡνιοχικῆς;

ΙΩΝ.

Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Εἰ ἄρα ἑτέρα,  
καὶ ἐπιστήμη ἐστὶν  
περὶ ἑτέρων πραγμάτων.

ΙΩΝ.

Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τί δὲ δὴ,  
ὅταν "Ομηρος λέγῃ  
ὡς Ἑκαμήδη  
ἢ Νέστορος παλλακὴ  
δίδωσιν πίνειν

τῷ Μαχάονι  
τετρωμένῳ;  
καὶ λέγει πῶς οὕτως  
ἐπὶ δὲ κνῆ  
τυρὸν αἰγείον  
(φησὶν)

κνήστι χαλκείῃ  
οἶνον πρᾶμνέτω·  
παρὰ δὲ  
κρόμμον  
ὄψον ποτῶ·  
πότερον ἐστὶ  
ἰατρικῆς  
ἢ Ῥαψωδικῆς

κνήστι χαλκείῃ  
οἶνον πρᾶμνέτω·  
παρὰ δὲ  
κρόμμον  
ὄψον ποτῶ·  
πότερον ἐστὶ  
ἰατρικῆς  
ἢ Ῥαψωδικῆς

κνήστι χαλκείῃ  
οἶνον πρᾶμνέτω·  
παρὰ δὲ  
κρόμμον  
ὄψον ποτῶ·  
πότερον ἐστὶ  
ἰατρικῆς  
ἢ Ῥαψωδικῆς

κνήστι χαλκείῃ  
οἶνον πρᾶμνέτω·  
παρὰ δὲ  
κρόμμον  
ὄψον ποτῶ·  
πότερον ἐστὶ  
ἰατρικῆς  
ἢ Ῥαψωδικῆς

κνήστι χαλκείῃ  
οἶνον πρᾶμνέτω·  
παρὰ δὲ  
κρόμμον  
ὄψον ποτῶ·  
πότερον ἐστὶ  
ἰατρικῆς  
ἢ Ῥαψωδικῆς

κνήστι χαλκείῃ  
οἶνον πρᾶμνέτω·  
παρὰ δὲ  
κρόμμον  
ὄψον ποτῶ·  
πότερον ἐστὶ  
ἰατρικῆς  
ἢ Ῥαψωδικῆς

ΙΩΝ.

toi ou un cocher  
saura mieux  
si Homère  
parle bien (a raison)  
ou non?

ΙΩΝ.

Un cocher.

SOCRATE.

Car tu es sans doute  
rapsode,  
et non pas cocher.

ΙΩΝ.

Oui.

SOCRATE.

Et l'art du-rapsode  
est différent  
de celui-du-cocher?

ΙΩΝ.

Oui.

SOCRATE.

Si donc *il est* différent,  
la science aussi est (porte)  
sur d'autres objets.

ΙΩΝ.

Oui.

SOCRATE.

Eh quoi!  
quand Homère dit  
qu'Hécamède  
la concubine de Nestor  
donne à boire  
à Machaon

percé-d'un trait?  
et il-parle à-peu-près ainsi :

Racle  
du fromage de chèvre,  
dit-il,

avec une râpe d'airain  
sur du vin de Pramne;  
et place auprès  
un oignon [(pour pousser à boire);  
comme assaisonnement à la boisson

est-ce qu'il appartient  
à la médecine  
ou à l'art du rapsode

est-ce qu'il appartient  
à la médecine  
ou à l'art du rapsode

ou à l'art du rapsode

ΙΩΝ. Ἰατρικῆς.

ΣΩ. Τί δέ, ὅταν λέγῃ Ὅμηρος·

Ἦ δὲ μολυβδοκίνη ἐκέλη ἐς βυσσὸν Ἴκανον,  
ἢ τε κατ' ἀγραύλοιο βοῦς κέρας ἐμμεμαυῖα  
ἔρχεται ὠμηστῆσι μετ' ἰχθύσι πῆμα φέρουσα·

ταῦτα πότερον φῶμεν ἀλιευτικῆς εἶναι τέχνης μᾶλλον κρίναι  
ἢ ῥαψωδικῆς, ἅπαντα λέγει καὶ εἶτε καλῶς εἶτε μὴ;

ΙΩΝ. Δῆλον δὴ, ὦ Σώκρατες, ὅτι ἀλιευτικῆς.

ΣΩ. Σκέψαι δὴ, σοῦ ἐρομένου, εἰ ἔροιο με· ἐπειδὴ τοίνυν,  
ὦ Σώκρατες, τούτων τῶν τεχνῶν ἐν Ὅμηρῳ εὐρίσκεις ἃ  
προσῆκει ἐκάστη διακρίνειν, ἴθι μοι ἔξευρε καὶ τὰ τοῦ μάντεώς

ΙΩΝ. Α ἄρτ du médecin.

SOCRATE. Eh quoi, lorsque Homère dit :

« La déesse arriva au fond de la mer semblable au morceau  
de plomb qui, précipité dans la corne d'un bœuf vivant au grand  
air, va porter le deuil parmi les poissons mangeurs de chair  
crue. »

Déclarerons-nous qu'il appartient à l'art du pêcheur ou à celui  
du rapsode de juger ce qu'il dit là et s'il a raison ou tort?

ΙΩΝ. Il est évident, Socrate, que c'est à l'art du pêcheur.

SOCRATE. Vois donc, si tu m'interrogeais à ton tour pour me  
demander : « Eh bien, Socrate, puisque tu trouves dans Homère  
les passages qu'il convient à chacun de ces différents arts de  
juger, allons, trouve-moi pour le devin et son art quels sont les

καλῶς διαγινῶναι  
εἶτε Ὅμηρος  
λέγει ταῦτα ὀρθῶς  
εἶτε μὴ;

ΙΩΝ.

Ἰατρικῆς.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τί δέ,  
ὅταν Ὅμηρος λέγῃ·

Ἦ δὲ  
Ἴκανον ἐς βυσσὸν  
ἐκέλη μολυβδοκίνη,  
ἢ τε ἐμμεμαυῖα  
ἔρχεται  
κατὰ κέρας  
βοῦς ἀγραύλοιο  
φέρουσα πῆμα  
μετ' ἰχθύσι  
ὠμηστῆσι·  
πότερον φῶμεν  
εἶναι τέχνης ἀλιευτικῆς  
μᾶλλον ἢ  
ῥαψωδικῆς  
κρίναι  
ταῦτα, ἅπαντα λέγει  
καὶ  
εἶτε καλῶς  
εἶτε μὴ;

ΙΩΝ.

Δῆλον δὴ;

ὦ Σώκρατες,

ὅτι ἀλιευτικῆς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Σκέψαι δὴ,

εἰ σοῦ ἐρομένου

ἔροιο με·

ἐπειδὴ τοίνυν,

ὦ Σώκρατες,

εὐρίσκεις

ἃ προσῆκει

ἐκάστη

τούτων τῶν τεχνῶν

διακρίνειν,

ἴθι

ἔξεύρέ μοι

de bien reconnaître  
si Homère  
dit ces choses exactement  
ou non?

ΙΩΝ.

Α la médecine.

SOCRATE.

Eh quoi!

quand Homère dit :

Celle-ci (Iris)

arriva au fond

semblable à une balle-de-plomb,

qui impétueuse

va

dans la corne

d'un bœuf champêtre

apportant le malheur

parmi les poissons

mangeurs-de-chair-crue;

*faut-il* que nous disions

*qu'il est de l'art-de-la-pêche* (qu'il

plutôt que [appartient à])

à l'art-du-rapsode

de juger

ces choses qu'il dit

et *s'il les dit*

soit bien (avec raison)

ou non?

ΙΩΝ.

Il est évident certes,

ὦ Socrate,

que *cela appartient* à l'art-de-la-

SOCRATE.

Examine donc

si toi m'interrogeant

tu me demandais :

Eh bien, puisque,

ὦ Socrate,

tu trouves

ce qu'il convient

à chacun

de ces arts

de juger,

va

trouve-moi

τε καὶ μαντικῆς, ποῖά ἐστιν ἃ προσήκει αὐτῷ οἷω τ' εἶναι  
 διαγιγνώσκειν, εἴτε εὖ εἴτε κακῶς πεποιήται — σκέψαι ὡς  
 ῥαδίως τε καὶ ἀληθῆ ἔγώ σοι ἀποκρινοῦμαι. Πολλαχοῦ μὲν  
 γὰρ καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα λέγει, οἷον καὶ ἃ τῶν Μελαμποδιδῶν  
 λέγει μάντις πρὸς τοὺς μνηστῆρας, Θεοκλύμενος·

δαιμόνιοι, τί κακὸν τόδε πάσχετε; νυκτὶ μὲν ὕμέων  
 εἰλύαται κεφαλαί τε πρόσωπά τε νέρθε τε γυῖα,  
 οἰμωγὴ δὲ δέδηκε δεδάκρυνται δὲ παρειαί·  
 εἰδῶλων τε πλεόν πρόθυρον, πλεῖη δὲ καὶ αὐλή  
 ἱεμένων ἔρεθόσδε ὑπὸ ζόφον· ἥελιος δὲ  
 οὐρανοῦ ἐξαπόλωλε, κακῆ δ' ἐπιδέδρομεν ἀγλῦς·

πολλαχοῦ δὲ καὶ ἐν Ἰλιάδι, οἷον καὶ ἐπὶ τῆ γομοαχίᾳ· λέγει  
 γὰρ καὶ ἐντρυθα

passages pour lesquels il peut juger s'ils sont bien ou mal  
 faits. » Vois donc avec quelle facilité et quelle vérité je te répon-  
 drai. Car souvent Homère parle de cet art dans l'Odyssée aussi,  
 par exemple dans le passage où Théoclymène, le devin descen-  
 dant de Mélémpus, dit aux prétendants :

« Malheureux, quel est ce mal dont vous souffrez? La nuit  
 enveloppe et vos têtes et vos visages et vos membres inférieurs;  
 un gémissement éclate, et vos joues sont couvertes de larmes.  
 Plein est le vestibule, et pleine est la cour de fantômes qui  
 marchent vers l'Érèbe au sein de l'obscurité. Le soleil a disparu  
 du ciel, partout s'est étendu un brouillard funeste. »

Souvent aussi il en parle dans l'Iliade, par exemple dans le  
 combat près des murs. Car il dit aussi en cet endroit :

ποῖά ἐστι  
 καὶ τὰ τοῦ μάντεώς  
 τε καὶ μαντικῆς  
 ἃ προσήκει  
 αὐτῷ  
 οἷω τε εἶναι  
 διαγιγνώσκειν,  
 εἴτε εὖ πεποιήται  
 εἴτε κακῶς —  
 σκέψαι ὡς ἐγὼ  
 ἀποκρινοῦμαι σοι  
 ῥαδίως τε  
 καὶ ἀληθῆ.  
 Πολλαχοῦ μὲν γὰρ  
 λέγει  
 καὶ ἐν Ὀδυσσεΐα,  
 οἷον καὶ  
 ἃ λέγει  
 ὁ μάντις  
 τῶν Μελαμποδιδῶν,  
 Θεοκλύμενος  
 πρὸς τοὺς μνηστῆρας·  
 δαιμόνιοι,  
 τί κακὸν τόδε  
 πάσχετε;  
 κεφαλαί τε  
 πρόσωπά τε  
 νέρθε τε γυῖα  
 ὕμέων μὲν  
 εἰλύαται νυκτὶ,  
 οἰμωγὴ δὲ  
 δέδηκε  
 παρειαί δὲ  
 δεδάκρυνται·  
 πλεόν τε πρόθυρον,  
 πλεῖη δὲ καὶ αὐλή,  
 εἰδῶλων  
 ἱεμένων ἔρεθόσδε  
 ὑπὸ ζόφον·  
 ἥελιος δὲ  
 ἐξαπόλωλε οὐρανοῦ,  
 κακῆ δ' ἀγλῦς  
 ἐπιδέδρομεν·  
 πολλαχοῦ δὲ καὶ  
 ἐν Ἰλιάδι,

quels sont [devin  
 et les passages qui concernent le  
 et l'art divinatoire  
 pour-lesquels il convient  
 lui  
 être capable  
 de distinguer,  
 s'ils ont été bien faits  
 ou mal —  
 examine comme moi  
 je te répondrai  
 facilement  
 et des choses vraies.  
 Car en beaucoup d'endroits  
 il en parle  
 dans l'Odyssée aussi,  
 comme entre autres  
 les choses que dit  
 le devin  
 descendant des-fils-de-Mélémpus,  
 Théoclymène  
 aux prétendants :  
 Malheureux !  
 quel est donc ce mal  
 dont vous souffrez ?  
 Et les têtes  
 et les visages  
 et les membres en bas (inférieurs)  
 de vous d'une part  
 sont entourés d'obscurité,  
 et un gémissement  
 a-éclaté  
 et vos joues  
 sont-couvertes-de-larmes ;  
 et le vestibule est plein,  
 et la cour est pleine  
 de fantômes  
 allant vers l'Érèbe  
 sous les ténèbres ;  
 et le soleil  
 a disparu du ciel,  
 et un funeste brouillard  
 a fondu sur vous ;  
 en beaucoup-d'endroits aussi  
 dans l'Iliade il parle de ce sujet,

ὄρνις γὰρ σφιν ἐπῆλθε περησέμεναι μεμαῶσιν,  
 αἰετὸς ὑψιπέτης, ἐπ' ἀριστερὰ λαὸν ἑέργων,  
 φοινήμεντα δράκοντα φέριων ὀνύχεσσι πέλωρον,  
 ζῶν, ἔτ' ἀσπαίροντα· καὶ οὐπω λήθετο χάρμης·  
 Κόψε γὰρ αὐτὸν ἔχοντα κατὰ στήθος παρὰ δειρῆν  
 ἰδνωθεὶς ὀπίσω, ὁ δ' ἀπὸ ἔθεν ἤκε χαμᾶζε  
 ἀλγήσας ὀδύνησι, μέσῳ δ' ἐγκάσθαλ' ὀμίλω·  
 αὐτὸς δὲ κλάγξας ἔπετο πνοιῆς ἀνέμοιο·

ταῦτα φήσω καὶ τὰ τοιαῦτα τῷ μάντει προσήκειν καὶ σκοπεῖν  
 καὶ κρίνειν.

ION. Ἀληθῆ γε σὺ λέγων, ὦ Σώκρατες.

X. ΣΩ. Καὶ σὺ γε, ὦ Ἴων, ἀληθῆ ταῦτα λέγεις. Ἴθι δὴ

« Un présage se présenta à eux au moment où ils s'élançaient pour franchir le fossé. C'était un aigle au vol élevé, il repoussait l'armée vers la gauche, et portait dans ses serres un dragon sanglant et monstrueux encore vivant et palpitant, qui n'oubliait pas la lutte. Car il mordit l'oiseau qui le tenait à la poitrine, près de la gorge en se recourbant en arrière, et l'autre le jeta à terre loin de lui à cause de sa douleur violente, et il le précipita au milieu de la foule, tandis que lui-même, poussant un cri, suivit les souffles du vent. »

Je déclarerai qu'il appartient au devin d'examiner et de juger ses passages et d'autres semblables.

ION. Et tu auras bien raison, Socrate.

X. SOCRATE. Toi aussi, assurément, Ion, tu as raison. Va

οἶον καὶ  
 ἐπὶ τειχομαχίᾳ·  
 λέγει γὰρ  
 καὶ ἐνταῦθα  
 ὄρνις γὰρ  
 ἐπῆλθε σφιν  
 μεμαῶσιν περησέμεναι·  
 αἰετὸς ὑψιπέτης,  
 ἑέργων λαὸν  
 ἐπ' ἀριστερά,  
 φέρων ὀνύχεσσι  
 δράκοντα  
 πέλωρον  
 ζῶν,  
 ἔτ' ἀσπαίροντα·  
 καὶ οὐπω λήθετο  
 χάρμης·  
 Κόψε γὰρ  
 αὐτὸν ἔχοντα  
 κατὰ στήθος  
 παρὰ δειρῆν  
 ἰδνωθεὶς ὀπίσω,  
 ὁ δὲ  
 ἤκε ἀπὸ ἔθεν  
 χαμᾶζε  
 ἀλγήσας ὀδύνησι,  
 ἐγκάσθαλ' ὀμίλω·  
 μέσῳ ὀμίλω·  
 αὐτὸς δὲ κλάγξας  
 ἔπετο  
 πνοιῆς ἀνέμοιο·  
 φήσω  
 προσήκειν τῷ μάντει  
 καὶ σκοπεῖν  
 καὶ κρίνειν  
 ταῦτα  
 καὶ τὰ τοιαῦτα.  
 ION.  
 Σὺ λέγων  
 ἀληθῆ γε,  
 ὦ Σώκρατες.  
 X. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.  
 Καὶ σὺ γε,  
 ὦ Ἴων,  
 λέγεις ταῦτα ἀληθῆ.

comme entre-autres  
 dans le combat-près-des-murs;  
 car il dit  
 aussi là  
 un oiseau en effet *et un présage*  
 survint à eux [raïlle,  
 faisant-effort-pour passer *la mu-*  
 un aigle au vol élevé,  
 écartant le peuple *du fossé*  
 sur la gauche,  
 portant dans ses serres  
 un dragon (serpent)  
 monstre (monstrueux)  
 vivant,  
 encore palpitant;  
 et il ne renonça pas encore  
 à la joie de combattre (à la bataille).  
 Car il blessa [tenait  
*celui même* le tenant (celui qui le  
 à la poitrine  
 auprès de la gorge  
 s'étant recourbé en arrière,  
 et l'autre (l'aigle)  
 le jeta loin de lui  
 à terre  
 souffrant de douleurs-violentes,  
 il le rejeta  
 au milieu de la mêlée;  
 et lui-même ayant-poussé-un-cri  
 se mit-à-suivre (suivit)  
 les souffles du vent;  
 je dirai  
 convenir (qu'il convient) au devin  
 et d'examiner  
 et de juger  
 ces passages  
 et les autres semblables.

ION.

Toi disant (et tu diras)  
 des choses vraies certes,  
 ô Socrate.

X. SOCRATE,

Et toi certes,

ô Ion,

tu dis ces choses vraies (ce que tu

[dis est vrai).

καὶ σὺ ἐμοί, ὡσπερ ἐγὼ σοὶ ἐξέλεξα καὶ ἐξ Ὀδυσσεύας καὶ ἐξ Ἰλιάδος ὅποια τοῦ μάντεώς ἐστι καὶ ὅποια τοῦ ἱατροῦ καὶ ὅποια τοῦ ἀλιέως, οὕτω καὶ σὺ ἐμοὶ ἐκλεξόν, ἐπειδὴ καὶ ἐμπειρότερος εἶ ἐμοῦ τῶν Ὀμήρου, ὅποια τοῦ ῥαψωδοῦ ἐστίν, ὦ Ἴων, καὶ τῆς τέχνης τῆς ῥαψωδικῆς, ἢ τῷ ῥαψωδοῦ προσήκει καὶ σκοπεῖσθαι καὶ διακρίνειν παρὰ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους.

ΙΩΝ. Ἐγὼ μὲν φημι, ὦ Σώκρατες, ἅπαντα.

ΣΩ. Οὐ σύ γε, ὦ Ἴων, ἅπαντα ἢ οὕτως ἐπιλήσμων εἶ; καίτοι οὐκ ἂν πρόπει γε ἐπιλήσμονα εἶναι ῥαψωδὸν ἄνδρα.

ΙΩΝ. Τί δὲ δὴ ἐπιλανθάνομαι;

ΣΩ. Οὐ μέμνησαι ὅτι ἔφησθα τὴν ῥαψωδικὴν τέχνην ἐτέραν εἶναι τῆς ἡμιοχικῆς;

donc, et fais pour moi ce que j'ai fait pour toi. J'ai extrait et de l'Odyssée et de l'Iliade ce qui concerne le devin, le médecin et le pêcheur. Fais de même pour moi. Extrais, puisque tu as pratiqué plus que moi les poèmes d'Homère, ce qui appartient au rapsode, Ion, et à l'art du rapsode, ce que le rapsode doit examiner et juger plus que tout autre homme.

ΙΩΝ. Pour moi, Socrate, je déclare que c'est Homère tout entier.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Tout entier, Ion, ce n'est pas toi qui parles ainsi. Es-tu oublieux à ce point? Pourtant il ne conviendrait guère qu'un rapsode fût oublieux.

ΙΩΝ. Et qu'est-ce donc que j'oublie?

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ne te souvient-il pas que tu déclarais l'art du rapsode différent de celui du cocher?

ἼΩ. δὴ  
καὶ ὡσπερ ἐγὼ  
ἐξέλεξα σὶ  
καὶ ἐξ Ὀδυσσεύας  
καὶ ἐξ Ἰλιάδος  
ὅποια ἐστὶ τοῦ μάντεώς  
καὶ ὅποια τοῦ ἱατροῦ  
καὶ ὅποια τοῦ ἀλιέως,  
οὕτω καὶ σὺ  
ἐκλεξόν ἐμοί,  
ἐπειδὴ καὶ  
ἐμπειρότερος εἶ ἐμοῦ  
τῶν Ὀμήρου,  
ὅποια ἐστίν  
τοῦ ῥαψωδοῦ,  
ὦ Ἴων,  
καὶ τῆς τέχνης  
τῆς ῥαψωδικῆς,  
ἢ προσήκει  
καὶ σκοπεῖσθαι  
καὶ διακρίνειν  
παρὰ τοὺς ἄλλους  
ἀνθρώπους.

ΙΩΝ.

Ἐγὼ μὲν φημι,  
ὦ Σώκρατες,  
ἅπαντα.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ.

Οὐ σύ γε  
ἅπαντα,  
ὦ Ἴων;  
ἢ  
εἶ οὕτως ἐπιλήσμων;  
καίτοι  
οὐκ ἂν πρόπει γε  
ῥαψωδὸν ἄνδρα  
εἶναι ἐπιλήσμονα.

ΙΩΝ.

Τί δὲ δὴ  
ἐπιλανθάνομαι;  
ΣΟΚΡΑΤΗΣ.

Οὐ μέμνησαι  
ὅτι ἔφησθα  
τὴν ῥαψωδικὴν τέχνην  
ἐτέραν εἶναι τῆς ἡμιοχικῆς;

Va donc  
et de même que moi  
je t'ai cité (extrait)  
et de l'Odyssée  
et de l'Iliade  
ce qui appartient au devin  
et ce qui appartient au médecin  
et ce qui appartient au pêcheur,  
de même toi aussi  
cite-moi,  
puisque au-si  
tu as plus d'expérience que moi  
des poèmes d'Homère,  
ce qui appartient  
au rapsode,  
ô Ion,  
et à l'art  
du rapsode  
ce qu'il convient  
et d'examiner  
et de juger  
plus qu'à tous les autres  
hommes.

ΙΩΝ.

Moi j'affirme,  
ô Socrate, [tient au rapsode].  
tout (que tout dans Homère appar-  
SOCRATE.

Ce n'est pas toi (qui dis)  
tout (que tout appartient au rapsode),  
ô Ion;  
ou bien est-ce que  
tu es à ce point oublieux?  
cependant  
il ne conviendrait pas certes  
un rapsode  
être oublieux.

ΙΩΝ.

Et qu'est-ce donc  
que j'oublie?

ΣΟΚΡΑΤΗΣ.

Ne te souviens-tu pas  
que tu as dit  
l'art du rapsode  
être différent de celui du cocher?

ΙΟΝ. Μέννημαι.

ΣΩ. Οὐκοῦν καὶ ἑτέραν οὔσαν ἕτερα γνώσεσθαι ὠμολόγεις;

ΙΟΝ. Ναί.

ΣΩ. Οὐκ ἄρα πάντα γε γνώσεται ἡ ῥαψωδικὴ κατὰ τὸν σὸν λόγον, οὐδὲ ὁ ῥαψωδός.

ΙΟΝ. Πλὴν γε ἴσως τὰ τοιαῦτα, ὦ Σώκρατες.

ΣΩ. Τὰ τοιαῦτα δὲ λέγεις, πλὴν τὰ τῶν ἄλλων τεχνῶν σχεδόν τι· ἀλλὰ ποῖα δὴ γνώσεται, ἐπειδὴ οὐχ ἅπαντα;

ΙΟΝ. Ἄ πρέπει, οἶμαι ἔγωγε, ἀνδρὶ εἰπεῖν καὶ ὅποια γυναικί, καὶ ὅποια δούλῳ καὶ ὅποια ἐλευθέρῳ, καὶ ὅποια ἀρχομένῳ καὶ ὅποια ἀρχοντι.

ΣΩ. Ἄρα ὅποια ἀρχοντι, λέγεις, ἐν θαλάττῃ χειμαζομένου πλοίου πρέπει εἰπεῖν, ὁ ῥαψωδός γνώσεται κάλλιον ἢ ὁ κυβερνήτης;

ΙΟΝ. Οὐί.

SOCRATE. Ne convenais-tu donc pas que, puisqu'il est différent, l'objet qu'il doit connaître est différent?

ΙΟΝ. Οὐί.

SOCRATE. Eh bien! l'art du rapsode ne pourra pas tout connaître d'après ton raisonnement, pas plus que le rapsode.

ΙΟΝ. Exceptions, si tu veux, ces quelques sujets-là, Socrate.

SOCRATE. Ces quelques sujets-là, dis-tu? Mais ce sont presque tous les arts. Quels sujets connaîtra le rapsode puisqu'il ne les embrassera pas tous?

ΙΟΝ. Il connaîtra, je crois, le langage qui convient à un homme et à une femme, à un esclave et à un homme libre, à un sujet et à un chef.

SOCRATE. Le langage qui convient à un chef, sur la mer, n'est-ce pas, quand son bateau est battu par la tempête, le rapsode le connaîtra-t-il mieux que le pilote?

ΙΟΝ.

Je m'en souviens.

SOCRATE.

N'est-il pas vrai que tu convenais qu'étant différent [différentes?] connaître (il connaissait des choses

ΙΟΝ.

Oui.

SOCRATE.

L'art du rapsode donc ne connaîtra pas tout absolument d'après ton raisonnement, ni le rapsode.

ΙΟΝ.

Il connaîtra tout excepté peut-être les choses de ce genre, ô Socrate.

SOCRATE.

En disant les choses de-ce-genre tu veux-dire excepté presque les objets des autres arts; mais quels objets connaîtra-t-il donc puisque [(l'art du rapsode), il ne connaîtra pas tout?

ΙΟΝ.

Je pense pour moi (qu'il connaîtra) ce qu'il convient à un homme de dire [femme et quelles choses conviennent à une et quelles à un esclave et quelles à un homme libre, et quelles à un homme-qu'on-com- et quelles à un chef. [mande

SOCRATE.

Est-ce que le rapsode connaîtra mieux que le pilote, dis-tu (d'après toi), [taîne quelles choses il convient à un capitaine de dire le bateau étant battu par la tempête?

ΙΟΝ.

Μέννημαι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν καὶ ὠμολόγεις οὔσαν ἑτέραν γνώσεσθαι ἕτερα;

ΙΟΝ.

Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἢ ῥαψωδικὴ ἄρα οὐ γνώσεται πάντα γε κατὰ τὸν σὸν λόγον, οὐδὲ ὁ ῥαψωδός.

ΙΟΝ.

Πλὴν γε ἴσως τὰ τοιαῦτα, ὦ Σώκρατες,

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τὰ τοιαῦτα δὲ λέγεις, πλὴν σχεδόν τι τὰ τῶν ἄλλων τεχνῶν· ἀλλὰ ποῖα δὴ γνώσεται, ἐπειδὴ οὐχ ἅπαντα;

ΙΟΝ.

Οἶμαι ἔγωγε ἅ πρέπει ἀνδρὶ εἰπεῖν καὶ ὅποια γυναικί, καὶ ὅποια δούλῳ καὶ ὅποια ἐλευθέρῳ, καὶ ὅποια ἀρχομένῳ καὶ ὅποια ἀρχοντι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἄρα ὁ ῥαψωδός γνώσεται κάλλιον ἢ ὁ κυβερνήτης, λέγεις, ὅποια πρέπει ἀρχοντι εἰπεῖν πλοίου χειμαζομένου;

ΙΟΝ. Οὐκ, ἀλλ' ὁ κυβερνήτης τοῦτό γε.

ΣΩ. Ἄλλ' ὅποια κάμνοντι πρέπει εἰπεῖν, ὁ ῥαψωδὸς γινώσεται κάλλιον ἢ ὁ ἰατρός;

ΙΟΝ. Οὐδὲ τοῦτο.

ΣΩ. Ἄλλ' οἷα δούλω πρέπει, λέγεις;

ΙΟΝ. Ναί.

ΣΩ. Οἷον βουκόλω λέγεις δούλω ἃ πρέπει εἰπεῖν ἀγριανοῦσῶν βοῶν παραμυθουμένῳ, ὁ ῥαψωδὸς γινώσεται, ἀλλ' οὐχ ὁ βουκόλος;

ΙΟΝ. Οὐ δῆτα.

ΣΩ. Ἄλλ' οἷα γυναικὶ πρόποντά ἐστιν εἰπεῖν ταλασιουργῶ περὶ ἐρίων ἐργασίας;

ΙΟΝ. Οὐ.

ΣΩ. Ἄλλ' οἷα ἀνδρὶ πρέπει εἰπεῖν γινώσεται στρατιῶταις παραينوῦντι;

ΙΟΝ. Non, ce sera le pilote, en ce cas au moins.

SOCRATE. Mais le langage qu'il convient de tenir à un malade sera-t-il mieux connu du rapsode que du médecin?

ΙΟΝ. Non plus.

SOCRATE. Eh bien, c'est le langage qui convient à un esclave dont tu parles?

ΙΟΝ. Oui.

SOCRATE. Tu parles du langage qui convient par exemple à un esclave bouvier cherchant à calmer ses génisses qui s'emportent. C'est le rapsode qui le connaîtra et non le bouvier?

ΙΟΝ. Non pas certes.

SOCRATE. Eh bien, c'est le langage d'une fileuse sur le travail des laines?

ΙΟΝ. Non.

SOCRATE. Alors il connaîtra le langage du général pour exhorter ses soldats?

ΙΟΝ.

Non, mais le pilote *connaîtra mieux* ceci du moins.

SOCRATE.

Mais *est-ce que* le rapsode *connaîtra mieux* que le médecin *quelles choses* il convient de dire à un malade?

ΙΟΝ. [non plus.]  
*Il ne connaîtra pas mieux* cela

SOCRATE.

Mais *il connaîtra mieux* les choses qu'il convient de dire à *veux-tu-dire?* [un esclave,

ΙΟΝ.

Oui.

SOCRATE.

Par exemple *c'est* le rapsode *qui* *connaîtra*, et non le bouvier, dis-tu, ce qu'il convient à un esclave bouvier de dire en cherchant à calmer *ses bêtes* quand ses génisses s'irritent?

ΙΟΝ.

Non certes.

SOCRATE.

Mais le *rapsode* *connaîtra* [dire] *quelles choses* sont convenables à pour une femme qui-travaille-la-laine sur le travail des laines?

ΙΟΝ.

Non.

SOCRATE.

Mais le *rapsode* *connaîtra* *quelles choses* il convient à un homme général de dire exhortant *ses* soldats?

ΙΟΝ.

Οὐκ, ἀλλ' ὁ κυβερνήτης τοῦτό γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἄλλὰ ὁ ῥαψωδὸς γινώσεται κάλλιον ἢ ὁ ἰατρός ὅποια πρέπει εἰπεῖν κάμνοντι;

ΙΟΝ.

Οὐδὲ τοῦτο.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἄλλὰ οἷα πρέπει δούλω, λέγεις;

ΙΟΝ.

Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οἷον ὁ ῥαψωδὸς γινώσεται, ἀλλ' οὐχ ὁ βουκόλος, λέγεις ἃ πρέπει δούλω βουκόλω εἰπεῖν παραμυθουμένῳ βοῶν ἀγριανοῦσῶν;

ΙΟΝ.

Οὐ δῆτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἄλλὰ οἷα ἐστιν πρόποντα εἰπεῖν γυναικὶ ταλασιουργῶ περὶ ἐργασίας ἐρίων;

ΙΟΝ.

Οὐ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἄλλὰ γινώσεται οἷα πρέπει ἀνδρὶ στρατηγῶ εἰπεῖν παραينوῦντι στρατιώταις;

ΙΩΝ. Ναί, τὰ τοιαῦτα γινώσεται ὁ ῥαψωδός.

XI. ΣΩ. Τί δέ; ἡ ῥαψωδική τέχνη στρατηγική ἐστίν;

ΙΩΝ. Γνοίην γοῦν ἂν ἐγὼ οἶα στρατηγὸν πρέπει εἰπεῖν.

ΣΩ. Ἴσως γάρ εἰ καὶ στρατηγικός, Ἴων. Καὶ γὰρ εἰ ἐτύγγανες ἵππικός ὦν ἅμα καὶ κιθαριστικός, ἔγνωσ ἂν ἵππους εἶ καὶ κακῶς ἵππαζομένους. Ἄλλ' εἴ.σ' ἐγὼ ἠρόμην ποτέρᾳ δὴ τέχνῃ, ὦ Ἴων, γινώσκεις τοὺς εἶ ἵππαζομένους ἵππους; ἢ ἵππεὺς εἶ ἢ ἢ κιθαριστής; τί ἂν μοι ἀπεκρίνω;

ΙΩΝ. Ἦι ἵππεὺς, ἔγωγ' ἂν.

ΣΩ. Οὐκοῦν εἰ καὶ τοὺς εἶ κιθαρίζοντας διεγίνωσκεις, ὠμολόγεις ἂν, ἢ κιθαριστής εἶ, ταύτην διαγινώσκεις, ἀλλ' οὐχ ἢ ἵππεύς.

ΙΩΝ. Ναί.

ΙΩΝ. Oui, voilà les sujets que connaîtra le rapsode.

XI. SOCRATE. Eh quoi! L'art du rapsode est-il celui au général?

ΙΩΝ. En tous cas je saurais, moi, le langage qui convient à un général.

SOCRATE. C'est peut-être que tu es un habile homme de guerre, Ion. En effet si tu étais à la fois écuyer et joueur de cithare, tu connaîtrais les chevaux bien ou mal montés. Mais si je te demandais : « En vertu de quel art, Ion, reconnais-tu les chevaux bien montés? Est-ce en tant que cavalier ou en tant que cithariste? Que répondrais-tu? »

ΙΩΝ. Que c'est en qualité de cavalier.

SOCRATE. Donc si tu reconnaissais aussi ceux qui jouent bien de la cithare, tu conviendrais que, si tu les reconnais, c'est en qualité de cithariste et non de cavalier.

ΙΩΝ. Oui.

ΙΩΝ.

Ναί, ὁ ῥαψωδός  
γινώσεται τὰ τοιαῦτα.

XI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τί δέ;  
ἡ ῥαψωδική τέχνη  
ἐστίν στρατηγική;

ΙΩΝ.

Γνοίην γοῦν ἂν ἐγὼ  
οἶα πρέπει  
στρατηγὸν εἰπεῖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Εἶ γὰρ ἴσως  
καὶ στρατηγικός, Ἴων.  
Καὶ γὰρ εἰ ἐτύγγανες  
ὦν ἅμα ἵππικός  
καὶ κιθαριστικός,  
ἔγνωσ ἂν  
ἵππους ἵππαζομένους  
εἶ καὶ κακῶς.

Ἄλλ' εἰ ἐγὼ  
ἠρόμην σε  
ποτέρᾳ δὴ τέχνῃ,  
ὦ Ἴων,  
γινώσκεις  
τοὺς ἵππους  
εἶ καὶ κακῶς ἵππαζομένους  
ἢ ἵππεὺς εἶ  
ἢ ἢ κιθαριστής;  
τί ἂν μοι ἀπεκρίνω;

ΙΩΝ.

Ἐγωγ' ἂν  
ἢ ἵππεύς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν  
εἰ διεγίνωσκεις καὶ  
τοὺς εἶ κιθαρίζοντας,  
ὠμολόγεις ἂν  
διαγινώσκεις  
ταύτην ἢ  
εἶ κιθαριστής  
ἀλλ' οὐχ  
ἢ ἵππεύς.

ΙΩΝ.

Ναί.

ΙΩΝ.

Oui, le rapsode  
connaîtra les choses de ce-genre

XI. SOCRATE.

Eh quoi!  
l'art du rapsode  
est-il celui du général?

ΙΩΝ.

Je connaîtrais au moins pour moi  
quelles choses il convient  
un général dire (qu'un général dise).

SOCRATE.

Tu es en-effet peut-être [Ion.  
aussi un habile-homme-de-guerre,  
Et en effet si tu te trouvais  
étant à la fois écuyer  
et joueur-de-cithare,  
tu reconnaitrais  
les chevaux domptés  
bien et mal.

Mais si moi  
je te demandais :  
par quel art donc,  
ô Ion,  
reconnais-tu  
les chevaux  
bien et mal domptés?  
est-ce en-tant-que tu es cavalier  
ou en-tant-que joueur-de-cithare?  
que me répondrais-tu?

ΙΩΝ.

Je répondrais pour moi (que c'est)  
en-tant-que cavalier.

SOCRATE.

Donc  
si tu reconnaissais aussi  
les jouant bien-de-la-cithare,  
tu conviendrais  
les reconnaître (que tu les reconnais  
en tant que  
tu es joueur-de-cithare,  
et non pas  
en tant que cavalier.

ΙΩΝ.

Oui.



ΣΩ. Ἐπειδὴ δὲ τὰ στρατιωτικὰ γινώσκεις, πότερον ἢ στρατηγικός εἶ γινώσκεις ἢ ἢ ῥαψῳδὸς ἀγαθός;

ΙΩΝ. Οὐδὲν ἔμοιγε δοκεῖ διαφέρειν.

ΣΩ. Πῶς οὐδὲν λέγεις διαφέρειν; Μίαν λέγεις τέχνην εἶναι τὴν ῥαψῳδικὴν καὶ τὴν στρατηγικὴν ἢ δύο;

ΙΩΝ. Μία ἔμοιγε δοκεῖ.

ΣΩ. Ὅστις ἄρα ἀγαθὸς ῥαψῳδὸς ἐστίν, οὗτος καὶ ἀγαθὸς στρατηγὸς τυγχάνει ὦν;

ΙΩΝ. Μάλιστα, ὦ Σώκρατες.

ΣΩ. Οὐκοῦν καὶ ὅστις ἀγαθὸς στρατηγὸς τυγχάνει ὦν, ἀγαθὸς καὶ ῥαψῳδὸς ἐστίν.

ΙΩΝ. Οὐκ αὖ μοι δοκεῖ τοῦτο.

ΣΩ. Ἄλλ' ἐκεῖνο μὲν δοκεῖ σοι, ὅστις γε ἀγαθὸς ῥαψῳδός, καὶ στρατηγὸς ἀγαθὸς εἶναι;

SOCRATE. Eh bien! Puisque tu connais l'art militaire, le connais-tu en qualité de bon général ou en qualité de bon rapsode?

ION. A mon avis c'est absolument la même chose.

SOCRATE. En quel sens dis-tu que c'est la même chose? Dis-tu que l'art du rapsode et l'art du général sont différents ou bien qu'ils ne font qu'un?

ION. Un, à mon avis.

SOCRATE. Quiconque est un bon rapsode se trouve donc être par là même un bon général?

ION. Absolument, Socrate.

SOCRATE. Ainsi donc quiconque est bon général est aussi par là même un bon rapsode.

ION. La réciproque ne me semble pas vraie.

SOCRATE. Mais il te semble que quiconque est bon rapsode est aussi bon général.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἐπειδὴ δὲ γινώσκεις στρατιωτικὰ, πότερον γινώσκεις ἢ εἶ στρατηγικός ἢ ἢ ἀγαθὸς ῥαψῳδός;

ΙΩΝ.

Δοκεῖ ἔμοιγε διαφέρειν οὐδέν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Πῶς λέγεις διαφέρειν οὐδέν; Λέγεις τὴν ῥαψῳδικὴν καὶ τὴν στρατηγικὴν εἶναι μίαν τέχνην ἢ δύο;

ΙΩΝ.

Μία ἔμοιγε δοκεῖ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ὅστις ἄρα ἐστίν ἀγαθὸς ῥαψῳδός, οὗτος τυγχάνει ὦν καὶ ἀγαθὸς στρατηγός;

ΙΩΝ.

Μάλιστα, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν καὶ ὅστις τυγχάνει ὦν ἀγαθὸς στρατηγός, ἐστίν καὶ ἀγαθὸς ῥαψῳδός.

ΙΩΝ.

Τοῦτο αὖ οὐ μοι δοκεῖ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἄλλ' ἐκεῖνο μὲν δοκεῖ σοι, ὅστις γε ἀγαθὸς ῥαψῳδός, εἶναι καὶ ἀγαθὸς στρατηγός;

SOCRATE.

Or puisque tu connais ce qui concerne le général-est-ce que tu le connais [guerre en-tant-que tu-es habile-homme-de-ou-bien en-tant-que tu es bon rapsode?

ION.

Il me semble [aucune différence]. être différent en rien (qu'il n'y a

SOCRATE.

Comment dis-tu (peux-tu dire) être différent en rien (qu'il n'y a au-Dis-tu (veux-tu dire) [cune différence]? que l'art du rapsode et l'art du général être (sont) un seul art ou deux?

ION.

Un seul à ce qu'il me semble.

SOCRATE.

Celui donc qui est bon rapsode, celui-là se trouve étant aussi bon général?

ION.

Tout à fait, ô Socrate.

SOCRATE.

Donc aussi celui qui se trouve étant bon général est aussi bon rapsode.

ION.

Cela en retour (cette réciproque) ne me paraît pas vraie.

SOCRATE.

Mais cela d'une part te semble vrai, que quiconque est bon rapsode, être (est) aussi bon général?

ΙΟΝ. Πάνυ γε.

ΣΩ. Οὐκοῦν σὺ τῶν Ἑλλήνων ἄριστος ῥαψωδὸς εἶ;

ΙΟΝ. Πολύ γε, ὦ Σώκρατες.

ΣΩ. Ἡ καὶ στρατηγός, ὦ Ἴων, τῶν Ἑλλήνων ἄριστος εἶ;

ΙΟΝ. Εὖ ἴσθι, ὦ Σώκρατες· καὶ ταῦτά γε ἐκ τῶν Ὀμήρου μαθῶν.

XII. ΣΩ. Τί δὴ ποτ' οὖν, πρὸς τῶν θεῶν, ὦ Ἴων, ἀμφοτέρα ἄριστος ὢν τῶν Ἑλλήνων, καὶ στρατηγὸς καὶ ῥαψωδός, ῥαψωδεῖς μὲν περιῶν τοῖς Ἑλλησι, στρατηγεῖς δ' οὐ; ἢ ῥαψωδοῦ μὲν δοκεῖ σοι χρυσῷ στεφάνῳ ἐστεφανωμένου πολλὰ χρεῖα εἶναι τοῖς Ἑλλησι, στρατηγοῦ δὲ οὐδεμία;

ΙΟΝ. Ἡ μὲν γὰρ ἡμετέρα, ὦ Σώκρατες, πόλις ἄρχεται ὑπὸ ὑμῶν καὶ στρατηγεῖται καὶ οὐδὲν δεῖται στρατηγοῦ, ἢ

ΙΟΝ. Absolument.

SOCRATE. N'es-tu pas le meilleur des rhapsodes grecs?

ΙΟΝ. Oui et de beaucoup, Socrate.

SOCRATE. N'es-tu pas aussi le meilleur des généraux grecs, Ion?

ΙΟΝ. Ne l'oublie pas, Socrate; et même c'est d'Homère que je tiens cette science.

XII. SOCRATE. Comment donc, au nom des Dieux, Ion, étant à la fois le meilleur des Grecs et comme général et comme rapsode, parcours-tu la Grèce comme rapsode et n'es-tu pas général? Penses-tu par hasard que les Grecs ont grandement besoin d'un rapsode couronné d'une couronne d'or et nullement d'un général?

ΙΟΝ. C'est que notre cité, Socrate, est gouvernée par vos magistrats et vos généraux et n'a pas besoin de général, tandis que

ΙΟΝ.

Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν σὺ εἶ ἄριστος ῥαψωδός τῶν Ἑλλήνων;

ΙΟΝ.

Πολύ γε,

ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἡ καὶ εἶ ἄριστος στρατηγός τῶν Ἑλλήνων, ὦ Ἴων;

ΙΟΝ.

Εὖ ἴσθι,

ὦ Σώκρατες·

καὶ μαθῶν γε

ταῦτα

ἐκ τῶν Ὀμήρου.

XII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τί δὴ ποτ' οὖν, πρὸς τῶν θεῶν, ὦ Ἴων,

ἄριστος ὢν

τῶν Ἑλλήνων

ἀμφοτέρα,

καὶ στρατηγός

καὶ ῥαψωδός,

ῥαψωδεῖς μὲν

τοῖς Ἑλλησι

περιῶν,

στρατηγεῖς δ' οὐ;

ἢ δοκεῖ σοι

πολλὰ μὲν χρεῖα εἶναι

τοῖς Ἑλλησι

ῥαψωδοῦ ἐστεφανωμένου

στεφάνῳ χρυσῷ,

οὐδεμία δὲ

στρατηγοῦ;

ΙΟΝ.

Ἡ μὲν γὰρ ἡμετέρα πόλις,

ὦ Σώκρατες,

ἄρχεται

καὶ στρατηγεῖται

ὑπὸ ὑμῶν·

ΙΟΝ.

Assurément.

SOCRATE.

N'est-il-pas-vrai-que tu es le meilleur rapsode des Hellènes?

ΙΟΝ.

Assurément,

ô Socrate.

SOCRATE.

Est-ce-que tu es aussi le meilleur général des Hellènes, ô Ion?

ΙΟΝ.

Sache-le bien (oui, certainement), ô Socrate;

et ayant appris de plus cette science des œuvres d'Homère.

XII. SOCRATE.

Et pourquoi donc, au nom des dieux, ô Ion,

étant le meilleur

des Hellènes-

pour ces deux fonctions,

et comme général

et comme rapsode,

joues-tu le rôle de rapsode pour les Hellènes

allant de tous côtés,

et n'es-tu pas général?

ou bien te semble-t-il grand besoin d'une part être aux Grecs

d'un rapsode couronné

d'une couronne d'or,

mais aucun besoin

d'un général?

ΙΟΝ.

Notre ville en effet,

ô Socrate,

est gouvernée

et commandée

par vous

δὲ ὑμετέρα καὶ ἡ Λακεδαιμονίων οὐκ ἄν με ἔλοιτο στρατηγόν·  
αὐτοὶ γὰρ οἴεσθε ἱκανοὶ εἶναι.

ΣΩ. ἜΩ βέλτιστε Ἴων, Ἀπολλόδωρον οὐ γινώσκεις τὸν  
Κυζικηνόν;

ΙΩΝ. Ποῖον τοῦτον;

ΣΩ. Ὅν Ἀθηναῖοι πολλάκις ἑαυτῶν στρατηγὸν ἤρηνται  
ξένον ὄντα· καὶ Φανασθένη τὸν Ἄνδριον καὶ Ἡρακλείδην τὸν  
Κλαζομένιον οὓς ἤδε ἡ πόλις ξένους ὄντας, ἐνδειξαμένους  
ὅτι ἄξιοι λόγου εἰσίν, καὶ εἰς στρατηγίας καὶ εἰς τὰς ἄλλας  
ἀρχὰς ἄγει· Ἴωνα δ' ἄρα τὸν Ἐφέσιον οὐχ αἰρήσεται στρα-  
τηγὸν καὶ τιμήσει, ἐὰν δοκῇ ἄξιος λόγου εἶναι; τί δέ, οὐκ  
Ἀθηναῖοι μὲν ἐστε οἱ Ἐφέσιοι τὸ ἀρχαῖον, καὶ ἡ Ἐφεσος  
οὐδεμιᾶς ἐλάττων πόλεως; Ἀλλὰ γὰρ σύ, ὦ Ἴων, εἰ μὲν

la vôtre ou celle des Lacédémoniens ne me prendrait pas pour  
général; car vous croyez vous suffire à vous seuls.

SOCRATE. O mon cher Ion, ne connais-tu pas Apollodore de  
Cyzique?

ΙΩΝ. Quel est cet homme?

SOCRATE. Celui que les Athéniens ont souvent choisi pour  
leur général, bien qu'étranger. Ajoute Phanosthène d'Andros ainsi  
qu'Héraclide de Clazomène, que cette ville, bien qu'ils fussent  
étrangers, a élevés à la charge de généraux et aux autres magis-  
tratures, lorsqu'ils eurent montré leur valeur. Et Ion d'Ephèse  
ne sera pas choisi comme général, ne sera pas honoré par  
Athènes s'il paraît avoir de la valeur? Eh quoi! N'êtes-vous pas  
Athéniens de toute antiquité, vous les Éphésiens? Ephèse le  
cède-t-elle à aucune cité? Mais en vérité, Ion, si tu as raison de

καὶ δεῖται οὐδὲν  
στρατηγοῦ,  
ἢ δὲ ὑμετέρα  
καὶ ἡ Λακεδαιμονίων  
οὐκ ἄν με ἔλοιτο  
στρατηγόν·  
οἴεσθε γὰρ  
εἶναι ἱκανοὶ αὐτοί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

ἜΩ βέλτιστε Ἴων,  
οὐ γινώσκεις  
Ἀπολλόδωρον  
τὸν Κυζικηνόν;  
ΙΩΝ.

Ποῖον τοῦτον;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ὅν Ἀθηναῖοι  
ἤρηνται πολλάκις  
στρατηγὸν ἑαυτῶν  
ξένον ὄντα·  
καὶ Φανασθένη  
τὸν Ἄνδριον  
καὶ Ἡρακλείδην  
τὸν Κλαζομένιον  
οὓς ἤδε ἡ πόλις  
ἄγει καὶ εἰς στρατηγίας  
καὶ εἰς τὰς ἄλλας ἀρχάς,  
ξένους ὄντας,

ἐνδειξαμένους

ὅτι εἰσίν

ἄξιοι λόγου.

Οὐχ αἰρήσεται δ' ἄρα

στρατηγὸν

καὶ τιμήσει

Ἴωνα τὸν Ἐφέσιον,

ἐὰν δοκῇ εἶναι

ἄξιος λόγου;

τί δέ,

οὐκ Ἀθηναῖοι μὲν ἐστε

οἱ Ἐφέσιοι

τὸ ἀρχαῖον,

καὶ ἡ Ἐφεσος

ἐλάττων

et n'a besoin en-rien  
d'un général,  
et la vôtre  
et celle des Lacédémoniens  
ne me choisiraient pas  
comme général;  
car vous pensez  
être suffisants vous-mêmes (qu'à vous  
[vous suffisez à vous-mêmes]).

SOCRATE.

O excellent Ion,  
ne connais-tu pas  
Apollodore  
de Cyzique?

ΙΩΝ.

Quel est cet homme?

SOCRATE.

Celui que les Athéniens  
ont choisi souvent  
comme leur général [ger];  
étant étranger (bien qu'il fût étran-  
et Phanosthène  
d'Andros  
et Héraclide  
de Clazomène  
que cette ville (Athènes) [raux  
emploie et pour les postes-de-géné-  
et les autres fonctions-publiques,  
étant étrangers (bien qu'ils soient  
[étrangers]),

ayant montré (parce qu'ils ont montré)  
qu'ils sont

dignes de valeur;

Ne choisira-t-elle donc pas

comme général

et n'honorera-t-elle pas

Ion d'Ephèse,

s'il paraît être

digne de valeur?

Eh quoi!

n'êtes-vous pas Athéniens

vous les Éphésiens

dès l'origine,

et Ephèse

est-elle inférieure

ἀληθῆ λέγεις ὡς τέχνη καὶ ἐπιστήμη οἶός τε εἶ Ὅμηρον ἐπαινεῖν, ἀδικεῖς, ὅστις ἐμοὶ ὑποσχόμενος ὡς πολλὰ καὶ καλὰ περὶ Ὅμηρου ἐπίστασαι, καὶ φάσκων ἐπιδείξειν ἔξαπατᾶς με καὶ πολλοῦ δεῖς ἐπιδείξει, ὅς γε οὐδὲ ἅττα ἐστὶν ταῦτα, περὶ ὧν δεινός εἶ, ἐθέλεις εἰπεῖν, πάλαι ἐμοῦ λιπαροῦντος, ἀλλὰ ἀτεχνῶς ὥσπερ ὁ Πρωτεύς παντοδαπὸς γίγναι στρεφόμενος ἄνω καὶ κάτω, ἕως τελευτῶν διαφυγῶν με στρατηγὸς ἀνεφάνης, ἵνα μὴ ἐπιδείξης ὡς δεινός εἶ τὴν περὶ Ὅμηρου σοφίαν. Εἰ μὲν οὖν τεχνικός ὢν, ὅπερ νῦν δὴ ἔλεγον, περὶ Ὅμηρου ὑποσχόμενος ἐπιδείξειν ἔξαπατᾶς με, ἀδικός εἶ· εἰ δὲ μὴ τεχνικός εἶ, ἀλλὰ θεῖα μοῖρα κατεχόμενος ἐξ Ὅμηρου μηδὲν εἰδὼς πολλὰ καὶ καλὰ λέγεις περὶ τοῦ ποιητοῦ, ὥσπερ

prétendre que tu es capable de louer Homère en vertu d'un art et d'une science, tu me frustres, toi qui, après m'avoir promis de savoir beaucoup de belles choses sur Homère et avoir prétendu me donner une preuve de ton savoir, me trompes en ne me donnant pas à beaucoup près cette preuve. Car tu ne consens même pas à me dire le sujet sur lequel tu es habile, malgré mon insistance, mais comme un vrai Protée, tu prends toutes les formes en te retournant dans tous les sens, jusqu'à ce qu'enfin, pour m'échapper, tu te révéles général, afin d'éviter de me montrer que tu es habile dans la science d'Homère. Si tu es un homme de métier, dans le sens où je le disais tout à l'heure, et que tu me trompes, après m'avoir promis de me donner un échantillon de tes connaissances sur Homère, tu me frustres. Si, au contraire, tu n'es pas un homme de métier, et que, possédé par Homère en vertu d'un don divin, tu dises, sans rien savoir,

οὐδεμιᾶς πόλειως;  
Ἄλλὰ γὰρ σύ,  
ὦ Ἴων,  
εἰ μὲν λέγεις ἀληθῆ  
ὡς εἶ οἶός  
ἐπαινεῖν Ὅμηρον  
τέχνη καὶ ἐπιστήμη,  
ἀδικεῖς,  
ὅστις ἐμοὶ ὑποσχόμενος  
ὡς ἐπίστασαι  
πολλὰ καὶ καλὰ  
περὶ Ὅμηρου,  
καὶ φάσκων ἐπιδείξειν  
ἔξαπατᾶς με  
καὶ πολλοῦ δεῖς  
ἐπιδείξει,  
ὅς γε  
οὐδὲ ἐθέλεις εἰπεῖν  
ἅττα ἐστὶν ταῦτα  
περὶ ὧν εἶ δεινός,  
ἐμοῦ λιπαροῦντος  
πάλαι,  
ἀλλ' ἀτεχνῶς  
ὥσπερ ὁ Πρωτεύς  
γίγναι παντοδαπὸς  
στρεφόμενος  
ἄνω καὶ κάτω,  
ἕως τελευτῶν  
διαφυγῶν με  
ἀνεφάνης στρατηγός,  
ἵνα μὴ πιδείξης  
ὡς εἶ δεινός  
τὴν περὶ Ὅμηρου σοφίαν.  
Εἰ μὲν οὖν ὢν  
τεχνικός,  
ὅπερ νῦν δὴ ἔλεγον,  
ὑποσχόμενος ἐπιδείξειν  
περὶ Ὅμηρου  
ἔξαπατᾶς με,  
εἶ ἀδικός.  
Εἰ δὲ μὴ εἶ  
τεχνικός,  
ἀλλὰ κατεχόμενος  
ἐξ Ὅμηρου  
μηδὲν εἰδὼς

à aucune ville?  
Mais en effet toi,  
ô Ion,  
si tu dis des choses vraies  
à savoir que tu es capable  
de louer Homère  
par art et par science,  
tu me frustres,  
toi qui m'ayant-fait-des-promesses  
en-disant-que tu sais  
beaucoup de belles choses  
sur Homère,  
et en prétendant le montrer  
me trompes  
et qui manques de beaucoup  
de le montrer,  
toi qui précisément  
ne veux même pas dire  
quelles sont ces *matières*,  
sur lesquelles tu es habile,  
moi le demandant-avec-insistance  
depuis longtemps,  
mais absolument  
comme Protée [toutes les formes]  
tu deviens de-toutes-sortes (tu prends  
te tournant  
en haut et en bas,  
jusqu'à ce que finissant (à la fin)  
m'ayant échappé [ral,  
tu aies apparu-sous-forme de générale  
afin que tu ne montres pas  
que tu es habile  
dans la science d'Homère.  
Si donc étant  
homme-de-métier,  
ce que je disais tout-à-l'heure,  
ayant promis de montrer-*ton-savoir*  
sur Homère  
tu me trompes,  
tu es injuste.  
Et si tu n'es pas  
homme de métier,  
mais possédé  
du fait d'Homère  
n'ayant aucune-connaissance

ἐγὼ εἶπον περὶ σοῦ, οὐδὲν ἄδικεῖς. Ἐλοῦ οὖν πρότερα βούλει νομίζεσθαι ὑπὸ ἡμῶν ἄδικος ἀνὴρ εἶναι ἢ θεῖος.

ΙΩΝ. Πολὺ διαφέρει, ὦ Σώκρατες· πολὺ γὰρ κάλλιον τὸ θεῖον νομίζεσθαι.

ΣΩ. Τοῦτο τοίνυν τὸ κάλλιον ὑπάρχει σοι παρ' ἡμῖν, ὦ Ἴων, θεῖον εἶναι καὶ μὴ τεχνικὸν περὶ Ὀμήρου ἐπαινέτην.

beaucoup de belles choses sur ce poète, comme j'en ai dit sur toi, tu ne me frustres pas. Choisis donc! Veux-tu être considéré par nous comme un tricheur ou comme un homme divin?

ΙΩΝ. Ce sont là choses bien différentes, Socrate. Car il est beaucoup plus beau de passer pour un homme divin.

SOCRATE. Eh bien, nous te l'accordons, ce titre plus beau, Ion, d'être par une inspiration divine et non en vertu d'un métier, le panégyriste d'Homère.

λέγεις πολλὰ καὶ καλὰ περὶ τοῦ ποιητοῦ, ὡς περ ἐγὼ εἶπον περὶ σοῦ, ἄδικεῖς οὐδὲν. Ἐλοῦ οὖν πρότερα βούλει νομίζεσθαι ὑπὸ ἡμῶν εἶναι ἀνὴρ ἄδικος ἢ θεῖος.

ΙΩΝ.

Πολὺ διαφέρει, ὦ Σώκρατες· τὸ γὰρ νομίζεσθαι θεῖον πολὺ κάλλιον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τοίνυν τοῦτο τὸ κάλλιον ὑπάρχει σοι παρ' ἡμῖν, ὦ Ἴων, εἶναι ἐπαινέτην θεῖον περὶ Ὀμήρου καὶ μὴ τεχνικόν.

tu dis beaucoup de belles choses sur ce poète, comme j'en ai dit sur toi, tu ne me frustres en rien. Choisis donc si tu veux être regardé par nous être (comme étant) un homme injuste ou divin.

ΙΩΝ.

Il y a beaucoup de différence, ô Socrate; en effet le fait d'être-regardé-comme un homme divin est beaucoup plus-beau.

SOCRATE.

Eh bien! ce titre plus-beau t'appartient chez nous (à notre avis), ô Ion, à savoir d'être un panégyriste divin sur Homère et non pas un homme-de-métier.